

Didier Dacquin avait le remonter le prix (comme avait le remonter) New York est le centre. Presque ex-aquo avec lui (cinq voix contre cinq avant que la voix du président ne pèse son double poids), Antonine Maillet nous apporte une savoureuse voix acadienne venue d'outre-Atlantique. Autour d'eux, Georges Wolter dans « Faubourgs des Amériques » recrée l'époque du « *May Flower* » et superpose la vision des pionniers d'autrefois à celle des Américains d'aujourd'hui ; Pierrette Fleutioux situe son « Histoire du bleu » au cœur de la métropole américaine que la narratrice, en découvrant la peinture abstraite, apprend à voir dans sa décomposition effrénée. Enfin un sociologue, Alain Madam, dans « New York Terminal » nous promène à travers la ville, son passé, sa réalité économique et sociale. Sa monographie quelque différents qu'en soient le style et le ton, évoque la ville d'un new-yorkaise qu'avait accomplie Paul Morand il y a quarante ans.

On ne peut nier que le Nouveau Monde et principalement New York ne soit un des thèmes de la saison romanesque. Comment les écrivains d'aujourd'hui peignent-ils la plus grande cité du monde ? Il se trouve que leur vision est

ambivalente, surtout si on la compare à celle, par exemple, d'un Cailhès, même avec sa sensibilité aiguë à la misère, ou qu'un Morand dénonçait dans les années 30. Déjà symbole de la civilisation urbaine, la ville des villes alors éblouissait, fascinaït, terrifiait par sa force et sa jeunesse. Maintenant on met le doigt sur ses plaies, sa fragilité, son déclin.

C'est ce changement d'attitude qu'il faut voir tantôt l'anathème lancée par la conscience moderne contre la ville, tantôt la déception du rêve américain que nous faisons surgir dans les pages 34 et 35 du « Monde des livres » consacrées à New York 77. Didier Dacquin y explique comment, ayant placé la ville au cœur de sa création, il a écrit deux de ses livres, « *Abraham de Brooklyn* » et « *John l'enfer* », qui s'attachent l'un à la naissance de New York, l'autre à la vision fantastique de son agonie. Dans « New York Terminal », que présente Michel Contat, le sociologue, pourtant plus proche du réel, met aussi l'accent sur le détraquement gigantesque de la cité. Enfin Pierre Dommergues, analysant la crise que traverse la métropole, traque la réalité qui se cache sous la fiction ou se traduit dans l'impression subjective.

JACQUELINE PIATIER.

JACQUELINE PLATIER

1. – Une « angoisse stérile »

De notre correspondant

Pourtant, un commerce plus approfondi avec cette société biconfessionnelle, apparemment harmonieuse, révèle des problèmes récurrents et oblige à reviser les légendes trop belles. Ce jeune copte qui a eu pour ami d'enfance un musulman, s'il veut en épouser la sœur, sera contraint de se convertir à l'islam, d'où une cas-

Minieh et le Caire-Choubra, l'élection d'un candidat copte. Les ministres chrétiens — deux en général — se voient invariablement attribuer des portefeuilles secondaires, à la brillante exception près de M. Pierre Boutros-Ghali, qui vient d'être nommé ministre des affaires étrangères.

tion civile n'est exercée par un non-musulman, et il faut remonter jusqu'aux khédives pour trouver un copie gouverneur de province ! (2). Si le roi d'Égypte, malgré ses prétentions au califat de l'islam, ne craignait pas de se faire copier, il n'aurait qu'à adresser son invitation par un de ses agents chrétiens, la République n'envoie plus d'ambassadeurs chefs (trois sur plus de cent chefs de poste en 1877) que dans de petites capitales. Déçue par la fonction publique, l'élite chrétienne s'est rabattue sur les professions libérales, le commerce ou... l'émigration.

Aucune des cent soixante plus hautes charges de l'administra-

La tolérance religieuse du Coran

Ces préventions contre les coptes expliquent sans doute l'insatisfaction latente — si ancienne que, dans bien des cas, elle a à en quelque sorte presque cessé d'être consciente — d'un peu de patients permet de décoder chez eux l'attitude d'indifférence et d'hostilité. Au fil des siècles une antipathie de l'esprit s'est créée au sein d'une communauté qui des Byzantins aux Anglais, en passant par les Croisés et Bonaparte, a toujours été hostile, voire même à la chrétienté du Levant de ses coreligionnaires de l'extérieur. Le schisme dont est née l'Eglise copte orthodoxe, après le

conseils de Mahomet (qui est son oncle) combinent l'islam (Mahomet) : « Soyez obéissants envers les coptes (...) comme ils sont bons ! » Au début du siècle dernier les coptes n'avaient toujours pas le droit d'aller à cheval ou de monter à l'arabe. Le sultan Mehmet-Ali et à deux de ses successeurs, les khédives Saïd et Ismail, qui revint le mérite de donner corps dans la vallée du Nil, entre 1810 et 1880, à la notion de tolérance religieuse inscrite dans la constitution.

Cette « résistance non violente de plusieurs siècles » selon les termes d'un ancien journaliste

condole de Chalcedoine (451) était
un *conu*, son convert de religion, un
reclus, un homme politique, un
d'un Etat étranger, *av-il* de
même croyance.

Au sujet de la conquête arabe
(640-642), les idées reçues tant
sur l'accueil enthousiaste que lui
réservaient les *conu*, que les *conu*, que
sur les siècles de cohabitation, de
histoire qu'il auraient suivie,
doivent en partie être revues.
Les chroniqueurs, de Jean de Niki-
on à Djahiri, en passant par
les auteurs arabes, ont écrit, à
quelle que soit leur appartenance,
notent les uns la neutralité des
conu ou tout au plus leur
«*acte sporadique*» (3) aux mu-
sulmans lors du conflit arabo-
byzantin, les autres leur attitude
que par la suite calif, sultans
et berys infligèrent aux *conu*
demeurs chrétiens, en dépit des

égyptien, M. Fahim Amin, a forgé la psychologie éraltine des copistes. Le voyageur anglo-saxon, le docteur de l'Université de Londres, a désigné les copistes « dissimulés ». Le père jésuite d'origine syro-libanaise Henry Arout, créateur des écoles privées gratuites dans les villages de la Haute-Égypte, a baptisé les copistes à son regard empreint de donateur et de soumission. Iqbal, petite-fille du Victor Hugo musulman, Ahmed Chawki, et femme d'un autre poète égyptien, ont écrit des romans qui ont servi tout ce converti à l'islam, parie d'une « tristesse copiste ». Un autre écrivain égyptien, Magdi Wahba, dans une conversation à bâtons rompus, évoquait la « tristesse copiste » comme un confinement et celle d'autres minorités est stérile, car elle n'a débouché sur rien ».

La nostalgie du Wafd

Cette angoisse, la plupart du temps refoulée, suscite parfois des flambées d'audace, généralement sans lendemain. Au début du siècle, après l'assassinat du premier chef de gouvernement — Boutros Ghali — choisi parmi leurs coreligionnaires (4), les représentants de la « nation copte »,

diences qui en eurent connaissance, car il jeta une lumière crue sur les rapports de l'Etat avec la minorité non musulmane.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Prochain article :

Prochain article :

II. — UN AXE SECONDAIRE

Liggett & M

Vint ensuite l'époque dominée par le parti nationaliste Ward (1919-1935) dont tout copie à la fois les idées et les méthodes. Les musulmans et les chrétiens n'avaient été associés aussi largement au gouvernement de leur pays.

La révolution de 1952 se fit dans le sang, et dans l'effusion, quant à la religion, elle fut la même, combattit le Prêtre musulman, et en qui le plupart des chrétiens d'Orient, hier comme aujourd'hui, voient leurs principaux ennemis.

Après 1952, les musulmans, plus ou moins zélateurs sans trêve dans son administration certaines pratiques discriminatoires, qui ne furent pas abolies, furent le successeur de Nasser d'un mémorandum par l'assemblée des communistes, les copistes, orthodoxes, et les autres, et les protestants d'Alexandrie.

Ce texte réclame sans circonlocutions *la fin de toute discrimination*.

tion dans les postes de certaines sections des universités et instituts; l'abolition du quota imposé aux étudiants chrétiens dans les écoles normales et autres institutions pédagogiques; la fin des entreprises sectaires et nuisibles du ministère des waqfs (biens religieux incesibles); l'abolition des restrictions imposées par l'administration pour la construction de nouvelles églises; l'interdiction des ouvrages traitant de notre foi et de nos livres sacrés d'une manière méprisante.»

Lark. La cigarette au triple filtre
Lark a trois filtres. Deux filtres traditionnels à l'extérieur, et, à l'intérieur, une chambre de granules de charbon actif. Lark : un mélange fait à partir d'une sélection de tabacs blonds.

Les chefs religieux des trois communautés coptes de la « seconde capitale » de l'Egypte concluaient : « Nous n'acceptons pas d'être humiliés dans ce pays qui est le nôtre (...). Le martyre est préférable à une vie dans l'humiliation ». Ce document stupéfiant les Égyptiens de toutes obédiences.

(1) La plupart de ces dispositions sont en vigueur dans les pays ayant adopté l'islam comme religion d'Etat, mais tous ne comptent pas des minorités non musulmanes.

(2) Sur environ six cents sous-secrétaires d'Etat - l'équivalent des directeurs des ministères français - 90 déclarent en 1877, selon les

(3) Selon la formule de l'historien égyptien Mohamed Hussein Haykal.

(4) Boutros Ghali fut président du Conseil de 1908 à 1910. Un autre coopte, Yousef Wahba, dirigea le cabinet égyptien en 1919-1920. Le ministre actuel des affaires étrangères est l'un de ses descendants.

Le Caire. — En 1976, en pleine
 crise du Liban, certains jeunes
 combattants chrétiens nous di-
 rent pour justifier leur lutte :
 « Vous ne voulons pas devenir,
 comme les copies d'Égypte, des
 objets de second ordre. » Un
 jeune maronite s'adressait devant
 nous : « De l'Égypte, on dit :
 « Soudan à Chypre des chrétiens
 trouvent confrontés, même si
 priori elle n'est pas dirigée
 vers eux, à la formidable dilata-
 tion de la civilisation. » Ils
 nous ont dit : « Vous ne voulez
 pas devenir, comme les copies
 d'Égypte, des objets de second
 ordre. »

Jerusalem (A.F.P.) - Une d'Israël a reçu mercredi 23 novembre, un message envoyé par le président Saïgh, leur soumission traditionnelle à mahométans, devront se fendre. » Nous avons mis ces propos sur compte de la passion politique an Proche-Orient, annexe à jours peu ou prou la religion.

[illegible]

des deux confessions cul-
cent leurs champs côte à côte,
se référant tous à l'éternel
souverain pharaonique, des
prêtres, tantôt dans prati-
quement tous les secteurs d'ac-
tivité et leur représentation au
sein du gouvernement est un
généralisme établi depuis 1922,
soit au Levant, la première
édition qu'un Egyptien se pose
pour aborder un de ses compa-
tes n'est pas systématique-
ment de savoir quelle est la
signification de ce mot. Il se
trouve que le mot est toujours
le même, et que c'est d'un
pays que de n'importe quel
élémentaire étranger, nous
avons répété maints Egyptiens
et musulmans. Entre ces
Égyptiens, pour la plupart prati-
ciens, qui arborent les uns des
tatuages au poignet, les
autres des pendentifis en forme
de croix, d'autres se résistent à
éprouver la vie.

La construction des églises

ne jeune chrétienne peut
à elle, convoyer sa reli-
gion, se marier avec un
musulman, mais les époux se
parent, les enfants, qui de toute
manière doivent être de la foi de
leur père, seront automatique-
ment confiés à la mère. C'est
le mariage d'épouse chrétienne
qui ne rapporte pas une piastre de l'hé-
ritage. Les successions entre con-
sanguins se voient même appliquer de-
puis l'an 745 une disposition de
la loi coranique qui est la même au-
jourd'hui. Elle est la même au-
jourd'hui et une part double de celle de
l'homme. Mieux encore, il suffit
de la femme pour régler l'affaire qui a récemment été
tranchée par la chronique égyptienne
au grand dam d'un chrétien. Il y a
deux témoins musulmans
rassurant que lui-même et tel de
ses parents décédés s'étaient
convertis à l'islam, pour que la
lité de l'héritage lui soit
attribuée, et détriment des légat-
ions musulmanes (1).
C'est à bacum, en Egypte, pour élever
la mosquée, alors que la
struction des églises est sou-
vent à une autorisation de l'Etat.
Les « bureaux » font tout pour
rider; lorsqu'elle aura été
mise, encore faudra-t-il qu'un
musulman musulman n'ait pas été
-temps édifié ou projeté
-sité du temple, car
clocher doit toujours être à
à distance décente » d'un mi-
n. Mais une fois l'église
struite, il est fréquent qu'un
qu'une vienne bientôt la couvrir
la couverture.

cation copte du dimanche férié pour les chrétiens n'est pas complètement éteinte, bien que la faculté ait depuis longtemps été donnée à ces derniers de ne commencer à travailler qu'à 10 heures le jour du Seigneur.

à l'école la plus complète publiée à ce jour, en arabe et en français, sur les rapports kamaïchites, qui ont été publiés en français, sous le titre de *La conquête arabe au far Farouk* (Cahiers et musulmans, de Jacques Tugues), — reste interdite depuis l'indépendance, par les autorités officielles et la télévision d'Etat, prodigues en thèmes islamiques, même d'intérêt qu'exceptionnel, sur activités kamaïchites. Il est donc interdit de publier dans la presse caennaise n'aurait pu atteindre la notoriété à les avaient conservé leurs prénotions typiques, et de leur écho, dans la presse. Nous. Les publications chrétiennes, comme l'hebdomadaire privé *Al Oumant* (Le National), qui ont été publiées, dans les années, ne peuvent risquer la moindre réserve à l'égard de l'islam, alors que les revues des journaux, comme *Al Oumant*, ont le droit de critiquer le christianisme.

La Chambre élue en 1976 comporte bien huit députés copistes sur trois cent soixante parlementaires, mais ils ont tous été nommés par le chef de l'Etat, le découpage électoral ne facilitant guère, semble-t-il, même dans les circonscriptions à forte population chrétienne comme Assiout.

LENTILLES DE CONTACT:
les millions d'utilisateurs conquis.
Pourquoi pas vous?

Ne dites plus "je n'ose pas" : des millions de personnes dans le monde ont depuis longtemps renoncé à porter des lunettes et adopté les lentilles de contact. Ne dites plus "ce n'est pas pour moi" : chez YSOPTIC, il existe toute une gamme de lentilles de contact spécialement pour yeux sensibles. Ne dites pas "lesquelles choisir ?" : chez YSOPTIC, des spécialistes vous conseilleront les lentilles de contact qui répondent le mieux à votre cas et vous garantiront une accommodation rapide et une tolérance parfaite. Venez faire un essai. Gratuitement.

YSOPTIC
80, Bd Malesherbes - 75008 PARIS
Tél. : 522.15.52

**Documentation et liste des correspondants
français et étrangers sur demande.**

Préparation initiale 1^{re} et 2^e année
Sciences PO
 et
Concours ENA
 de janvier à juin,
 avec accompagnement individuel ou collectif.
 Cours : Mallet ou Quartier latin
CEPES Groupement d'élus de professeurs
 57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neuilly
 772.04.04 ou - 742.04.10

**SI VOUS MESUREZ
1 m 88 OU PLUS
(JUSQU'À 2,10 m)
SI VOUS ÊTES
MINCE OU FORT
JOHN RAPAL
GRANDES TAILLES
PRET-À-PORTER
COSTUMES • PARDRESSUS
VESTES ET BLAZERS
MAFES • TRENCHES • MANTEAUX
JEANS • CHEMISES ET PULLS
(1 LONGUEURS DE MANCHES)
*ÉLEMENTS DE PEUX EXCLUSIVE
MAC DOWELLAS
**SPECIAL
SPORTS D'HIVER**
COMBINAISONS, ANORAKS,
PANTARKS, etc...
Lignes AUTHENTIK
48, Av. de la République
Métro Parmentier
Paris 10. 01.47.35.68.00**

SONY.
VIDEO CASSETTE COULEUR
UMATIC V.O. 1630

disponible immédiatement
téléphonez à NICOLE
770.98.25
pour tous renseignements



Pour voir et revoir sur votre téléviseur couleurs vos émissions TV préférées, enregistrez-les : formation, information, éducation, sport, réunion de famille, jusqu'à 312.77, pour gratuite prise vidéo sur votre téléviseur couleur (notées marquées).....

consultez-nous
SONY
VIDEO
SONY
7 et 15, rue La Fayette - 75008 PARIS.

Balland

CHENEZ

**DESSINS
DU
Monde**



Plus de
100 dessins
de

CHENEZ

parus
de
septembre 1972
à octobre 1977.

1 volume - 39 F

(PUBLIOITE)

**Un choix politique
est à faire? Un choix de
civilisation est déjà fait.**

Bernard Cathelat (du CCA)

78-98


Les styles de vie des Français

Liggett & Myers Tobacco C^o, U.S.A., présente:

Lark. La cigarette au triple filtre.

Lark a trois filtres. Deux filtres traditionnels à l'extérieur, et, à l'intérieur, une chambre de granules de charbon actif.

Lark : un mélange fait à partir d'une sélection de tabacs blonds américains.



AMÉRIQUES

Etats-Unis

L'un des anciens responsables de la C.I.A. à Saigon décrit les conditions « scandaleuses » de l'effondrement du régime Thieu

De notre correspondant

Washington. — Compte tenu des purges qui s'abattaient périodiquement sur ses services, au gré des fréquents changements de direction (la dernière en date frappe huit cents employés des opérations à l'étranger), et de la chute de la ville, qu'un cessez-le-feu était possible, laissant un délai de trente jours pour former un gouvernement de coalition.

qu'Hanoi « ne cherchait pas à humilier les Américains ». Aux environs d'avril, le même message avait été transmis à M. Kissinger par les Soviétiques, ce qui faisait croire à M. Martens que le 3 avril encore, deux jours avant la chute de la ville, qu'un cessez-le-feu était possible, laissant un délai de trente jours pour former un gouvernement de coalition.

Une base d'émigrés en Thaïlande

Année bien, l'évacuation des Américains et de leurs amis, dont les préparatifs n'avaient été mis en route que le 19 avril, fut envisagée sans beaucoup de conviction jusqu'à quelques heures. Dans l'après-midi du 30, les hélicoptères américains durent laisser sur place des centaines de membres de la police spéciale sud-vietnamienne et d'agents locaux de la C.I.A., et l'on n'eut même pas le temps de détruire les fichiers qui permettaient aux communistes de les identifier. Les réserves d'or du gouvernement de Saigon furent aussi laissées sur place, alors que, selon M. Snopp, il avait été convenu avec le général Thieu qu'elles seraient mises à l'abri à New-York.

Dans son zèle de maître-espion, l'auteur regrette que ses supérieurs aient refusé d'organiser à la hâte un réseau d'agents qu'on aurait laissés sur place après la défaite, ainsi qu'une base d'émigrés en Thaïlande pour « servir de tremplin à la réédition à long terme du Vietnam ». Il révèle au passage que cela avait été fait au Cambodge, mais que l'on avait eu le tort d'installer dans les villes « toutes les stations de radio clandestines et les cellules d'espions ». Malheureusement, pour l'auteur, « l'évacuation des villes entraîna l'effondrement de toutes les stations de radio clandestines et les cellules d'espions ».

La thèse centrale de M. Snopp est que MM. Kissinger, Martin et d'autres retournèrent de croire jusqu'au dernier moment à l'intention des Nord-Vietnamiens de remporter une victoire totale. S'accrochant au vain espoir d'organiser une transition en douceur par la constitution d'un gouvernement de coalition, ils furent encouragés dans cette illusion d'une part par la France qui croyait à la possibilité d'un gouvernement « à trois composantes », d'autre part par les membres honnêtes de la commission internationale de contrôle, avec lesquels M. Polgar, d'origine hongroise, avait des relations. « Les sociaux », débutait-il, selon M. Snopp, ceux-ci avaient réussi à le convaincre

MICHEL TATU.

Chili

Le général Pinochet accuse l'Eglise de favoriser des réunions politiques illégales

Santiago-du-Chili (A.F.P.). — Sept dirigeants syndicaux chiliens vont être assignés à résidence dans le nord du pays, a précisé, le ministre de l'Intérieur, le mercredi 23 novembre. Le général Pinochet, qui a son remplacement par celui de « travailleur », a indiqué que les revendications des « travailleurs » seraient désormais prises en considération par un conseil d'administration, qui négocierait directement avec le Conseil d'Etat.

Le chef de la Junta a adressé, mercredi, une lettre au cardinal Raúl Silva Henríquez, l'informant de la découverte par la police d'une réunion politique clandestine, tenue le 16 novembre dernier, dans un couvent de religieuses dominicaines.

Répondant à une note du cardinal Henríquez, dans laquelle le dernier lui exprimait « sa préoccupation et sa douleur » devant cette opération policière, le chef de l'Etat a affirmé que celle-ci avait permis de constater la présence dans le couvent de nombreuses personnalités politiques et syndicales chiliennes appartenant au parti démocrate-chrétien (actuellement interdit).

Selon le général Pinochet, qui joint à sa lettre des documents photographiques, l'ancien ministre des Finances, M. Andres Zaldívar, l'ancien sénateur Tomas Reyes et les dirigeants syndicaux Ernesto Vogel et Eduardo Rios, assistaient à cette réunion, qui s'inscrivait à son avis « à l'intérieur d'un vaste dessein tendant à créer un climat d'agitation sociale dans le pays ».

« Le gouvernement doit donner suite avec rapidité et efficacité aux dénonciations fondées d'activités transgressant la législation en vigueur », conclut le général, ajoutant qu'il est triste de constater que certains « utilisent les bâtiments de l'Eglise pour leurs réunions politiques illégales ».

synédiale de la firme Fensa-Matien. D'autre part, le général Pinochet a décidé l'élimination du mot « ouvrier », trop péjoratif selon lui, et son remplacement par celui de « travailleur ». Il a indiqué que les revendications des « travailleurs » seraient désormais prises en considération par un conseil d'administration, qui négocierait directement avec le Conseil d'Etat.

Le chef de la Junta a adressé, mercredi, une lettre au cardinal Raúl Silva Henríquez, l'informant de la découverte par la police d'une réunion politique clandestine, tenue le 16 novembre dernier, dans un couvent de religieuses dominicaines.

Répondant à une note du cardinal Henríquez, dans laquelle le dernier lui exprimait « sa préoccupation et sa douleur » devant cette opération policière, le chef de l'Etat a affirmé que celle-ci avait permis de constater la présence dans le couvent de nombreuses personnalités politiques et syndicales chiliennes appartenant au parti démocrate-chrétien (actuellement interdit).

Selon le général Pinochet, qui joint à sa lettre des documents photographiques, l'ancien ministre des Finances, M. Andres Zaldívar, l'ancien sénateur Tomas Reyes et les dirigeants syndicaux Ernesto Vogel et Eduardo Rios, assistaient à cette réunion, qui s'inscrivait à son avis « à l'intérieur d'un vaste dessein tendant à créer un climat d'agitation sociale dans le pays ».

« Le gouvernement doit donner suite avec rapidité et efficacité aux dénonciations fondées d'activités transgressant la législation en vigueur », conclut le général, ajoutant qu'il est triste de constater que certains « utilisent les bâtiments de l'Eglise pour leurs réunions politiques illégales ».

« Le gouvernement doit donner suite avec rapidité et efficacité aux dénonciations fondées d'activités transgressant la législation en vigueur », conclut le général, ajoutant qu'il est triste de constater que certains « utilisent les bâtiments de l'Eglise pour leurs réunions politiques illégales ».

Canada

Selon une étude d'Ottawa

La francophonie québécoise ne serait pas menacée

De notre correspondant

Montréal. — Mme Monique Bégin, ministre fédérale de la santé et du bien-être social, a rendu publics, ce mardi 22 novembre, les résultats d'une étude statistique et sociologique menée à la demande du gouvernement d'Ottawa, qui montre que le nombre de francophones au Québec ne diminue pas, contrairement aux thèses du parti québécois.

Selon M. Lachapelle, démographe à l'Institut de recherches politiques de Montréal, le nombre de francophones dans la population québécoise est passé, entre 1971 et 1976, de 80,7 % à 81,3 %. La proportion des anglophones a diminué, passant de 19,3 % à 18,7 % durant la même période, ainsi que celle des « allophones » (les personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français), dont le nombre est passé de 0,2 % à 0,6 %.

La période considérée (1971-1976), la population de langue maternelle française s'est accrue de 4,9 %, la population anglophone de moins de 0,5 %, la population des « allophones » de moins de 1 %. L'étude reconnaît qu'il y a bien un problème démographique canadien français, mais que celui-ci se situe dans les provinces anglophones plutôt qu'au Québec. A la fin des années 1940, les francophones représentaient 30 % de la population canadienne, en 1971, 27 %, en 1976, 26 %. Ce recul est particulièrement visible en Ontario et au Nouveau-Brunswick, où la séparation du Québec du reste de la Fédération, entraînant une augmentation démographique de cette province et une perte absolue catastrophique pour le million de francophones qui vivent dans les autres provinces.

ALAIN-MARIE CARRON.

AFRIQUE

Le conflit du Sahara occidental

La Mauritanie ne remettra pas au C.I.C.R. la liste de ses prisonniers mais accepte une éventuelle discussion avec Alger

Cinq soldats mauritaniens ont été tués et neuf autres blessés lors de l'attaque, mardi 22 novembre, par le Polisario, d'un train sur la voie Nouadhibou-Zouérate (« le monde » du 24 novembre). Dix soldats sont portés disparus. Selon des informations diffusées à Nouakchott de source autorisée, onze membres du Front auraient été tués au cours du combat

et une vingtaine d'autres blessés. On précise, à la direction générale de la Société nationale industrielle et minière (SNIM), qu'une femme mauritanienne, en voyageant clandestinement à bord du convoi, ont été tués et qu'un convoi civil a été blessé. Le train transportait soixante-huit soldats et un important équipement militaire.

Des maquisards sahraouis ont attaqué mardi également des éléments mauritaniens chargés de la protection du poste de Touajil, près de Zouérate, dans le sud, semble-t-il, de neutraliser le poste pendant le raid contre le train qui se déroulait à 25 kilomètres plus au sud. L'attaque a fait deux blessés du côté mauritanien, et huit morts, dont un soldat et un combattant du Front. Mercredi matin, une autre colonne du Polisario, forte d'une trentaine de véhicules, a attaqué la base de Nouadhibou, à 300 kilomètres à l'est de Nouadhibou. Elle a été repoussée après des combats dans lesquels le bilan

est incertain. M. Hamdi Ould Moukknas, a indiqué, mercredi dans une interview à l'Agence France Presse, que son gouvernement n'était pas disposé à remettre au Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) la liste des prisonniers faits par les forces mauritaniennes. « Publier cette liste, en échange de la publication de celle des prisonniers sahraouis détenus par les mercenaires d'Alger, serait reconnaître l'existence même de l'organisation de ces mercenaires », a-t-il affirmé.

Sur le plan politique, le ministre des Affaires étrangères, M. Hamdi Ould Moukknas, a précisé que si l'Algérie « qui défend les intérêts de son peuple », en formulant la demande dans le but de diminuer la tension dans la région, la Mauritanie pourrait éventuellement accepter une discussion, « à condition que la libération des otages doit passer par l'Algérie », a-t-il affirmé.

Après une accalmie de deux mois, une bataille, jugée cruciale par les observateurs, paraît être engagée entre l'Organisation de libération de l'Ogaden et les maquisards du Front de libération de la Somalie occidentale (F.L.S.O.), soutenus par Mogadiscio. Ces derniers auraient déclenché une offensive de grande envergure contre la ville de Harrar.

Selon M. Abdoulaoui Hassan Mohamed, secrétaire général du F.L.S.O. et de durs et importants combats se déroulent dans la ville même de Harrar et ses alentours. Cette reprise des combats est confirmée de source diplomatique à Addis-Abeba. Des maquisards somalis opérant derrière les lignes de défense éthiopiennes auraient pénétré à l'intérieur de la forteresse, Harrar, ancienne citadelle, centre de hautes murailles, est située à quelques 10 km au nord-est d'Addis-Abeba. Contacté par téléphone, un habitant d'Harrar a signalé de violents combats de rue.

Dans la capitale éthiopienne, nombre d'observateurs soulignent le caractère décisif de la bataille en cours. Avant d'être en mesure de contrôler environ 90 % du territoire de l'Ogaden, les maquisards ont sans doute voulu prendre de vitesse les Ethiopiens qui renforcent leurs défenses autour d'Harrar et de Dire-Daoua. L'armée d'Addis-Abeba dispose dans cette région de soixante mille hommes, militaires pour la plupart. L'artillerie, les chars et les chars récents livrés par l'U.R.S.S. à l'Ethiopie, seraient utilisés dans les combats. Quatre cents conseillers cubains ainsi que des experts sud-yéménites seraient aux côtés des Ethiopiens.

« Le temps joue contre la Somalie. Les rebelles prendront Harrar maintenant ou jamais », observent les diplomates en poste à Addis-Abeba. Selon le quotidien Dambab, organe du F.L.S.O., les maquisards somalis ont abattu un chasseur P-53 éthiopien près de Dire-Daoua et tué cent-vingt soldats ennemis. (Reuters, A.F.P.)

LA GUERRE DE L'OGADEN

Une bataille décisive semble engagée à Harrar

Après une accalmie de deux mois, une bataille, jugée cruciale par les observateurs, paraît être engagée entre l'Organisation de libération de l'Ogaden et les maquisards du Front de libération de la Somalie occidentale (F.L.S.O.), soutenus par Mogadiscio. Ces derniers auraient déclenché une offensive de grande envergure contre la ville de Harrar.

Selon M. Abdoulaoui Hassan Mohamed, secrétaire général du F.L.S.O. et de durs et importants combats se déroulent dans la ville même de Harrar et ses alentours. Cette reprise des combats est confirmée de source diplomatique à Addis-Abeba. Des maquisards somalis opérant derrière les lignes de défense éthiopiennes auraient pénétré à l'intérieur de la forteresse, Harrar, ancienne citadelle, centre de hautes murailles, est située à quelques 10 km au nord-est d'Addis-Abeba. Contacté par téléphone, un habitant d'Harrar a signalé de violents combats de rue.

Dans la capitale éthiopienne, nombre d'observateurs soulignent le caractère décisif de la bataille en cours. Avant d'être en mesure de contrôler environ 90 % du territoire de l'Ogaden, les maquisards ont sans doute voulu prendre de vitesse les Ethiopiens qui renforcent leurs défenses autour d'Harrar et de Dire-Daoua. L'armée d'Addis-Abeba dispose dans cette région de soixante mille hommes, militaires pour la plupart. L'artillerie, les chars et les chars récents livrés par l'U.R.S.S. à l'Ethiopie, seraient utilisés dans les combats. Quatre cents conseillers cubains ainsi que des experts sud-yéménites seraient aux côtés des Ethiopiens.

« Le temps joue contre la Somalie. Les rebelles prendront Harrar maintenant ou jamais », observent les diplomates en poste à Addis-Abeba. Selon le quotidien Dambab, organe du F.L.S.O., les maquisards somalis ont abattu un chasseur P-53 éthiopien près de Dire-Daoua et tué cent-vingt soldats ennemis. (Reuters, A.F.P.)

EUROPE

Union soviétique

La presse dénonce à nouveau la « campagne » menée en France contre le P.C.

De notre correspondant

Moscou. — La Pravda de mercredi 23 novembre a consacré un article à la situation politique et économique en France. Après avoir décrit « la campagne dirigée contre les forces démocratiques et notamment contre le parti communiste français », le correspondant à Paris du quotidien du P.C. soviétique analyse les rapports de forces politiques.

Si les partis du gauche n'ont pas pu se mettre d'accord sur l'actualisation du programme commun, c'est parce que les socialistes et les radicaux de gauche s'écartent des accords passés en 1972, écrit la Pravda, en citant l'« Humanité ». Les communistes, quant à eux, se prononcent pour la poursuite de l'alliance et pensent qu'un accord est possible « si le P.S. respecte ses engagements et fait le pas nécessaire ».

Cette analyse n'est pas nouvelle dans la presse soviétique comme n'est pas nouvelle l'allusion aux intrigues des partis et des radicaux pour détacher les socialistes et les radicaux du gaulois communistes.

Se référant à l'« Express », Pravda indique que « des groupements centristes de la droite à qui on a déjà donné des circonscriptions « sûres » et appelés à jouer un rôle partiel ». L'« Express » nomme ces groupements des « points à jetés » les socialistes et les radicaux de gauche, qui sont invités par la presse bourgeoise à rompre avec les communistes. La Pravda ajoute que les « radicaux traditionnels » de M. Servan-Schreiber et le Centre des démocrates sociaux « formés des restes de l'ancien parti catholique M.R.P. (qui distille pas ses penchants p. américains et pro-atlantiques ont l'intention de mener la tactique... » D. V.

Autre hypothèse n'a été avancée pour expliquer double meurtre commis à u. semaine des élections générales. Celle du vol a été écartée. Les enquêteurs qui refusent de prononcer sur la possibilité d'un crime politique. Des slogs mystérieux ont été écrits à l'encre rouge sur les murs du salon sur le réfrigérateur des viandes.

Le premier ministre, M. V. Stier, s'est déclaré « profondément choqué » en apprenant ce double assassinat qui a entraîné le port à l'an prochain de l'élection législative dans la circonscription de Springes. Ancien député d'Orléans, le Dr Smilg, a été arrêté quatre jours, le plus le secrétaire d'Etat adjoint aux affaires d'Afrique du Sud. Il a été directeur général du groupe d'investissement sud-africain Santa International.

D'autre part, dans le cadre l'enquête sur les circonstances du meurtre en prison du dirigeant noir Steve Biko, le Dr Smilg, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Grèce

Caramanlis prépare son nouveau gouvernement

De notre correspondant

Un très proche collaborateur du président de la République, M. Caramanlis, a déclaré à la presse que le chef de l'Etat grec se préparait à constituer un nouveau gouvernement. M. Caramanlis a déclaré qu'il avait décidé de constituer un gouvernement de coalition, qui inclurait des membres de la droite et de la gauche. Il a également déclaré qu'il avait décidé de constituer un gouvernement de coalition, qui inclurait des membres de la droite et de la gauche.

DEUX DERNIERES CONSULTATIONS		20 NOV. 1977		21 NOV. 1977	
	1977	%		1977	%
1	127	21,4	1	127	21,4
2	127	21,4	2	127	21,4
3	127	21,4	3	127	21,4
4	127	21,4	4	127	21,4
5	127	21,4	5	127	21,4
6	127	21,4	6	127	21,4
7	127	21,4	7	127	21,4
8	127	21,4	8	127	21,4
9	127	21,4	9	127	21,4
10	127	21,4	10	127	21,4

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Tchécoslovaquie

EN VISITE OFFICIELLE A VIENNE

M. Strougal « démentit l'arrestation de « simples signataires » de la

De notre correspondant

Le ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, M. Strougal, a déclaré à la presse qu'il avait démenti l'arrestation de « simples signataires » de la déclaration de Prague. Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

Le meurtre de Steve Biko, le velle de son dé à reconnaître, mercredi, « avoir o. le serment d'Hippocrate pour faire le point des relations de coopération entre les deux pays ». Il a déclaré qu'il avait considéré que les intérêts de la police l'avaient emporté sur son côté patient. Le chef du détachement chargé de surveiller le détenu, avait déclaré textuellement la veille qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme de ses dix-huit jours de l'enquête en cellule n'étaient s'écouler et ne présentaient pas de signes lunaires de soleil. (A.F.P., Reuters, U.R.S.S.)

مكتبة من الأصل

EUROPE

Grèce

M. Caramanlis prépare son nouveau gouvernement

De notre correspondant

Athènes. — Les résultats définitifs des élections ayant été fournis par le ministère de l'Intérieur, M. Caramanlis va pouvoir composer sa nouvelle équipe, qu'il présentera au début de la semaine prochaine.

En attendant, avec son état-major politique, dont une grande partie a été blackboulée le 20 novembre (entre autres, MM. Lambrini, Devetogou, Stefanakis, Konofagos, alors que M. Georges Rallis a été élu de justesse, il livre à une analyse du scrutin pour en tirer les enseignements.

LES DEUX DERNIÈRES CONSULTATIONS

	17 NOV. 1974	20 NOV. 1977
Nouvelle Démocratie	24,37 220	41,83 172
Union démocratique du Centre	20,42 68	11,96 15
Parti (socialiste)	13,58 12	25,23 92
Parti communiste de Grèce (extérieurs)	9,45 3	2,72 2
Parti communiste de Grèce (intérieur)	9,26 11	2,26 1
Parti national	1,10 1	0,82 5
Néo-libéraux	0,82 3	0,23 2
Parti (socialiste)	0,82 3	0,23 2
Union démocratique populaire (gauchiste)	0,82 3	0,43 1
Indépendants, divers	0,82 3	0,46 1
	300 (2)	300

Inscrits : 5 289 755 ; votants : 5 193 650 ; suffrages validés : 5 129 884 ; abstentions : 18,7 %.

(1) En 1974, le parti communiste de Grèce (dit « de l'extérieur ») formait un bloc avec les petits partis de gauche, dont le P.C. « de l'intérieur ». (2) Composition de la Chambre au lendemain des élections. A la veille de la dissolution, elle était la suivante : Nouvelle Démocratie, 215 ; Centre, 57 ; P.S., 15 ; P.C. de G., 5 ; P.C. « de l'intérieur », 2 ; Initiative socialiste (dite gauche du P.S.), 3 ; EDA (gauche démocratique), 1 ; Indépendants, 2.

Un très prochain congrès extraordinaire du parti Nouvelle Démocratie aura pour but de renforcer une formation qui, contrairement au PASOK, a manqué d'efficacité. Les militants seront invités également à se prononcer sur l'orientation du parti du premier ministre.

Pour assurer son avenir et tenter de regagner le terrain perdu, Nouvelle Démocratie doit cesser de s'appuyer sur des fiefs

électoraux (d'ailleurs entamés par les forces de gauche) et de petites chapelles, et doit se donner les structures d'un parti moderne de type occidental, ce qui devrait l'amener à ne plus se contenter de cadres qui lui consacrent leur temps libre entre une partie de golf ou une partie de bridge.

Pour ce qui est de l'orientation, deux tendances s'affrontent. Les défenseurs de la tradition rendent responsables de la mésaventure électorale ceux qui ont entraîné le chef du parti vers le centre et la gauche. Ils prônent un retour aux sources, car si le parti persiste dans ses velléités socialistes, il ne fera, selon eux, que précipiter sa chute. A vouloir bloquer la montée des forces de gauche qui approchent les 40 % du corps électoral, Nouvelle Démocratie risquerait d'être victime de la surenchère.

L'autre tendance attribue le demi-succès du 20 novembre à la vaine hésitation des dirigeants, qui ont commencé par instaurer diverses réformes économiques et sociales partiellement justifiées puis ont fait marche arrière devant les réactions de l'oligarchie. Or si M. Caramanlis veut contraindre la dynamique déclenchée par le PASOK et les autres forces de la gauche, il doit se détacher de la droite et des groupes de pression de la gauche. Il se trouve donc à un carrefour. La formation du nouveau gouvernement devrait fournir des indications sur l'orientation qu'il compte donner à son parti.

MARC MARCEAU.

République Sud-Africaine

LE FINANCIER ROUGE EST DÉCOUVERT

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

LE CAPE. — On précise que la Commission nationale d'enquête sur la corruption a découvert un important réseau de fraude fiscale et de détournement de fonds publics.

Portugal

M. SA CARNEIRO RENOUVELE SES ATTAQUES CONTRE LE CHEF DE L'ÉTAT

Lisbonne. — M. Francisco Sá Carneiro a renouvelé, mercredi 23 novembre, ses critiques contre le président de la République, le général Ramalho Eanes. Il a estimé que le général Eanes, par sa « solidarité » avec le gouvernement socialiste de M. Mario Soares, a contribué à « conduire le pays dans l'impasse ». Il a affirmé, d'autre part, que le président de la République a imposé la formation d'un gouvernement socialiste minoritaire contre l'avis de son parti, le PSD, et du Centre démocratique et social (CDS).

Il a ajouté que le général Eanes a influencé les partis d'opposition dans des moments décisifs, comme lors du vote de la nouvelle loi de la réforme agraire. Il soupçonne enfin le président d'avoir une part de responsabilité dans l'acceptation d'un prêt américain « qui a finalement coûté au Portugal 40 millions d'or ».

À PARIS, le général Kaulza de Arraiza, président du MIRN (Mouvement indépendant pour la reconstruction nationale) a affirmé, mercredi 23 novembre, que la « grave crise du Portugal » était due à « l'influence du gouvernement socialiste dans son ensemble », à l'existence de « pouvoirs parallèles et surtout de celui du parti communiste et des syndicats ». Le président du MIRN a également incriminé la Constitution d'inspiration marxiste avec laquelle on ne peut arriver à redresser le pays. — (A.F.P.)

Espagne

Les accords économiques de la Moncloa auront un caractère rétroactif

De notre correspondant

Madrid. — Le gouvernement espagnol, réuni mercredi 23 novembre, a décidé d'observer scrupuleusement, et en lui donnant un caractère rétroactif, le pacte économique qu'il a signé en octobre dernier à la Moncloa avec l'opposition. Première conséquence de cette fidélité aux accords : les employés de l'aviation civile, qui ont de nouveau lancé un mot d'ordre de grève de vingt-quatre heures pour le vendredi 25 novembre, ne verront pas leurs revendications satisfaites. Celles-ci ont été jugées « excessives » par le vice-président du gouvernement chargé des affaires politiques, M. Fernandez Abril Martorell.

Le ministre a indiqué que des militaires assurèrent le service des prévisions, si ces derniers maintenaient leur mot d'ordre. Il a expliqué

que que la revendication des personnels de l'aviation civile (30 000 pesetas de salaire mensuel garanti, soit 1 800 F) correspondait à une augmentation de salaire de 35 %, alors que les accords de la Moncloa fixaient à 22 % le niveau de ces augmentations.

Deuxième conséquence de la décision du gouvernement espagnol de donner un caractère rétroactif aux accords de la Moncloa : toutes les conventions établies entre patrons et ouvriers dans les entreprises jusqu'à ce jour devront être révisées. Ces mesures, dont le gouvernement a reconnu l'austérité, figureront dans un décret-loi qui sera prochainement déposé devant une commission du Parlement. Le texte de ce décret, qui a déjà été soumis pour consultation au P.C.E. et au P.S.O.E., stipule que les entreprises qui auront dépassé le seuil des 22 % perdront leurs avantages fiscaux et pourront licencier 5 % de leur personnel.

D'autre part, le conseil des ministres a décidé de remettre d'urgence au Cortes un projet de loi pour l'organisation des élections municipales. Enfin, les élections syndicales, qui à l'origine, devaient avoir lieu en novembre, ont été, une fois encore, retardées, « en raison de l'importance du débat », a expliqué M. Martorell : elles pourraient être organisées le 20 janvier prochain.

(Interim.)

ANITA RIND.

Tchécoslovaquie

EN VISITE OFFICIELLE A VIENNE

M. Strougal a démenti l'arrestation de « simples signataires » de la Charte 77

De notre correspondant

Vienne. — La visite officielle de M. Lubomir Strougal, chef du mouvement tchécoslovaque, a duré deux jours et s'est terminée le 23 novembre. En son, elle était un événement car, depuis 1969, année de la création des deux républiques, aucun prédécesseur de M. Strougal n'était venu à Vienne. Le chancelier Kreisky, pour sa part, avait été l'hôte officiel de Prague en février 1976. La venue de M. Strougal montrait donc, selon le chancelier, « que la Tchécoslovaquie s'efforce d'entrer dans un processus de normalisation ».

Déjà tendues, les relations entre les deux capitales s'étaient encore dégradées depuis le début de cette année à la suite des pressions de M. Bruno Kreisky en faveur des signataires de la Charte 77, au point que Prague avait annulé, en mars, le voyage prévu alors de M. Strougal. Cette situation contrastait avec le succès incontestable de la politique de détente qui se développe depuis plusieurs années entre l'Autriche et les autres pays de l'Est.

Outre la mise au point de projets de coopération économique, deux accords ont été signés par les ministres des affaires étrangères. Ils portent sur le développement des

échanges culturels et l'ouverture (à l'ensemble fin 1978) de deux nouveaux postes-frontières en Basse et en Haute-Autriche. Les problèmes humanitaires liés aux dissidents tchécoslovaques ont été évoqués, semble-t-il, bien qu'on ne la confirme pas officiellement.

« Le mouvement de la Charte 77 ne présente pas un grand danger », a déclaré M. Strougal au cours d'une conférence de presse en soulignant que, « personnellement », il estimait que « certains journalistes de son pays avaient exagéré son importance ». Toutefois, « il ajouta, les instigateurs de la Charte 77, ayant attaqué « des personnalités de Prague, le gouvernement « lutte politiquement contre eux ». Mais, s'il affirmé, « personne n'est arrêté pour le simple fait d'avoir signé ce document ».

Les « aventuriers » et les « réalistes »

Evocant les récents procès qui ont eu lieu à Prague, il a critiqué le fait que des observateurs étrangers n'y aient pas été admis. « On aurait dû le faire. Mais on ne l'a pas fait », a-t-il dit. Cette décision était du ressort de la justice. En précisant cela, je ne cherche pas un alibi. »

Interrogé sur l'eurocommunisme, M. Strougal a répondu : « L'eurocommunisme », mais, se représentant « à la fois », il a précisé : « Le parti d'inspiration eurocommunisme pose un problème, celui de sa définition. » Il a admis que l'indépendance des partis communistes doit être respectée ainsi que les aspects spécifiques de chaque pays, mais il a déclaré : « Quand l'entente d'un parti communiste se promette pour l'abandon des principes fondamentaux, alors le mouvement fonctionnel de ce parti ce que cela signifie et l'estime, dans ce cas, que je ne peux plus le soutenir. » Toutefois, M. Strougal a établi une nette distinction entre les partis dont les tendances sont « électorales » — il a alors fait allusion au chef du P.C. espagnol, M. Carrillo, — et ceux qui s'orientent vers des « réformes réalistes », comme le P.C. italien.

La question épineuse de la délinquance des visas pour les journalistes tchécoslovaques a été également posée. M. Strougal a reconnu que l'échange des journalistes « devrait s'améliorer ». Cependant, il a établi certaines réserves à ce propos : « Des centaines de journalistes viennent dans mon pays sans difficulté, à-t-il dit, tandis qu'il y a des conflits avec quelques autres. Ceux-ci devraient se poser à eux-mêmes la question de savoir pourquoi. » Ces journalistes, n'a-t-il pu cependant s'empêcher de préciser, « ne s'entretiennent qu'avec des gens qui sont dans l'opposition. Ils devraient aussi parler avec l'homme de la rue et exprimer dans leurs journaux son point de vue, qui représente celui de la majorité du peuple tchécoslovaque ».

après le succès de leur exposition au

GEORGE V

FANTASTIQUE

VENTE

aux

FOURRURES DU NORD

115, 117, 119, r. La Fayette 100, Av. Paul Doumer
PARIS 10^e PARIS 16^e

PRES GARE du NORD ANGLE RUE de la POMPE

7 JOURS

du jeudi 24 nov. au mercredi 30 nov.

de PROLONGATION de la

REMISE EXCEPTIONNELLE

15%

sur tous les prix marqués

pendant ces 7 jours CREDIT GRATUIT

DES MILLIERS DE MANTEAUX

réalisés dans les plus belles pelletteries du monde, avec label d'origine : Vison Black Diamond, Blackglama, Emba, Sage, Majestic, Zibeline de Russie, Chinchilla, Breitschwanz, Astrakan Swakara, Castor, Ragondin, Marmotte, Rat d'Amérique, Murrel, Opossum, Mouton doré, Agneau Toscano, etc...

COLLECTION BOUTIQUE

MANTEAUX		
Hemster	3.450 f	2.670 f
Queue de Vison	5.850 f	4.970 f
Patte de Renard	3.950 f	3.350 f
Rat d'Amérique	4.650 f	3.950 f
Opossum	3.850 f	3.270 f
Mouton doré	2.450 f	1.820 f
Murrel	3.450 f	2.930 f
Lapin naturel	1.950 f	1.550 f
Patte d'Astrakan	4.650 f	3.950 f
Astrakan russe pleines peaux	5.850 f	4.970 f
Astrakan Swakara	6.950 f	5.820 f
Loup	4.750 f	4.030 f
Ragondin	1.550 f	1.310 f
Lapin naturel	1.250 f	1.060 f

VESTES

Renard Australie	5.750 f	4.880 f
Renard bleu	4.750 f	4.030 f
Patchwork Renard	2.250 f	1.910 f
Agneau Toscano	1.850 f	1.570 f
Lapin naturel	1.050 f	890 f

COLLECTION PRESTIGE

MANTEAUX		
Vison Blackglama - Pearl	18.750 f	15.900 f
Vison Koh-i-Noor	12.950 f	10.900 f
Vison Pastel	10.750 f	9.130 f
Vison Dark	8.750 f	7.430 f

COLLECTION HAUTE FOURRURE

MANTEAUX		
Zibeline	115.000 f	97.750 f
Zibeline	75.000 f	63.750 f
Chinchilla	47.500 f	40.300 f
Vison Black Diamond	53.000 f	45.000 f
Vison Blackglama	32.500 f	27.600 f
Vison Lustraine col Zibeline	38.500 f	32.700 f
Vison Emba	28.500 f	24.200 f

MANTEAUX LONGS ET CAPES DU SOIR

MANTEAUX		
Vison Blanc	45.000 f	38.250 f
Vison Koh-i-Noor	54.500 f	46.320 f
Vison Lustraine	27.500 f	24.000 f
et vison blanc	45.000 f	38.250 f
Vison Blackglama	65.000 f	55.250 f

CAPES

Astrakan Breitschwanz marron	28.750 f	24.430 f
Astrakan Breitschwanz et Vison Blanc	32.750 f	27.830 f

Service après-vente.

Reprise en compte de vos fourrures au plus haut cours
Magasins ouverts tous les jours de 9h à 19h sans interruption, sauf Dimanche

POLITIQUE

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le 23 novembre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

LE SÉNAT ET LES T.O.M.

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi relatif au nombre de sénateurs représentant les territoires d'outre-mer.

L'accès à l'indépendance de l'ancien Territoire des Antilles et des Indes, devenu République de Djibouti le 23 juin 1977, rend nécessaire la réduction à trois du nombre des sénateurs représentant les territoires d'outre-mer, qui ne remplissent plus désormais que la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie française et les îles Wallis et Futuna.

PROMOTION ET FORMATION PROFESSIONNELLE

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi modifiant certaines dispositions du code du travail relatives à la promotion individuelle, au compte de formation et à la rémunération des stagiaires de la formation professionnelle.

C'est ainsi, notamment, que ne seront plus exclus du bénéfice du compte les travailleurs titulaires d'un diplôme professionnel ou d'un diplôme de l'enseignement supérieur long depuis moins de trois ans et que les conditions d'admission minimales dans l'entreprise ne seront plus exigées des salariés ayant obtenu d'emploi à la suite d'un licenciement pour motif économique. Seront aussi supprimées les dispositions relatives aux stagiaires stagiaires ayant obtenu un contrat de formation. Le projet tend à cet égard à tous les salariés, en tenant compte de la situation particulière du personnel des entreprises de la première main de l'économie de l'équipement de l'énergie de 1976 prévoyant le maintien de la rémunération par l'employeur, pendant les quatre premières semaines ou les cent soixante premières heures pour les stagiaires, en tenant compte des trois premières semaines ou des cent soixante premières heures pour les stagiaires de la première main de l'économie de l'équipement de l'énergie de 1976.

Le second objectif du projet est de modifier et de renforcer l'efficacité du système actuel des aides de l'État à la formation professionnelle. Aux multiples catégories de stagiaires et de titulaires de prise en charge se substitueront un système très simple distinguant, essentiellement, trois grandes catégories de stagiaires qui pourront ainsi bénéficier plus aisément des possibilités de formation qu'ils leur sont offertes. La généralisation et la régionalisation de la procédure d'agrément des stages, préalablement à tout engagement de l'État, permettront, en outre, une meilleure affectation et une meilleure utilisation des aides publiques et donneront ainsi aux interventions de l'État dans le domaine de la formation professionnelle leur pleine efficacité.

POLITIQUE SALARIALE

Le premier ministre a exposé au conseil les grandes lignes de la politique salariale pour le fin de l'année 1977 et le début de l'année 1978.

Il a rappelé l'action menée par le gouvernement depuis plus d'un an en vue d'assurer une évolution des rémunérations compatible avec les contraintes de notre situation économique. Ainsi qu'il l'a annoncé dès septembre 1976, le gouvernement est disposé, compte tenu des réminents acquis en 1977, à prévoir au fin de l'année une progression limitée du pouvoir d'achat, dans la limite d'une progression globale des rémunérations qui ne devrait pas dépasser 10 % depuis le 1^{er} janvier 1977.

Les salariés rémunérés au SMIC bénéficieront, le 1^{er} décembre, d'une progression du pouvoir d'achat dont le montant sera fixé au cours du prochain conseil des ministres, une fois connue la hausse des prix du mois d'octobre et après consultation de la commission supérieure des conventions collectives.

De même, les travailleurs manuels seront l'objet d'un effort particulier dans le cadre de la politique de réajustement menée depuis deux ans. Sur proposition du secrétaire d'État auprès du ministre du travail, il a été confirmé l'objectif tendant à supprimer d'ici à 1985 l'écart relatif existant entre les salaires des travailleurs manuels et ceux des employés, qui a été évalué en moyenne à 12 %. Pour y parvenir, la procédure la plus adaptée est celle de la négociation contractuelle au sein des branches. Le gouvernement recommande l'ouverture à cet effet de discussions en 1978 dans plusieurs branches professionnelles. À titre d'étape préliminaire, le gouvernement recommande qu'une mesure spécifique soit prise dès le 1^{er} décembre 1977 dans les entreprises où la situation économique le permet et ce tenant compte des efforts déjà accomplis dans ce domaine : cette mesure pourrait prendre la forme d'une prime de travail sans effet sur le montant de la cotisation à l'Urssaf et dont une partie pourrait être incorporée aux salaires en janvier 1978.

(Lire page 45.)

Pour l'année 1978, le premier ministre, en réaffirmant son attachement à la poursuite des discussions contractuelles, a indiqué que les entreprises du secteur public et du secteur privé devraient respecter le principe du maintien du pouvoir d'achat. L'évolution de la progression du pouvoir d'achat sera examinée avant la fin de 1978 en tenant compte de la situation économique. Elle profitera de préférence aux salariés des entreprises à forte intensité de main d'œuvre, aux familles, aux travailleurs payés au SMIC, aux travailleurs manuels. Dans le souci d'assurer une équitable répartition des efforts des Français, le premier ministre a en outre confirmé que certaines dispositions seront prises concernant les très hautes rémunérations, les rémunérations mensuelles supérieures à 30 000 francs devant rester stables en valeur nominale au cours de l'année 1978. Le Parlement sera saisi d'une disposition en ce sens.

AMÉNAGEMENT DE LA MONTAGNE

Le ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire a fait une communication sur la montagne. Il a exposé les mesures prises ou en préparation pour mettre en œuvre les orientations présentées par le président de la République, le 23 août dernier, à Valloise, afin de protéger la montagne et de lui permettre de retrouver un niveau d'activité satisfaisant.

Une directive d'aménagement national de la montagne a été adoptée. Elle paraîtra demain au Journal officiel et ainsi que les décrets qui l'accompagnent ; elle a pour objet l'organisation d'une meilleure protection des terres agricoles et des sites vierges, contre les abus du tourisme et de certaines formes d'urbanisation.

(Lire page 42.)

Le ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire a également fait une communication sur l'aménagement du littoral. Comme la montagne, le littoral nécessite une protection contre les dangers de dégradation, et une mise en valeur plus latente. Un effort a été entrepris dans ce sens depuis plusieurs années, marqué, notamment, par la publication, le 4 août 1976, d'une instruction nationale, par deux directives intégrant la côte aquitaine et le Langue doc et par les orientations d'aménagement du littoral tracées à Cannes le 8 juillet 1977 par le président de la République.

Le ministre a proposé au Conseil l'approbation des trois schémas d'aménagement de la Basse-Normandie, de la Bretagne, des Pays de Loire et de la Charente. Ils serviront de cadre de référence aux décisions et à l'intervention publiques en vue de mieux répartir et équilibrer les activités touristiques, de mettre en valeur les activités marines et de développer les activités agricoles et industrielles.

Un effort particulier sera entrepris pour réduire la pollution des côtes, obstacle majeur au développement du littoral. Un programme de réduction des déchets plastiques a été engagé dès 1976. Son montant a été fixé à 757 millions de francs dont 227 millions de francs à la charge de l'État.

Enfin, une action globale en faveur de l'équilibre biologique du littoral sera entreprise sans délai. Elle comportera le réajustement de certaines fondes ainsi que des opérations d'aquaculture.

A la suite de ces deux communications, le président de la République a déclaré :

« Grâce à l'importance de son littoral, tourné vers la Méditerranée, l'Atlantique et la Manche, et grâce à l'étendue de sa montagne, la France dispose de deux atouts considérables, qu'il conviendrait de mettre en valeur. Pour la première fois, une stratégie d'ensemble portant sur l'aménagement, le développement et la protection du littoral et de la montagne a été définie. Son application nécessite un effort continu, auquel l'État participera activement. De premières mesures importantes viennent d'être décidées. Je souhaite que se mette en place désormais une concertation étroite entre les collectivités locales et l'État, une gestion moderne du littoral et de la montagne. »

CONSEILS DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

Le ministre des affaires étrangères a rendu compte de la réunion du conseil des Communautés des 21 et 22 novembre 1977. Cette session a été principalement consacrée à la préparation des travaux du Conseil européen, qui se réunira les 5 et 6 décembre prochains à Bruxelles.

Le ministre de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat a rendu compte des travaux que le conseil des ministres de la Communauté européenne a dû accomplir à ce sujet. Les représentants des neuf États membres ont fait un diagnostic unanime sur la gravité de la crise énergétique, leur préoccupation de la situation des derniers mois. Ils se sont mis d'accord sur les grandes orientations qui doivent guider l'action de la Communauté à la fois en ce qui concerne le relèvement des prix minimaux et l'adoption de produits sidérurgiques, renforcement de la discipline interne en vue d'un meilleur respect des prix et des productions nationales, régulation des importations en provenance des pays tiers qui doivent se faire à un niveau du prix raisonnable, poursuite de l'adaptation des structures de la sidérurgie européenne.

Le conseil des ministres a approuvé le mouvement préfectoral suivant :

• **M. JEAN CLAUZEL**, préfet de l'Essonne.

M. Jean Clauzel, préfet des Hautes-Pyrénées, est nommé préfet de l'Essonne, en remplacement de M. Paul Cousseran.

(Né le 23 juillet 1924 à Montmorancy (Val-d'Oise). M. Jean Clauzel, breveté de l'École nationale de la France d'outre-mer, a été administrateur au Soudan puis à Tamouk avant d'être, en 1961, nommé préfet de la Manche, puis nommé secrétaire général de la préfecture de la Seine-et-Marne. Nommé préfet du Territoire de Belfort en 1971, il est ensuite directeur adjoint du cabinet du ministre de l'Intérieur (1974), puis directeur central de la sécurité publique (mars 1974), enfin préfet des Hautes-Pyrénées (1975).)

• **M. JEAN DOMINÉ**, préfet des Hautes-Pyrénées.

M. Jean Dominié, sous-préfet de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), est nommé préfet des Hautes-Pyrénées, en remplacement de M. Jean Clauzel.

(Né le 17 février 1927 à Corbell (Essonne), breveté de l'École nationale de la France d'outre-mer, M. Jean Dominié a été administrateur au Laos, au Cameroun, puis au Tchad, avant d'être affecté, comme administrateur civil, à l'administration centrale au ministère de l'Intérieur, Sous-préfet à la disposition

Le geste du président Sadate et l'accueil que lui ont réservé les dirigeants et le peuple israéliens montrent que les barrières de l'hostilité et de la méfiance peuvent être levées.

Le gouvernement français souhaite que dans ce nouveau climat un règlement juste et durable puisse être obtenu dans le cadre des principes maintes fois énoncés par la France et désormais acceptés par la communauté internationale. Ainsi tous les peuples de la région pourront-ils trouver le chemin de la paix.

Le président de la République a répété les déclarations faites par le premier ministre le 20 novembre et qui définissent la position de la France vis-à-vis de cet événement.

Le président de la République a souligné que dans ce nouveau climat un règlement juste et durable puisse être obtenu dans le cadre des principes maintes fois énoncés par la France et désormais acceptés par la communauté internationale. Ainsi tous les peuples de la région pourront-ils trouver le chemin de la paix.

Le président de la République a répété les déclarations faites par le premier ministre le 20 novembre et qui définissent la position de la France vis-à-vis de cet événement.

Le président de la République a souligné que dans ce nouveau climat un règlement juste et durable puisse être obtenu dans le cadre des principes maintes fois énoncés par la France et désormais acceptés par la communauté internationale. Ainsi tous les peuples de la région pourront-ils trouver le chemin de la paix.

(Lire page 4.)

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a approuvé le mouvement préfectoral suivant :

• **M. JEAN CLAUZEL**, préfet de l'Essonne.

M. Jean Clauzel, préfet des Hautes-Pyrénées, est nommé préfet de l'Essonne, en remplacement de M. Paul Cousseran.

(Né le 23 juillet 1924 à Montmorancy (Val-d'Oise). M. Jean Clauzel, breveté de l'École nationale de la France d'outre-mer, a été administrateur au Soudan puis à Tamouk avant d'être, en 1961, nommé préfet de la Manche, puis nommé secrétaire général de la préfecture de la Seine-et-Marne. Nommé préfet du Territoire de Belfort en 1971, il est ensuite directeur adjoint du cabinet du ministre de l'Intérieur (1974), puis directeur central de la sécurité publique (mars 1974), enfin préfet des Hautes-Pyrénées (1975).)

• **M. JEAN DOMINÉ**, préfet des Hautes-Pyrénées.

M. Jean Dominié, sous-préfet de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), est nommé préfet des Hautes-Pyrénées, en remplacement de M. Jean Clauzel.

(Né le 17 février 1927 à Corbell (Essonne), breveté de l'École nationale de la France d'outre-mer, M. Jean Dominié a été administrateur au Laos, au Cameroun, puis au Tchad, avant d'être affecté, comme administrateur civil, à l'administration centrale au ministère de l'Intérieur, Sous-préfet à la disposition

Le geste du président Sadate et l'accueil que lui ont réservé les dirigeants et le peuple israéliens montrent que les barrières de l'hostilité et de la méfiance peuvent être levées.

Le président de la République a répété les déclarations faites par le premier ministre le 20 novembre et qui définissent la position de la France vis-à-vis de cet événement.

Le président de la République a souligné que dans ce nouveau climat un règlement juste et durable puisse être obtenu dans le cadre des principes maintes fois énoncés par la France et désormais acceptés par la communauté internationale. Ainsi tous les peuples de la région pourront-ils trouver le chemin de la paix.

(Lire page 4.)

du préfet de la Dordogne en 1964, il devient sous-préfet de Saint-Malo (1972) puis sous-préfet de Saint-Germain-en-Laye (1975).

• **M. PAUL COUSSERAN**, haut commissaire en Polynésie.

M. Paul Cousseran, préfet de l'Essonne, est nommé haut commissaire de la République en Polynésie française ; il succède à Charles Schmidt, démissionnaire le 1^{er} novembre.

(Né le 30 juillet 1922 à Uzeste (Corrèze), M. Paul Cousseran, qui son activité dans la Résistance avait valu d'être déporté à Neuengamme de 1943 à 1945, est breveté de l'École nationale de la France d'outre-mer et ancien élève de l'École nationale d'administration. Il a été notamment chef du service d'information au Nord-Vietnam (1951), chargé de mission au cabinet de M. Champagnat, secrétaire d'État adjoint à l'Algérie dans le gouvernement Bourges-Maunoury (1957), puis à l'Organisation commune des régions sahariennes (1958) ; directeur du cabinet de M. Poyer, secrétaire d'État chargé des relations avec les États de la Communauté puis ministre de la Coopération dans le gouvernement de M. Debré (1959-1962) ; ambassadeur, haut représentant de la République française au Gabon (1964) ; directeur de la division de l'organisation au secrétariat général de la défense nationale (1965) ; directeur du cabinet de M. Jacques Aubert, secrétaire général pour la police (1967) ; puis il est successivement préfet de la Haute-Savoie (1972) et préfet de l'Essonne (1974).

M. Jacques Roy, préfet en service détaché, est sur sa demande admis à la retraite.

Les généraux Morens et Barrillon reçoivent leur quatrième étoile

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres du mercredi 23 novembre, a approuvé les promotions et nominations militaires suivantes :

• **Terr.** — Sont élevés au rang et à l'appellation de général de corps d'armée, les généraux de division Gérard Morens et François Barrillon.

(Né le 25 septembre 1920 à Dieppe, le général Morens a débouché à l'École de l'air à Paris, le commandant de France et d'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale. Après avoir servi en Indochine, en Algérie et à Djibouti, il a notamment commandé la 7^e brigade de Saint-Malo, puis la 7^e division militaire territoriale à Marseille.)

(Né le 21 décembre 1918 à Paris, le général François Barrillon a per-

thelpé à la campagne de France et d'Allemagne et a servi au Maroc, en Indochine et en Algérie. En 1973, il a été sous-chef d'études, planification et financement d'un plan de l'armée de terre et, en 1976, major régional auprès du commandement de la première région militaire à Paris.)

• **ATR.** — Est promu commissaire général de brigade aérienne, le commandant Claude Atri, nommé directeur du commandement de la force aérienne tactique et de la première région aérienne à Metz. Est nommé inspecteur du commandement de l'administration de l'armée de l'air à Paris, le commandant général de brigade aérienne Henri Louet.

• **MARINE NATIONALE.** — Est promu contre-amiral, le capitaine de vaisseau Roger Sabatier.

• **ARMEMENT.** — Est mis à la disposition du directeur des recherches, études et techniques d'armement, l'ingénieur général de deuxième classe René Franceschi.

Quand je vois un client hésiter entre 300 alliances diamants, à ce moment là seulement, je suis content de mon choix.

MP Paris 8, place de la Madeleine 138, rue La Fayette 86, rue de Rivoli

GRATUIT CATALOGUE COULEUR Tél. : 260.31.44

"CRÉDIT DIAMANT" 6 MOIS sans frais après acceptation du dossier et comptant légal

OFFRE EXCEPTIONNELLE

OPERATION

POSE SANS SUPPLEMENT DE PRIX

AU SOL POUR TOUTES LES COMMANDES DE MOQUETTES SUPERIEURES A 1000 F. PASSES DU 2 AU 26 NOVEMBRE

MONDIAL MOQUETTE

soldeur professionnel

PARIS 13 - 40, quai d'Austerlitz Face gare d'Austerlitz Tél. : 584.72.38	PARIS 14 - 90, bd Jourdan 50 m Porte d'Orléans Tél. : 530.48.62	PARIS 18 - 114, rue Damrémont Tél. : 606.05.79
PARIS 19 - 144, bd de la Villette M. Colonel Fabian et J. Jaurès - Tél. : 203.00.79	BAGNOLET - 191-193, av. Pasteur 5 m rue des Liliés Tél. : 361.16.48	BOULOGNE - 82 bis, rue Gallieni Tél. : 605.45.12
COIGNIERES - (N 10), près Trappes Régie du Pont d'Artois Tél. : 461.78.12	FOSSES-SURVILLIERS - Zone Industrielle de FOSSES près gare S.N.C.F. - Tél. : 471.03.44	MAISONS-ALFORT - 128, rue Jean Jaurès - R.N. 5 Tél. : 375.44.70
SAINT-DENIS - 73, rue de la République - Tél. : 820.92.93	SARCELLES - 29, av. Division Legation R.N. 16 - Tél. : 930.00.77	

APPORTEZ VOS DIMENSIONS

et toujours LES PRIX LE CHOIX LE STOCK

A LA CELLE-SAINT-CLOUD (YVELINES)

L'incendie du lycée Corneille relance le débat sur les constructions scolaires

« ON S'Y ATTENDAIT UN PEU »

Les conditions de sécurité dans les établissements scolaires sont de nouveau au centre d'un débat public après l'incendie qui a détruit, dans la nuit du mardi 22 au mercredi 23 novembre, le dernier étage et le toit d'un

des deux bâtiments du lycée Pierre-Corneille à La Celle-Saint-Cloud (Yvelines) (« Le Monde » du 24 novembre). La police judiciaire de Versailles enquête pour déterminer les causes de cet incendie.

M. Haby dénonce « les campagnes actuelles » qui peuvent agir sur « les esprits faibles »

M. René Haby, ministre de l'éducation, a notamment déclaré, à la sortie du conseil des ministres du mercredi 23 novembre, que la campagne faite autour du procès consécutif à l'incendie du C.E.S. Pailleron « est, à certains égards, une sorte d'incitation à multiplier les expériences d'incendie. Il n'est pas absolument exclu que quelques-uns en aient été inspirés. Nous n'avons naturellement pas de preuves, mais tout le monde sait que lorsque des campagnes comme celles qui existent actuellement sont lancées, cela se traduit, sur certains esprits faibles, par la tentation de renouveler l'expérience ».

La Fédération Corneille des parents d'élèves déclare : « Le prix est désormais payé des atermoiements et du laisser-aller, comme pour Pailleron. C'en est assez ! Il faut que le pays sache où se situent les responsabilités ».

Le Syndicat national des enseignants de second degré (SNE-S) rappelle sa condamnation d'une politique d'insécurité et de restriction budgétaire, dont l'une des conséquences est de mettre en péril la vie des élèves et des personnels.

L'Association des familles des victimes de l'incendie du C.E.S. Pailleron se déclare « indignée » par les déclarations de M. Haby, jours finies par une avance de la municipalité, devait commencer ces jours-ci.

CHRISTIAN COLOMBANI

DES PROPOS INCENDIAIRES ?

Alors que les centres du lycée de La Celle-Saint-Cloud fument encore, mercredi matin, M. René Haby désignait, sur le parvis de l'École, les responsables : la presse et ceux qui font « campagne » autour de l'affaire du C.E.S. Pailleron. Ces campagnes peuvent agir sur « certains esprits faibles », autrement dit sur les braves des incendiaires. L'ouvrage édité du ministre qui « découvre les coupables » avant les policiers de Versailles, qui commencent à peine d'enquêter. Et salue la prudence... du ministre de l'éducation, qui publie dans la journée un communiqué indiquant que « les raisons du ministre ne sont pas encore connues ».

Nul n'ignore que la « contagion » est un phénomène réel dans le domaine des conduites déviantes. Cela s'observe l'été, lors des incendies de forêt. Cela se constate lorsque des « vagues » de suicides ont lieu, par exemple du haut de la tour Eiffel. Cela n'exclut pas le rôle de M. Haby à dégrader les responsabilités de son administration sur le caractère excessivement combustible de certains établissements. Il est vrai que la presse a beaucoup parlé de l'affaire du C.E.S. Pailleron, mais n'est-ce pas grâce à cette « campagne » que de nouvelles normes de sécurité ont été imposées pour les constructions scolaires depuis 1973 ?

La presse, éternelle coupable des faits qu'elle rapporte : l'idée n'est pas neuve. Le ministre de l'éducation, qui vient de décider d'introduire l'usage des tourneurs dans les classes, est-il le même que celui qui dénonce les journalistes incendiaires ? L'un des deux se trompe. — Br. F.

La grève de la majorité des élèves du lycée d'enseignement professionnel de Reims-Tinguez, commencée le 22 novembre pour protester contre la présence dans l'atelier principal de flocage d'amiante recouvrant le plafond et une partie des murs, a continué le mercredi 23. La municipalité de Tinguez, propriétaire des bâtiments, a fait appel à une société spécialisée pour faire analyser l'air de l'atelier mis en cause. De son côté, le rectorat a consulté un spécialiste qui devra établir le coût des travaux si ceux-ci s'avèrent nécessaires au vu du résultat des analyses. — (Corresp.)

LE SNE-Sup DÉPLORE LA « DÉGRADATION DU POTENTIEL SCIENTIFIQUE ET CULTUREL » DES UNIVERSITÉS

(De notre correspondant.) Metz. — « Mme Saunier-Séité disserte volontiers sur la qualité et si, au niveau du discours, nous sommes parvenus d'accord avec le ministre, nous n'oublions pas la réalité des actions. » En choisissant l'université de Metz pour rencontrer, le 23 novembre, la presse régionale et nationale, les dirigeants du SNE-Sup (Syndicat national de l'enseignement supérieur, FEN), avaient pour cible le secrétaire d'État aux universités. Mme Saunier-Séité est en effet candidate aux élections législatives dans cette ville. Évoquant ses « promesses électorales » pour l'université de Metz, le secrétaire général du SNE-Sup a estimé que « les discours tenus par le secrétaire d'État en tant que candidat ne sont pas toujours les mêmes qu'en tant que ministre ». Il a constaté notamment « la dégradation du potentiel scientifique et culturel, l'impossibilité du développement des universités », liées à « un budget de misère, conséquence d'une politique d'austérité ». Le SNE-Sup participera à la journée d'action confédérale du 1^{er} décembre.

CONNAISSANCE DES LANGUES DU MONDE
anglais : britannique et américain, allemand, arabe, breton, espagnol, italien, japonais, occitan, languedocien et gascon, russe...
Cours avec explications en français.
Documentation gratuite :
EDITIONS DISQUES OMNIVOX M
8, rue de Belfort - 75008 Paris

UNE LETTRE DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS-SUD

M. Jean-Pierre Kahane, président de l'université de Paris-Sud (Orsay), nous adresse la lettre suivante :

« L'article sur l'intégration des chercheurs dans le Monde du 19 novembre 1977, est dans l'ensemble assez bien documenté, sauf sur le point essentiel de la baisse de salaire que subissent certains personnels ».

Le propos, prêt par l'auteur de l'article à M. Sourdis, « il n'est pas normal que l'intégration puisse se traduire par une diminution de salaire : les personnes concernées y gagnent », tout de même une sécurité d'emploi, qu'elles n'avaient pas », est pour nous inacceptable.

Il laisse, en effet, croire au lecteur d'une part, que ces personnes étaient à la limite d'un licenciement, d'autre part, qu'ils bénéficiaient de salaires plus élevés que ceux du secteur privé, la contrepartie de l'insécurité d'emploi.

Or, il n'en est rien quant aux personnels techniques et administratifs que l'université de Paris-Sud payait sur crédits de fonctionnement.

D'une part, ces personnels étaient des contractuels de l'université, régis selon les statuts et après avis d'une commission paritaire. Ils étaient considérés comme personnels permanents, assurés de la stabilité de leur emploi, tant que l'université pouvait vivre selon ses statuts.

D'autre part, les salaires ou les normes d'avancement des personnels contractuels d'université étaient à la faculté des sciences d'Orsay, puis dans l'université de Paris-Sud, strictement calqués sur ceux du C.N.R.S. de façon à permettre leur intégration dans les conditions les plus incontestables. Au sein des équipes de recherche comme des services généraux, les personnels d'université dits « hors statut » étaient, dans leur travail, leurs droits et leurs devoirs, déjà « intégrés ». Ceci était évidemment une condition indispensable au bon fonctionnement des services de recherche et d'enseignement.

En nous signifiant une embauche des personnels contractuels d'université se traduisant par une perte de salaire et d'avancement, le secrétaire d'État aux universités et le C.N.R.S. mettaient les autorités d'une université comme la nôtre dans la situation scandaleuse d'employeurs qui rompent brutalement un contrat moral et matériel éprouvé depuis quinze ans.

Si l'on songe qu'il s'agit de quelques dizaines de milliers de personnes, concernant des personnels à salaire modeste, on comprendra que le côté mesquin de la chose le dispute à son côté odieux.

15% DE REMISE SUR TOUS LES BRILLANTS.



Du 15 novembre au 31 décembre, 15% de remise sur tous nos brillants. Des diamants authentiques et des montures d'une finition garantie par le Printemps. Exemple : alliance brillants 5.350 F. Remise 802,50 F. Net à payer : 4.547,50 F.

Le Printemps vous garantit la reprise d'un diamant à son prix d'achat le jour où vous désirerez en acquérir un autre.

Printemps
Haussmann

spatriés

« L'État doit être honnête homme »

J'emprunte à ce titre, réclamer, en faveur de Français rapatriés, le droit de faire de leur travail une source de prospérité pour leur pays. Une blessure dont ils ne guérissent pas, car ils ne peuvent pas aller travailler dans leur pays d'origine. Ils sont donc obligés de rester en France, où ils ne peuvent pas travailler dans leur pays d'origine. Ils sont donc obligés de rester en France, où ils ne peuvent pas travailler dans leur pays d'origine.

Le recteur universitaire de Paris-Sud, M. Jean-Pierre Kahane, nous adresse la lettre suivante :

« L'article sur l'intégration des chercheurs dans le Monde du 19 novembre 1977, est dans l'ensemble assez bien documenté, sauf sur le point essentiel de la baisse de salaire que subissent certains personnels ».

Le propos, prêt par l'auteur de l'article à M. Sourdis, « il n'est pas normal que l'intégration puisse se traduire par une diminution de salaire : les personnes concernées y gagnent », tout de même une sécurité d'emploi, qu'elles n'avaient pas », est pour nous inacceptable.

Il laisse, en effet, croire au lecteur d'une part, que ces personnes étaient à la limite d'un licenciement, d'autre part, qu'ils bénéficiaient de salaires plus élevés que ceux du secteur privé, la contrepartie de l'insécurité d'emploi.

Or, il n'en est rien quant aux personnels techniques et administratifs que l'université de Paris-Sud payait sur crédits de fonctionnement.

D'une part, ces personnels étaient des contractuels de l'université, régis selon les statuts et après avis d'une commission paritaire. Ils étaient considérés comme personnels permanents, assurés de la stabilité de leur emploi, tant que l'université pouvait vivre selon ses statuts.

D'autre part, les salaires ou les normes d'avancement des personnels contractuels d'université étaient à la faculté des sciences d'Orsay, puis dans l'université de Paris-Sud, strictement calqués sur ceux du C.N.R.S. de façon à permettre leur intégration dans les conditions les plus incontestables. Au sein des équipes de recherche comme des services généraux, les personnels d'université dits « hors statut » étaient, dans leur travail, leurs droits et leurs devoirs, déjà « intégrés ». Ceci était évidemment une condition indispensable au bon fonctionnement des services de recherche et d'enseignement.

En nous signifiant une embauche des personnels contractuels d'université se traduisant par une perte de salaire et d'avancement, le secrétaire d'État aux universités et le C.N.R.S. mettaient les autorités d'une université comme la nôtre dans la situation scandaleuse d'employeurs qui rompent brutalement un contrat moral et matériel éprouvé depuis quinze ans.

Si l'on songe qu'il s'agit de quelques dizaines de milliers de personnes, concernant des personnels à salaire modeste, on comprendra que le côté mesquin de la chose le dispute à son côté odieux.

SOCIÉTÉ

LE 20^e ANNIVERSAIRE DE «AIDE A TOUTE DÉTRESSE»

Pour vivre enfin

En scène, des délégations de sous-prolétaires. Des femmes et des hommes, marqués par la misère, défient au micro : « Nous voulons défendre le bonheur de nos enfants, nous exigeons que la société respecte le quart-monde et se solidarise avec nous qui sommes son peuple, pour que nous puissions vivre enfin. » Le 17 novembre, à la Mutualité de Paris, le mouvement Aide à toute détresse (A.T.D.) célébrait ainsi son vingtième anniversaire.

Les gens du quart-monde — environ deux millions de personnes en France — sont des exclus, ils doivent être reconnus et respectés. Se libérer. Les discours nombreux, les jeux de scène, les témoignages convergent sur ce point : le quart-monde existe, la misère existe, il faut que les pauvres prennent conscience de leur condition et que ceux qui sont solidaires des pauvres les aident à prendre la place que la société ne leur accorde pas.

An cours d'une « table ronde », M. Jacques Rabier, conseiller aux Communautés européennes, a montré comment l'existence de la misère était perçue par l'opinion publique. Il a précisé que, d'après une enquête des deux pays de la C.E.E., une personne sur deux connaît un exemple de misère. M. Alfred Grosser a expliqué ensuite que le quart-monde n'entre dans le « monde » de la politique qu'à partir du moment où il représente une force électorale. « Mais une catégorie sociale n'est électorale que si elle a d'abord pris conscience d'elle-même. C'est le rôle de ceux qui n'appartiennent pas au quart-monde, mais qui le soutiennent, d'aider à cette prise de conscience, de faire naître des leaders et ensuite de passer la main... »

Le Père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement, a conclu par un appel à la solidarité : « Il faut, à-t-il dit, que nos enfants aillent à l'école, il faut que ceux

d'entre vous qui savent lire apprennent aux autres. » Le Père Wresinski a aussi proposé deux objectifs pour les dix années à venir : qu'aucun enfant du quart-monde ne soit analphabète et que chacun ait un métier. Cette « fête » voulait marquer l'effort du peuple de la misère. Depuis vingt ans pourtant, la pauvreté du quart-monde n'a pas cessé. « C'est pire qu'avant », disent les sous-prolétaires, nous avons des logements, mais il faut payer des loyers, nous envoyons nos enfants à l'école mais il faut les habiliter pour qu'ils soient comme les autres, et, maintenant, à Noël, on doit leur acheter des jouets. »

CHRISTIAN COLOMBANI.

● Expulsions rue Vergingetort. — De très importantes forces de police ont quadrillé ce jeudi 24 novembre le quartier de la rue Vergingetort dans le quartier-arrondissement pour procéder à des expulsions. Ces expulsions ont notamment eu lieu à 84, rue de l'Ouest ; 31, rue Vergingetort et 86 bis rue du Châteauneu, à deux pas de la cité des artistes. Ce quartier est inclus dans le périmètre de rénovation appelé ZAC Guillemot (Le Monde du 22 novembre). Des manifestants repoussés par la police s'étonnent de cette opération alors que les expulsions dans la capitale sont suspendues depuis le 1^{er} novembre.

Le Monde réalise chaque semaine
UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

Reservée aux lecteurs résidents à l'étranger

Numéro spécimen sur demande
5, rue des Italiens, 75001 PARIS cedex 09

SCIENCES

Les projets de l'Agence spatiale

(Suite de la première page.)

Depuis février, les (délégés des ministres se sont réunis presque chaque mois. Nous sommes en novembre, et la dernière réunion, lundi et mardi derniers, n'a toujours pas abouti à un accord sur les principaux problèmes. Une autre réunion aura lieu les 12, 13 et 14 décembre. L'accord se fera-t-il ? On peut en douter.

Il serait pourtant inexact de dire que ces neuf mois n'ont apporté aucun progrès, mais le rythme est lent et les questions de fond demeurent. Les trois grands domaines sont le programme de télécommunications spatiales, la construction d'une série de six fusées Ariane et l'utilisation du laboratoire Spacelab.

Le programme de télécommunications spatiales comporte plusieurs volets. Il n'y a pas de difficultés pour ce qui concerne les deux satellites R.C.S. (European communication satellite), même si la décision formelle n'est pas prise. Dérivés du satellite expérimental O.T.S., qui serait en orbite depuis deux mois si la fusée porteur américaine n'avait explosé lors du lancement, ces satellites intéressent suffisamment les P.T.T. de plusieurs pays d'Europe pour que leur construction soit peu douteuse. En revanche, le satellite lourd E-SAT de télécommunications et de télévision directe est en difficulté. Au départ, la République fédérale d'Allemagne était très favorable à ce satellite, dont elle souhaitait même qu'il puisse être construit à temps pour être mis en orbite par le dernier vol de qualification de la fusée Ariane, à la fin de 1980.

Ariane indispensable

Or, l'Allemagne a complètement changé de politique, sans doute pour des raisons financières, et il est fort douteux qu'un accord soit trouvé à bref délai. Un retard important ferait pourtant perdre à ce satellite une bonne part de son intérêt : les pays scandinaves veulent équiper en 1983 d'un système de télévision par satellite, et leur choix se porterait assez naturellement sur un dérivé de E-SAT, à condition que ce dernier existe quand ils prendront leur décision.

Autre programme en gestation douloureuse : la construction d'une série de six lanceurs Ariane, pour succéder aux quatre déjà en chantier, qui serviront aux fins

de qualification. La France tient beaucoup à ce programme. Un abandon d'Ariane par nos partenaires européens entraînerait l'écroulement de l'Agence spatiale européenne, qui n'aurait plus guère de raison d'être. Le président du Centre national d'études spatiales (CNES), M. Hubert Curien, qui représente la France au conseil de l'Agence, estime, dans une lettre significative, que « l'Ariane ne peut pas ne pas se faire ».

En fait, la situation a évolué favorablement : le conseil a unanimement adopté une résolution invitant le directeur général de l'Agence à rechercher des utilisateurs potentiels — ils sont pratiquement trouvés pour cinq des six lanceurs — et à exprimer son intention de prendre une décision le mois prochain sur la série des six lanceurs.

Difficulté politique

Un progrès a aussi été enregistré pour l'utilisation du Spacelab : les pays membres de l'Agence se sont accordés sur la répartition du financement de la première charge utile de ce laboratoire spatial, celle qu'il emportera lors de son premier vol à bord de la navette spatiale américaine, en 1980. Rien n'est décidé pour les vols suivants, mais il n'y a pas d'urgence.

L'accord est aussi fait sur le programme scientifique des prochaines années. Outre le satellite Exosat et une participation au projet de grand télescope que la NASA doit mettre en orbite en 1983, l'Europe coopérera avec les États-Unis pour l'exploration de l'espace interplanétaire en dehors de l'héliptique (1). Deux sondes, une européenne, une américaine, seront lancées en 1983 vers Jupiter et seront déviées par cette planète, l'une au-dessus, l'autre au-dessous de l'héliptique. On pourra ainsi étudier les zones polaires du Soleil.

Réunion après réunion, l'Europe spatiale progresse, à tous petits pas, freinée par des difficultés budgétaires et par un désaccord politique assez profond entre la France et l'Allemagne. Pour la France et plusieurs autres pays, l'Europe ne doit pas laisser aux États-Unis le monopole des applications de l'espace, et doit avoir un programme assez ambitieux pour être crédible auprès des pays du tiers-monde, qui seront de plus en plus demandeurs de systèmes

de télévision et de télécommunications spatiales.

Les incertitudes et les fluctuations de la position allemande traduisent une attitude plus atlantiste ; et divers signes indiquent que l'industrie d'outre-Rhin se satisfait d'une collaboration avec l'industrie américaine. Il y a là un conflit qui n'est pas nouveau, mais qui prend une importance croissante au fur et à mesure qu'apparaissent les aspects commerciaux de l'utilisation de l'espace. Il ne pourra sans doute être réglé qu'au plus haut niveau politique.

MAURICE ARVONNY.

(1) L'héliptique est le plan de l'orbite de la Terre autour du Soleil et à peu de chose près, celui de l'orbite des autres planètes et celui de l'équateur solaire. Toute l'exploration interplanétaire s'est faite jusqu'ici au voisinage immédiat de l'héliptique, dont il est difficile de s'écarter, sauf conditions favorables qui se présenteront en 1933 et ne seront plus réunies pendant de nombreuses années.

DES PHYSICIENS AMÉRICAINS DÉCOUVRENT UNE NOUVELLE PARTICULE

Une nouvelle particule, qui ne peut vraiment plus qualifier d'élémentaire, a été découverte, au laboratoire d'Argonne, dans l'Illinois. Elle se forme dans la collision de deux protons — d'où le nom proposé de diproton — et n'a qu'une existence très brève. Son énergie de masse est 2 360 MeV (million d'électron volts), sa « largeur » (1) atteint 200 MeV, et son spin vaut 3.

Ce n'est pas une découverte inattendue. Plusieurs expériences dans le passé ont suggéré l'existence de telles particules, mais aucune n'avait pu être confirmée, mesure où les résultats expérimentaux pouvaient aussi s'expliquer par d'autres raisons.

(1) La largeur est une incertitude théorique sur la masse qui résulte des relations d'incertitude de Heisenberg et qui est d'autant plus grande que l'existence de la particule est brève. Quant au spin, il caractérise la façon dont la particule tourne sur elle-même.

La recherche industrielle en province 70 millions seront dégagés en quatre ans

La volonté gouvernementale de faciliter la recherche industrielle dans les petites et moyennes entreprises (le Monde des 22 et 23 septembre) vient de se traduire par des décisions en matière d'aménagement du territoire, arrêtées il y a quelques jours et qui ont été rendues publiques mercredi 23 novembre dans l'après-midi (nos dernières éditions du Monde du 24 novembre). Les petites entreprises sont en effet bien moins concentrées dans la région parisienne que ne le sont les grands laboratoires ou l'administration de la recherche.

Le gouvernement a donc adopté un programme qui doit permettre en cinq ans de renforcer dans les régions « les moyens et services en matière de recherche industrielle et de technologie » 35 millions de francs sont dégagés sur quatre ans pour un ensemble d'opérations, auxquelles s'ajoute une contribution du même ordre provenant des régions.

Trente opérations intéressent plus spécialement la recherche, développant dans les régions des centres techniques spécialisés pour créer ou regrouper des équipes de chercheurs et de techniciens indispensables à un secteur clef de l'industrie régionale. Les principales opérations concernent la mécanique appliquée au textile en Alsace, le conditionnement de bois en Lorraine, les technologies chimiques et agro-alimentaires en Midi-Pyrénées, l'automatisation des processus industriels dans le Nord-Pas-de-Calais, la réparation des eaux en Limousin et la mécanique papetière dans la région Rhône-Alpes.

- Albert. Philosophie du...
Aylmer. Dibs. ΔΔ
- Bastide. Sociologie des...
Baudouin. ΔΔΔ
- Branda. Ecrits sur l'histoire...
Chevenement. Le Vieil...
le nord. ΔΔΔ
- Davy. Initiation à la sy...
romane. ΔΔΔ
- Dodds. Les Grecs et l'imp...
Duby. L'Economie rurale...
les campagnes dans l'Océan méditerranéen. ΔΔ
- Elmado. Forgerons et...
Escarpit. Le Littéraire et...
Ferro. La Révolution russe 1917-1918 ΔΔΔ
- Fornari. Les Figures du...
Goubert. 100.000 provinciaux au...
XVII^e siècle. ΔΔΔ
- Graph. Qui a peur de la philosophie? ΔΔ
- Guritch. Dialectique et sociologie. ΔΔ
- Jankélévitch. La Mort. ΔΔΔ
- Laborit. L'Homme et la ville. Δ
- Laplanche. Vie et mort en psychanalyse. ΔΔ
- Leprince-Ringuet. Science et bonheur des hommes. Δ
- Le Roy Ladurie. Les Paysans de Languedoc. ΔΔ
- Lorenz. L'Aggression. ΔΔ
- Marie. Le Trotskysme. Δ
- Moscovici. Essai sur l'histoire humaine de la nature. ΔΔΔ
- Orléans. Voltaire (2 volumes). ΔΔΔ
- Ricardo. Des principes de l'économie politique et de l'impôt. ΔΔ
- Stolieru. Vaincre la pauvreté dans les pays riches. ΔΔ

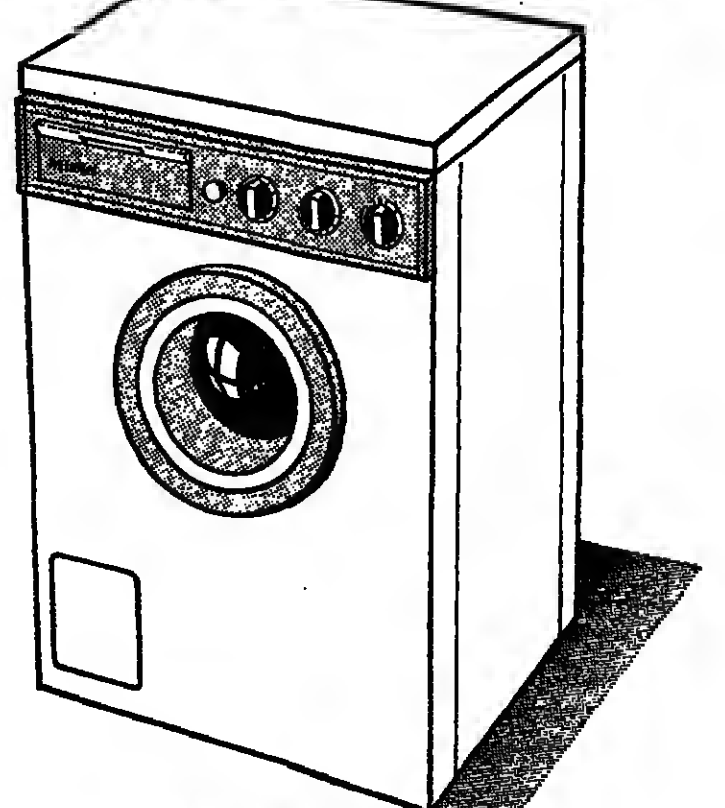
A paraître en janvier 1978.
Bois. Paysans de l'Ouest. ΔΔΔ
Broué. La Révolution espagnole. Δ
Cohen. Structure du langage poétique. ΔΔ
Vilar. Or et monnaie dans l'histoire. ΔΔΔ

A paraître en février 1978.
Arnauld & Nicole. La Logique ou l'art de penser. ΔΔΔ
Datienna & Vernant. Les Ruses de l'intelligence. La métis des Grecs. ΔΔ
Jankélévitch. Le Pur et l'Impur. ΔΔ
Porchev. Soulèvements populaires en France au XVII^e siècle. ΔΔΔ

Le volume simple : 12 F. ΔΔ volume double : 16 F. ΔΔΔ volume triple : 20 F.

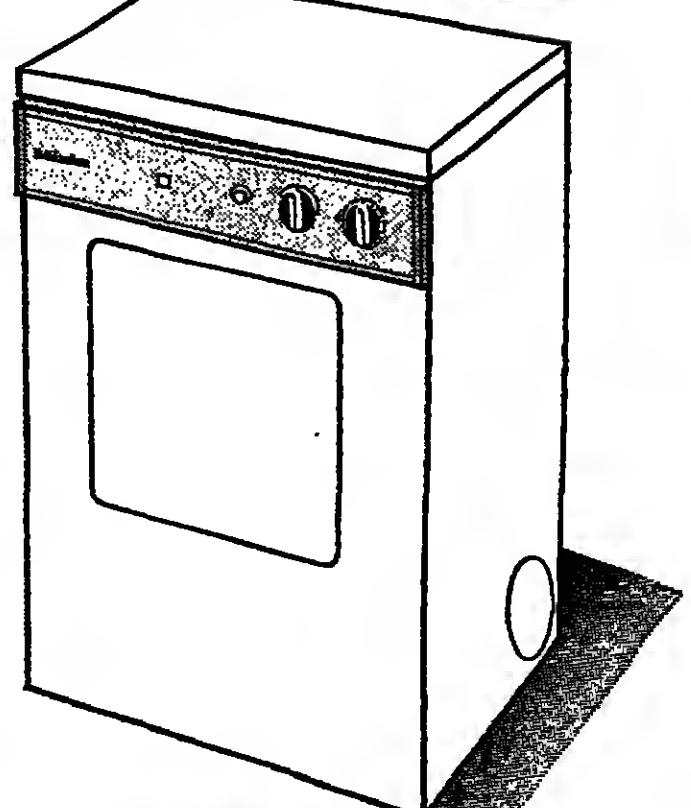
Prenez du Ch

Miele et le linge : les trois savoir-faire.



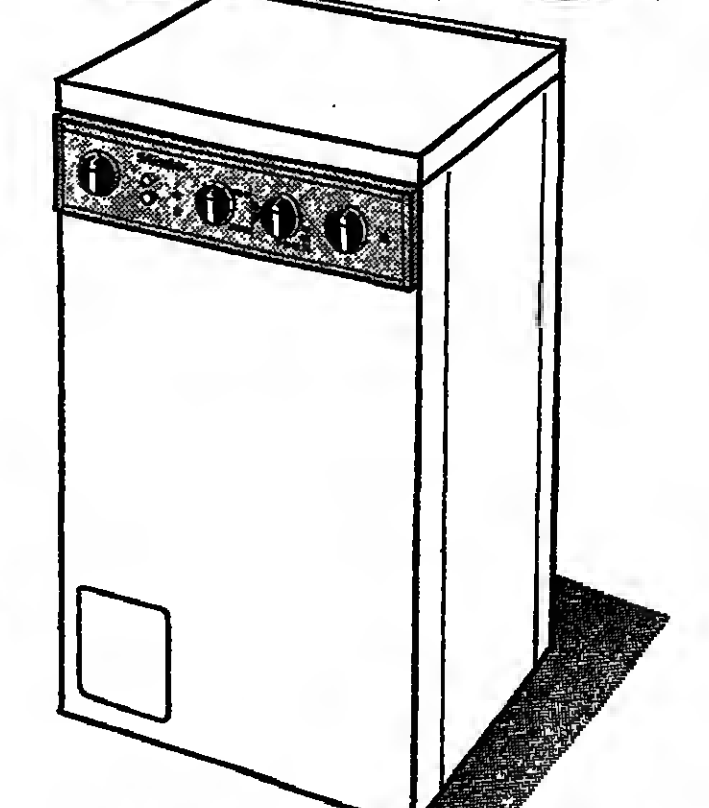
Les lave-linge Miele.

Ils ne font que laver le linge, mais ils le font bien, pour tous les besoins. Choisissez votre largeur de machine de 45 à 60 cm, le chargement frontal ou supérieur, un modèle encastrable, un modèle habillable. Enfin, choisissez votre prix à partir de 3380 francs.



Les sèche-linge Miele.

Ils ne font que sécher le linge, mais ce sont les spécialistes du séchage, pour grandes ou petites lessives. Choisissez votre modèle à minuterie ou à pouleur électronique, à condensation ou à évacuation, habillable ou non. Et choisissez parmi les 5 sèche-linge, à partir de 2630 francs. (Les sèche-linge Miele peuvent compléter toutes les machines à laver et être placés en colonne sur certaines machines à laver.)



La machine à laver séchante Miele.

Elle lave bien. Elle sèche aussi. C'est la solution idéale quand on manque de place pour un sèche-linge. Installez-la comme une machine à laver. Elle se charge par le haut et ne fait que 45 cm de large. Pour 5410 francs, elle fait deux choses en même temps. Et elle les fait comme toutes les machines Miele.

Miele

مَكْزَا مِنَ الْأَصْلِ

le DES PHYSICIENS AMÉRICAINS DÉCOUVRENT UNE NOUVELLE PARTIE

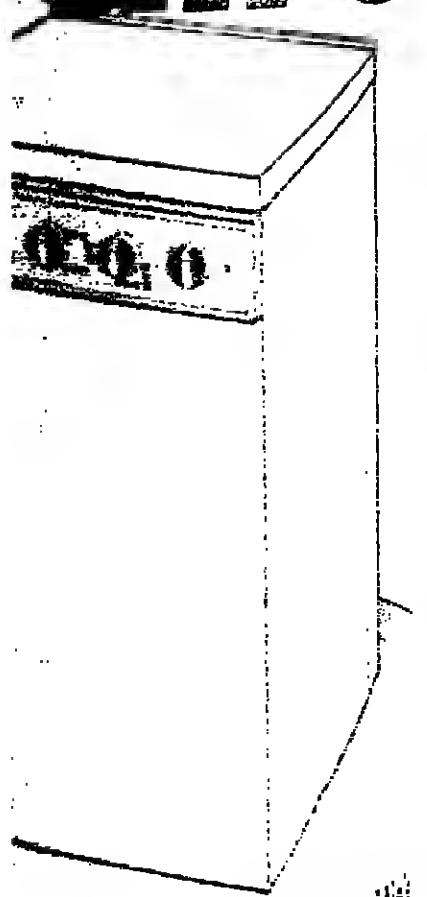
Une nouvelle partie de la physique a été découverte par des physiciens américains. Elle se situe dans le domaine de la physique nucléaire et concerne la structure de la matière. Les chercheurs ont découvert que les noyaux atomiques sont constitués de protons et de neutrons, mais qu'il existe également des particules plus petites, les quarks, qui sont les constituants fondamentaux de la matière. Cette découverte a des implications importantes pour la physique fondamentale et pour la compréhension de l'univers.

La découverte a été faite par une équipe de physiciens américains, dirigée par le professeur James Cronin. Ils ont utilisé un accélérateur de particules pour créer des collisions à haute énergie, ce qui leur a permis d'observer des phénomènes qui n'avaient jamais été vus auparavant.

l'industrielle en province seront dégagés en quatre

Les industriels de la région de la Loire-Atlantique ont obtenu un accord avec le gouvernement pour la mise en place de quatre zones d'activités industrielles. Ces zones seront créées dans des zones rurales, ce qui permettra de développer l'économie locale et de créer de nouveaux emplois. L'accord prévoit également des mesures de soutien financier pour les entreprises qui s'installent dans ces zones.

ge: aire



Miele à laver sèche Miele

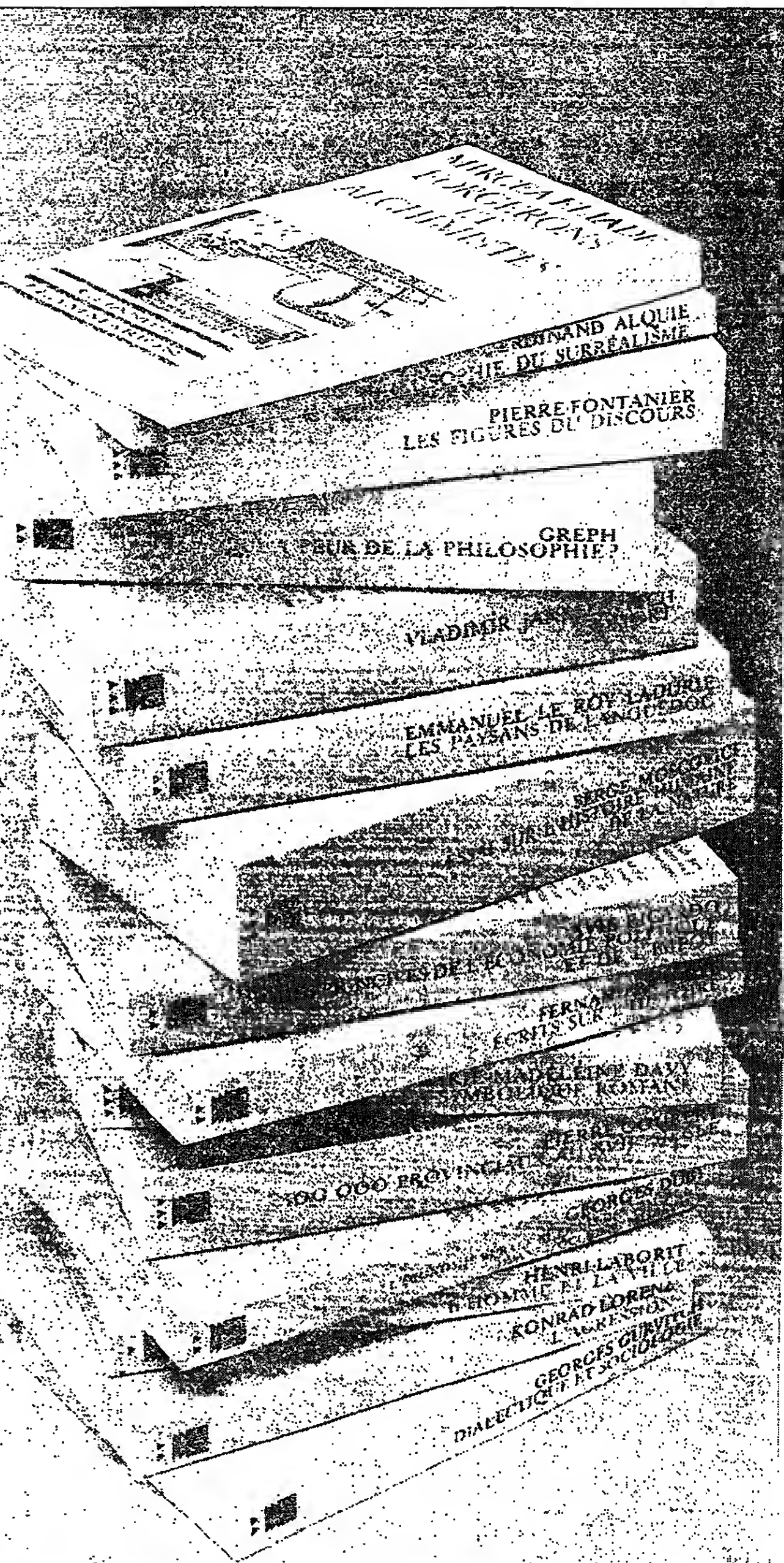
Miele

- Alquié. Philosophie du surréalisme. △
- Axline. Dibs. △△
- Bastide. Sociologie des maladies mentales. △△△
- Braudel. Ecrits sur l'histoire. △△
- Chevènement. Le Vieux, la crise, le neuf. △△△
- Davy. Initiation à la symbolique romane. △△△
- Dodds. Les Grecs et l'irrational. △△△
- Duby. L'Economie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval (2 tomes). △△
- Eliade. Forgerons et alchimistes. △
- Escarpit. Le Littéraire et le social. △△
- Ferro. La Révolution russe de 1917. △
- Fontanier. Les Figures du discours. △△△
- Goubert. 100.000 provinciaux au XVII^e siècle. △△△
- Greph. Qui a peur de la philosophie ? △△
- Gurvitch. Dialectique et sociologie. △△
- Jankélévitch. La Mort. △△△
- Laborit. L'Homme et la ville. △
- Laplanche. Vie et mort en psychanalyse. △△
- Leprince-Ringuet. Science et bonheur des hommes. △
- Le Roy Ladurie. Les Paysans de Languedoc. △△
- Lorenz. L'Agression. △△
- Marie. Le Trotskysme. △
- Moscovici. Essai sur l'histoire humaine de la nature. △△△
- Orjeux. Voltaire (2 volumes). △△△
- Ricardo. Des principes de l'économie politique et de l'impôt. △△
- Stoleru. Vaincre la pauvreté dans les pays riches. △△

A paraître en janvier 1978.
Bois. Paysans de l'Ouest. △△△
Broué. La Révolution espagnole. △
Cohen. Structure du langage poétique. △△
Vilar. Or et monnaie dans l'histoire. △△△

A paraître en février 1978.
Arnauld & Nicole. La Logique ou l'art de penser. △△△
Detienne & Vernant. Les Ruses de l'intelligence. La métis des Grecs. △△
Jankélévitch. Le Pur et l'impur. △△
Porchnev. Soulèvements populaires en France au XVII^e siècle. △△△

△ volume simple : 12 F. △△ volume double : 16 F. △△△ volume triple : 20 F.



Prenez du Champs pour réfléchir.

Les sujets de la réflexion contemporaine sont dans Champs, une collection au format de poche où tous les champs de la connaissance sont explorés. Chaque mois, quatre nouveaux livres, écrits par des spécialistes et des penseurs qui font autorité

dans leur domaine. De l'Agression de Konrad Lorenz aux Paysans de Languedoc d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la collection Champs explore l'histoire, la philosophie, l'économie, la psychologie, la psychanalyse, la politique... Si vous voulez prendre du

recul et réfléchir sur les grands mouvements de pensée qui agitent les hommes et les sociétés, prenez du Champs.

CHAMPS.

Une collection éditée par Flammarion.



DROUOT

Rive Gauche

Cie des Commissaires Priseurs de Paris
GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE
75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270906

LUNDI 28 NOVEMBRE (Exposition samedi 26)

S. 3 - Châreaux et Tutoindian.
S. 4 - Bibliothèque d'un archi-
tecte. M. C. Guérin, P. Antonin.
M. C. Guérin, P. Antonin.
M. C. Guérin, P. Antonin.
LUNDI 28 à 14 h. - MARDI 29 à 14 h. et 21 h. - MERCREDI 30 NOVEMBRE à 14 h. - JEUDI 1^{er} DÉCEMBRE à 14 h. et 21 h. (Exposition samedi 26)

S. 4 - Collection Meyer - 1) 28 à 14 h. : Orient. Extrême-Orient. 2) 29 à 14 h. : Antiques. 3) 21 h. : Époque. North West Coast. 4) 29 à 14 h. : Haute Époque. 5) 1^{er} à 14 h. : Pierres dures, orfèvr., opal.
S. 5 - Haute curiosité, antiquité, Moyen Âge, Renaissance. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.
S. 11 - Sous-mariniers anciens et modernes. M. Ader, Picard, Tajan. S. 14 - Orfèvrerie ancienne et moderne. M. Ader, Picard, Tajan. S. 15 - Orfèvrerie moderne. M. Ader, Picard, Tajan.

MARDI 29 NOVEMBRE (Exposition lundi 28)

S. 5 - Haute curiosité, antiquité, Moyen Âge, Renaissance. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.
S. 11 - Sous-mariniers anciens et modernes. M. Ader, Picard, Tajan. S. 14 - Orfèvrerie ancienne et moderne. M. Ader, Picard, Tajan. S. 15 - Orfèvrerie moderne. M. Ader, Picard, Tajan.

MERCREDI 30 NOVEMBRE (Exposition mardi 29)

S. 10 - Bijoux, argenterie, etc. et moderne. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.
S. 13 - Objets d'art et d'ameublement des XVIII^e et XIX^e s. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

MERCREDI 30 NOVEMBRE à 17 h. (Exposition de 11 à 16 h. 30)

S. 8 - Beaux tapis d'Orient. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

JEUDI 1^{er} DÉCEMBRE (Exposition mercredi 30)

S. 2 - Littérature mod., livres anc. et romanesques. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.
S. 12 - Estampes anciennes et modernes. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

VENDREDI 2 DÉCEMBRE (Exposition jeudi 1^{er} décembre)

S. 5 - Montres, etc. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.
S. 14 - Extr.-Or. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.
S. 15 - Prov. du château de H. art d'Extr.-Orient. Mobil. du XVIII^e et XIX^e s. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

VENDREDI 2 DÉCEMBRE

S. 2 - Nombreux bibelots, meubles. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

VENDREDI 2 et SAMEDI 3 DÉCEMBRE

S. 10 - Collection de marbres, coll. Louis Lenoir. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

SAMEDI 3 DÉCEMBRE à 16 h. (Exposition de 11 h. à 15 h. 30)

S. 16 - Tapis d'Orient. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

PALAIS D'ORSAY, 7, quai Anatole-France (75007)

MARDI 29 NOVEMBRE à 14 h. 30 (Exposition lundi 28 de 11 h. à 18 h. et de 21 h. à 23 h.)

Tableaux mod., rnes. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

JEUDI 1^{er} DÉCEMBRE (Exposition mercredi 30 de 11 h. à 18 h. et de 21 h. à 23 h.)

Beaux bijoux, tableaux anciens, argenterie anc., sièges et meubles. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

SAMEDI 3 à 21 h. - LUNDI 5 DÉCEMBRE à 14 h. (Exposition de 11 h. à 18 h. et de 21 h. à 23 h., samedi 3 de 11 h. à 17 h.)

Arts primitifs, collection de Mme P. Eluard, Pierre et Albert Loeb, R. Rasmussen et à divers. Afrique, Océanie, Amérique, Antique. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE à 14 h. 30 et à 21 h. (Exposition vendredi 2 de 11 h. à 17 h. et de 21 h. à 23 h., samedi 3 de 11 h. à 17 h.)

14 h. 30 : Art contemporain, tableaux modernes : à 21 h. : Autour du musicalisme, tableaux modernes. M. Ader, Picard, Tajan. M. C. Guérin, P. Antonin.

Études annonçant les ventes de la semaine

- Ader, Picard, Tajan, 12, rue Favart (75002), 743-53-77.

- BÉGIN, 32, avenue de l'Opéra (75002), 773-59-72.

- BÉGIN, 32, avenue de l'Opéra (75002), 773-59-72.

- CHATELAIN, 10, rue de Valenciennes (75009), 770-81-36.

- COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Valenciennes (75009), 555-83-44.

- DEBESSY, 22, rue de Valenciennes (75009), 555-83-44.

- GROS, 22, rue de Valenciennes (75009), 770-81-36.

- LAURIN, GUILLOUX, BUFFETEAU, TAILLEUR, (anciennement REEDS-LAUREN), 1, rue de Lille (75007), 260-34-11.

- LOUVER, 22, rue de Valenciennes (75009), 555-83-44.

- OGER, 22, rue de Valenciennes (75009), 555-83-44.

- PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, 18, rue Orange-Battellière (75009), 770-81-36.

- RIBAUD-MÉNESTIER LENOIRAND, 12, rue Hippolyte-Le Bas (75005), 478-13-23.

- ROBERT, 5, avenue d'Orléans (75008), 727-55-34.

- ROGNON, 18, rue Milton (75009), 578-81-08.

SPECTACLES

théâtres

Opéra, 19 h. 30 : Giselle.
Opéra-Comique, 20 h. 30 : The Baker's Progress ou la Carrière d'un librettiste.
Châtelet, grande salle, 20 h. 15 : La Mère (Festival d'automne).
Odéon, 20 h. 30 : D'où on le dit.
Petit Odéon, 18 h. 30 : Mercredi trois quarts.
T. & P., 20 h. : Films (Ciné-Follies ; les Soirées du président).

Les salles municipales

Châtelet, 20 h. 30 : Volga.
Nouveaux Carré, 21 h. : Nuova Comedia.
Théâtre de la Ville, 19 h. 30 : Michel Jonasz ; 20 h. 30 : la Mante polaire.

Les autres salles

Aire libre, 20 h. 30 : Nuit sans zèle ; 21 h. : Étoiles rouges.
Antoine, 20 h. 30 : Raymond Devos.
Arts-Hébertot, 20 h. 45 : Si l'es beau, t'es con.
Athénée, 21 h. : Équus.

Biothéâtre Opéra, 21 h. : Solenn le constructeur.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45 : le Petit-fils du bébé.
Cartoonland, Théâtre de l'Aquarium, 20 h. 30 : Les belles histoires n'ont plus d'âges.

Cité internationale, grande salle, 21 h. : Trousseau Louverture.
La Rampe, 21 h. : le 1^{er} d'été.
Comédie des Champs-Élysées, 20 h. 45, 21 h. : Trousseau Louverture.

Edouard VII, 21 h. : Un ennemi du peuple.
Gymnase, 21 h. : Arrête ton cinéma.
Gaité-Montparnasse, 21 h. : Élie.

Théâtre d'Édgar, 20 h. 45 : Byrle Joly.
Théâtre en rond de Paris, 21 h. : le Week-end des patriotes.
Théâtre du Marais, 20 h. 30 : Tueur sans pitié.

Théâtre Marie-Stuart, 21 h. : Elle, elle et elle.
Théâtre Oblique, 18 h. 30 : la Ligue de partage.

Théâtre de Paris, 21 h. : Henri IV.
Théâtre Paris-Nord, 20 h. 45 : Vol de femmes.
Théâtre de la Plaine, 20 h. 30 : Un sang fort.

Théâtre Présent, 20 h. 30 : les Derrière.
Théâtre de la rue d'Ulm, 20 h. 30 : l'Ombre du coude.

Théâtre 347, 20 h. 30 : la Ménagerie.
Théâtre 13, 20 h. 45 : Arlequin poli par l'amour.

Tristan-Bernard, 21 h. : Ombre soit qui mal y pense.

Variétés, 20 h. 30 : Pâté de Broadway.

samedi 26 novembre 16 h dans le cadre de la venue de la VOLKSBUHNE BERLIN RDA

débat

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

avec

ALFREDO ARIAS - ANTOINE YITZ

DANIEL MESSIAH

GEORGES LAUDAMONT

MAURICE KARR

MATTHIAS LANGROFF

à l'initiative du Centre Culturel Communal de St-Denis et du Théâtre Gérard Philipe

THÉÂTRE GERARD PHILIPPE DE ST-DENIS

59, Bd Jules-Guesde 243.00.59

CHAILLLOT

THÉÂTRE NATIONAL

Titi

Eulenspiegel

Centre Dramatique de La Courneuve

Mise en scène : Pierre Constant

Salle Gémier (727.81.15)

BOUFFES-PARISIENS

LES BRANQUIGNOLS

Le Petit fils du Cheik

Location Théâtre et Agences

4, RUE MONSIEUR (207078794)

SURSEZ-VOUS Dim. Matinée 15h, Relâche Lundi

IRCAM / Passage du XX^e siècle

derniers concerts

dimanche 27 novembre 18 h et 20 h 30

ensemble intercontemporain

direction

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

solistes-danseurs

Elizabeth Clarke et Alain Louafi

régie sonore Peter Eotvos

Stockhausen : Inori

nouvelle version

co-production avec le

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA

location aux guichets

mercredi 30 novembre 20 h 30

jeudi 1^{er} décembre 19 h 30

orchestre et chœurs de la BBC

direction

PIERRE BOULEZ

avec

Phyllis Bryn-Julson, soprano

le 30 : Debussy - Ives - Berg - Schönberg

le 1^{er} : Zender-Ligeti-Lumsdaine-Boulez-Nono

SALLE PLEYEL

tél. 227.88.73 - location aux caisses et Durand

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES - 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 24 novembre

Les cafés-théâtres

An Bee fin, 20 h. 45 : le Motif ; 22 h. : Youth.

Blanc-Manteau, 20 h. 30 : Bruno Garcia ; 21 h. 45 : Au niveau du chou ; 22 h. 15 : les Autriches.

Café d'Edgar, 20 h. 15 : Aubade à Lydie ; 21 h. 45 : Popo ; 22 h. : Donby.

À tous, 22 h. 30 : Deux Suisses au-dessus de tout soupçon.

Calé de la Gare, 20 h. : Plantons sous la main ; 22 h. 15 : Une pitoyable mascarade.

Constatable, 20 h. 30 : le Petit Prince ; 22 h. : Lewis et Alice.

Conr des Miracles, 20 h. 30 : Mireille ; 21 h. 45 : Fromage ou dessert ; 22 h. 15 : le Pyromane.

Compé-Chon, 20 h. 30 : Marc Frères annuels.

Echelle de Jacob, 20 h. 30 : Marc Michel Georges.

Le Bretonnerie, 20 h. 30 et 22 h. 15 : Certificat.

Le Panal, 18 h. 30 : Béatrice Arnac ; 20 h. 45 : le Président.

La Mame du Marais, 20 h. 30 : Madame Nana ; 21 h. 30 : Il était la Belgique ; une fois.

La Miroiterie de banane, 20 h. 30 : Nico-Barre ; 22 h. 15 : Patrick Font.

Petit Bain - Novellet, 21 h. : Reclame blanc ; 22 h. 30 : les Jumelles.

Le Plateau, 20 h. 30 : la Rage des hommes ; 22 h. : Green et Lejeune.

Petit Casino, 21 h. 15 : Du d de 21 h. 30 : Montecarlo.
Petit Casino, 21 h. 15 : l'Auto Cloris ; 21 h. 30 : l'Amour valse ; 22 h. 30 : l'Autobus.
Quatre-Cents-Comps, 20 h. 30 : vis ; 21 h. 30 : l'Amour en visite ; 22 h. 30 : l'Autobus.
Le Séducteur, 20 h. 30 : les No l'orçers ; 21 h. : Bernard Pica ; 21 h. 30 : les Bonnes.
Théâtre Campus - Pro 20 h. 30 : Reynald Bouchard.
Théâtre de Dix-Beures, 20 A nous deux, j'arriverai h de de gauche.
La Vieille Grotte, 20 h. 30 : Ek 21 h. 45 : C. Kurner. - 21, 22 J.-C. Abadie.
La Veuve Piebard, 22 h. : le S de Zonga.

Les théâtres de banlieue

Bonlogne, T.S.B., 20 h. 30 : 1 fête continue.

Colby-le-Bol, Théâtre Paul-El Courbeirois, Maison pour tous, 2 Réclat Paradoxe, guitare.

Garcias, C.C., 21 h. : l'Eclat Généralistes, Théâtre, 20 h. 45 Burgrave.

Les-Moulins, 20 h. 30 : H nany et Rocheman chaud.

Nanterre, salle J.-M.-Serre, 2 Saint-Denis, 2 Théâtre Gérard lpe, 21 h. : la Bataille.

Sartroville, Théâtre, 21 h. : R amours.

Festival d'automne

Voilà aussi Les salles subvention Théâtre des Champs-Élysées, P de la danse, 18 h. et 19 h. : E (Argentine) ; 20 h. et 21 h. : pine Ballet (Hollande) ; 21 h. : 8. Bulgarie et la (France) ; 22 h. 30 et 23 h. : Mobile (Argentine).

Théâtre des Amman (Nant 20 h. 30 : le Hamlet de Shakesp Jazz, pop, rock et folk

Aire libre, 18 h. 30 : Claude Bo American Center, 21 h. : Ediluo chie, folk.

Musée d'art moderne, 20 h. 30 : 1 Texier, Jazz.

U.G.C. MARBEUF - SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS - 14 JUILLET BAST

BRIGITTE FOSSEY LOU CASTEL JEAN SOREL

Les Enfants du Placard

un film de BENOIT JACQUOT

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, horaires film : 15 h, 18 h, 21 h

après LE VOYAGE DES COMÉDIENS

LES CHASSEURS

le nouveau film de THEO ANGELOPOULOS

En v.o. : U.G.C. MARBEUF - VENDOME - U.G.C. GARE DE LYON - 3 SÉCRETAN - ALI RASPALE - en v.f. : U.G.C. GARE DE LYON - 3 SÉCRETAN - ALI Argenteuil - MELIÉS Montrouil - BUXY Boussy-Saint-Antoine

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

Un film : émoquant, drôle, sensible, poétique plein d'humour : UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE LA CRITIQUE UNANIME

LES ORPHÉLINS

CINÉMAS

11 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 14 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 17 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 20 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 22 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot).

11 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 14 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 17 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 20 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 22 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot).

11 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 14 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 17 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 20 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 22 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot).

11 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 14 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 17 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 20 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 22 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot).

11 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 14 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 17 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 20 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 22 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot).

11 h. 30 : Les Enfants du Placard (Benoît Jacquot) ; 14 h.

SPECTACLES

cinéma

(*) Films interdits aux moins de 16 ans.
(**) Films interdits aux moins de 18 ans.

La cinémathèque

Chaillet, 18 h : L'Amour de l'homme de S. Aboumadi. 18 h 30 : L'Amour d'un jour nouveau de J. Chabrol. 20 h 30 : La Femme et le Pantin de J. von Sternberg. 22 h 30 : Hello ! Blues de W. Strömberg.

Les exclusivités

ADOM DD LE SANG D'ARIEL (Fr.) : La Pagoda, 7 (705-12-15). ALICE CONSTANT (Fr.) : La Cité, 5 (337-90-50). M. V. D. M. L'AMÉRICAIN (AIL v.o.) : Cinéma, 5 (335-35-51). Galerie Pointe, 5 (335-37-21). Olympia-Saint-Germain, 14 (342-57-42) (v.o.). Les Temples, 5 (337-94-56). L'AMOUR EN HERBES (Fr.) : Haussmann, 5 (770-47-55). L'ANTHÈME (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Cluny-Palace, 5 (333-07-78). Marguerite, 5 (335-35-51). George, 5 (335-41-40). Odeon, 12 (342-19-28). Montparnasse-Patbé, 14 (335-57-13). Cambronne, 15 (332-42-55). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41). ANNIE HALL (A. v.o.) : Studio Alpha, 5 (335-35-51). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17).

AU-DELA DE BERN ET DU MAL (Fr.) : D.O.C. Odéon, 5 (332-71-58). Normandie, 5 (332-15-15). v.o. : D.O.C. Opéra, 2 (281-30-32).

AUDREY ROSE (A. v.o.) : Bost-Mich, 5 (335-40-34). Mérou, 5 (332-77-41). v.o. : Capri, 2 (335-11-59). Paramount-Opéra, 5 (332-22-17). Paramount-Galaxie, 15 (332-15-15).

AUTRE DD FAIRE LES CHOCES TERRIBLES (Fr.) : La Cité, 5 (335-35-51). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

LA BALLE DE BUNDE (AIL v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). 14-Juillet-Parnasse, 5 (332-58-00). Elysées-Lincoln, 5 (332-33-40). 14-Juillet-Bastille, 11 (332-33-40). v.o. : Saint-Lazare-Pasquier, 5 (332-33-40).

BOBBY DEERFIELD (A. v.o.) : Hauteville, 5 (332-33-40). Gaumont-Rivoli-Cochon, 5 (332-33-40). Marguerite, 5 (335-35-51). Impérial, 5 (332-77-41). Gaumont-Bud, 14 (331-51-15).

CHIT OSCUR OBJET OO OESIR (Fr.) : O.G.C. Opéra, 2 (222-55-70). Breizh, 5 (332-77-41). O.G.C. Odéon, 5 (332-71-58). Staritz, 5 (332-77-41).

LES CHASSEURS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 5 (332-48-13). h. sp.

CHINOIS ENCORE UN EFFORT POUR ÊTRE RÉVOLUTIONNAIRES (Fr.) : Studio Gît-de-Cœur, 5 (332-33-40).

LE CRABE NAMBOUR (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Impérial, 5 (332-77-41). Saint-Germain-Studio, 5 (332-77-41). Collège, 5 (332-77-41). Saint-Lazare-Pasquier, 5 (332-33-40). Athènes, 12 (332-77-41).

ROUGE (Fr.) : Cléry-Patbé, 15 (332-77-41). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Gaumont-Convention, 15 (332-22-17). Mayol, 5 (332-77-41). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

CHRYSE HORSE DE PARIS (Fr.) : O.G.C. Opéra, 2 (222-55-70). Richelieu, 2 (222-55-70). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Monte-Carlo, 5 (332-77-41).

LA DENTELLIÈRE (Fr.) : Marbeuf, 5 (332-77-41).

DEROUE OULALA (Sov. v.o.) : Mac-Mahon, 17 (332-33-40).

DES ENFANTS GAYES (Fr.) : Studio de la Harpe, 5 (332-33-40).

OTIS-LDI QUE JE L'AIME (Fr.) : Marguerite, 5 (335-35-51). Terrea, 17 (332-33-40).

OUTLINTES (A. v.o.) : Marbeuf, 5 (332-77-41).

LES ENFANTS OU PLACARD (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 5 (332-48-13). 14-Juillet-Bastille, 11 (332-33-40).

L'ESPION QUI M'ABIMAIT (A. v.o.) : Publika-Saint-Germain, 5 (222-77-41). Publika-Champs-Élysées, 5 (332-77-41). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Publika-Montparnasse, 5 (332-22-17). M. Linder, 5 (770-40-34). Paramount-Opéra, 5 (332-22-17). O.G.C. Gare de Lyon, 12 (332-33-40). Paramount-Galaxie, 15 (332-15-15). Paramount-Opéra, 14 (332-15-15). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Magic-Convention, 15 (332-22-17). Paramount-Mallot, 17 (332-33-40). 24-24, Secrétaire, 15 (332-71-58). GLEBIA (Fr.) : La Cité, 5 (335-35-51).

LA GUERRE DES ÉTOILES (A. v.o.) : Quinquet, 5 (332-33-40). D.O.C. Odéon, 5 (332-71-58). Gaumont-Champs-Élysées, 5 (332-33-40).

04-67) - v.o. : Rex, 5 (332-33-40). Marguerite, 5 (335-35-51). Lullule, 5 (770-40-34). Pavetta, 15 (331-55-58). Mistrail, 14 (332-22-17). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Gaumont-Convention, 15 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17). Wepler, 15 (332-77-41). Gaumont-Gambetta, 22 (771-02-74).

HARLAN COUNTY U.S.A. (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 5 (332-48-13). Action La Fayette, 5 (332-33-40). LILLE DES ADIEUX (A. v.o.) : Normandie, 5 (332-15-15). v.o. : Rex, 5 (332-33-40). Rotonde, 5 (332-33-40).

LES INDIENS SONT ENCORE LOIN (Fr.) : Saint-Germain-Richelieu, 5 (332-77-41). Studio Loga, 5 (332-33-40).

J.A. MARTIN PHOTOGRAPHIE (Can.) : Studio Loga, 5 (332-33-40).

MARCHE PAS SUR MES LACETS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41). Athènes, 12 (332-77-41). Pavetta, 15 (331-55-58). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Cambronne, 15 (332-42-55). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

LA MENACE (Fr.) : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Opéra, 5 (332-22-17). Paramount-Galaxie, 15 (332-15-15). Paramount-Mallot, 17 (332-33-40).

LE MILLE PATTES FAIT DES CLAUQUETTES (Fr.) : Olympia, 5 (332-77-41). O.G.C. Odéon, 5 (332-71-58). Mistrail, 14 (332-22-17). O.G.C. Gare, 5 (332-33-40).

MDL FLEUR BLEUE (Fr.) : O.G.C. Opéra, 2 (222-55-70). Ermitage, 5 (332-33-40).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

NOUS IRONS TOUTS AD PARADIS (Fr.) : Richelieu, 2 (222-55-70). Bystre, 5 (335-40-34). v.o. : Paramount-Montparnasse, 5 (332-22-17). Convention-Solot-Chorles, 15 (332-33-40). Fanny, 15 (332-22-17). Paramount-Montparnasse, 14 (332-22-17). Cléry-Patbé, 15 (332-77-41).

de Lyon, 12 (343-01-30). Secrétaire, 15 (332-77-41).

PARADE PARADISE (Fr.) : 14-Juillet-Parnasse, 5 (332-58-00). Elysées-Lincoln, 5 (332-33-40). 14-Juillet-Bastille, 11 (332-33-40). v.o. : Impérial, 5 (332-77-41). Saint-Lazare-Pasquier, 5 (332-33-40). Gaumont-Convention, 15 (332-22-17).

PARADES D'ÉTÉ (Sov. v.o.) : Studio des Ursulines, 5 (332-33-40). Mademoiselle, 5 (332-33-40).

LE PONT DE MIRE (Fr.) : O.G.C. Odéon, 5 (332-71-58). Camé, 5 (332-77-41). Mistrail, 14 (332-22-17).

POUR CLEMENCE (Fr.) : Studio Mistrail, 14 (332-22-17). Marbeuf, 5 (332-77-41). Olympia-Saint-Germain, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (332-22-17).

REPERAGES (Sov. v.o.) : Quinette, 5 (332-33-40). Montparnasse-Patbé, 14 (332-22-17). Mistrail, 14 (33

ARTS ET SPECTACLES RADIO-TÉLÉVISION

BREL, BAUDELAIRE ET LES FLAMANDS

De notre correspondant

La Flandre va-t-elle demander l'extradition de Jacques Brel, réfugié aux îles Marquises ? Plaine a été déposée auprès du procureur du roi contre le chanteur belge parce que son nouveau disque est « une insulte au peuple flamand ». L'action repose sur les articles 443, 444 et 448 du code pénal et Jacques Brel risque de être bûché à un an de prison et de 1 040 à 8 000 francs (130 à 1 000 francs français) d'amende pour diffamation ou calomnie.

Les plaigianistes, très excités, ont blâmé en entendant la chanson intitulée les Flamandais et soutiennent sur la pochette « Chanson comique ». Jacques Brel y attaque les excès de la Flandre :

« N'est-ce pas les guerres et les batailles entre elles, vous osez sans cesse de l'insulte au milieu ».

Il chante encore :
« Et je vous interdits d'obéir (nos enfants)
« Qui ne vous ont rien fait
« A aboyer flamand ».

Des associations flamandes exigent que Jacques Brel présente officiellement ses excuses à la communauté néerlandophone (le Monde date 20-21 novembre). Il y a des interruptions au Parlement et le ministre de la culture néerlandaise,

Mme De Backer, une Anversoise qui semble sortie d'un cabaret de Rubens, calme les esprits de ses macrotiens, mais suggère que la radio et la télévision s'abstiennent de diffuser la chanson. Le Standard, le plus grand journal flamand, écrit que le disque est le meilleur de Brel, mais que « la chanson est une respectable tarbe de bœuf ». Les francophones, eux, bousillent les épaules et s'étonnent de la vivacité de la réaction flamande. Ils rappellent que Baudelaire avait été au moins aussi insulmé pour les Brésiliens « éternels ennemis du monde », décrivant sa ville comme « une capitale de singes ».

Dans l'épigramme pour l'atelier d'un fabricant de cerceaux, Baudelaire (dont Brel s'est manifestement inspiré car il écrivait lui aussi en belges « aboyants », écrit :

« Les morts les tout sans ver-
« (loges)
« Un tour, des cadavres fla-
« (mands)
« Souffleront ces cerceaux
« (cherchers)
« Faire de tels bois pour de
« (telles charognes) ».

Aux dernières nouvelles, le disque se vend aussi bien en Flandre qu'en Wallonie.

PIERRE DE VOS.

M. Ralite (P.C.) : contre le « pluralisme à la giscardienne »

M. Jack Ralite, député communiste de la Seine-Saint-Denis, a dénoncé, mercredi 23 novembre, à l'Assemblée nationale le « pluralisme à la giscardienne » qui « joue à sauts-mouton par-dessus la classe ouvrière ». Quant à l'Assemblée nationale, il a dit, au mois d'octobre, les chiffres portant sur les journaux du midi et du soir de TF 1, Antenne 2, Radio-France, R.F.L. et Europe 1, la majorité a occupé les ondes pendant 8 heures 1 minute, et la gauche, 3 heures 2 minutes, dont 23 minutes pour le parti communiste. Ces chiffres sont respectivement de 49, 25 et 11 minutes sur Antenne 2, 146, 41 et 10 minutes sur TF 1, 174, 76 et 7 minutes sur Radio-France. Quant à la télévision, certes, la radio et la télévision ne nient pas la crise, mais elles présentent ses manifestations comme quasi-naturelles. De renouveau, les conséquences de cette crise sont totalement absentes des écrans : les chômeurs, les expulsés, les méné-

gères aux fins de mois et difficiles sont totalement exclus d'antenne. Il s'agit de démontrer, par le biais de ces exceptions, que la pauvreté est un phénomène marginal.

M. Marc Becam, secrétaire d'Etat, a fait observer, au nom du gouvernement, que « des reproches exactement inverses » lui étaient faits dans les rangs de la majorité. Le 18 novembre, au Sénat, M. de Gaulle, sénateur de l'Essonne (app. cent.), avait en effet déclaré : « Je pense que c'est désormais l'opposition, qui obtient, dans le cadre de l'information audiovisuelle, un régime exceptionnellement et anormalement favorable ». M. Collin s'était élevé en particulier contre « l'orchestration topique » organisée autour des débats sur l'actualisation du programme commun.

RETOUR DE MENUHIN

« Il avait promis, il est venu », a déclaré Chancel, avait pouvoir compter sur la présence de Yehudi Menuhin à ce Grand Echiquier, exceptionnel que diffuse ce jeudi Antenne 2. Mis à part un concert donné aux côtés de Wilhelm Kempff pour l'UNESCO en octobre dernier, le violoniste avait suspendu pour un an ses activités publiques. Mais il avait réservé au conseiller de Marcel Junian sa première réapparition télévisée au terme de cette année sabbatique marquée par une intense activité pédagogique et par la parution d'un ouvrage autobiographique, Voyage inachevé.

Changer de vie

Evidemment, c'est tentant. Tout lâcher, le métré, l'atelier, le bureau, l'air du soir, le soleil et aller vivre à l'étranger, au calme, quitter la ville pour la campagne. On y songe forcément, le moyen de faire autrement, aux heures de pointe, de bousculade dans le couloir à coude résigné des remises et des halts de gare, dans la rue à mure rageur des yeux rouges et des embouteillages. On échangeait volontiers là, à l'instant, toute cette grisaille contre un peu de verdure. On se sent tourmé, on se ferait cigale.

Seulement voilà, où aller et pour quoi faire ? Le retour à la terre exige des capitaux, des connaissances. Cela se prépare, cela s'étudie même. Dans les écoles. Un chemin ne s'improvise pas. Le contrôle paraît, à tort peut-être, plus facile, moins risqué. Et pourtant à en croire ce qu'on nous en dit à la télé, c'est possible, c'est même fréquent et cela réussit souvent.

Ainsi l'équipe de « Aujourd'hui, madame » est-elle retournée mercredi voir deux ou trois manèges — des provinces, des Parisiens, employés, metteurs en scène, électriciens, qui ont décidé, il y a quelques années, de changer d'horizon. On les a revus en noir et blanc à l'épo-

que de leur installation et on les a retrouvés en couleur dans les gros plans ragaillardis dans le labyrinthe ensablé de champs et de prés couverts de fleurs.

Un exemple : Jacques et Annette, originaires de Tignes, ont choisi le Quercy pour y faire de l'élevage. Ils ont déniché à quel prix ? On aurait pu nous l'indiquer un hameau en ruine qui fait à présent l'orgueil de château. Lui garde les brebis. Elle fait les fromages. Et les vend chaque semaine au marché. Combien faut-il en écouter pour équilibrer un budget ? Question sans réponse. Peut-on savoir quel intérêt présente, à part la beauté des images et le charme enjoué de ces bergers de fortune, une émission sans aucune information pratique ? Guid des écoles, des commerçants, des transports ? Pas un devis, pas une lecture, pas un chiffre.

Nous, ce qui nous retient de céder à la tentation d'en faire, de suivre cet exemple donné par les communistes, par les « vrais » de toutes lettres, c'est le peur de sauter la passe. C'est notre ignorance de la façon dont se négocie le passage, dénoté tout de même, de la pollution industrielle à la salubrité artisanale.

CLAUDE SARRAUTE.

SPORTS

FOOTBALL

COUPE DE L'UNION EUROPÉENNE (U.E.F.A.)

Bastia plus heureux que Lens

Pour la première fois depuis la création de la Coupe de l'Union européenne de football (U.E.F.A.), deux équipes françaises, Bastia et Lens, participent aux huitièmes de finale de l'épreuve. Les matches « aller », disputés mercredi 23 novembre, ont été dans l'ensemble défavorables aux clubs visiteurs en général et aux équipes françaises en particulier. Ainsi, seul l'A.C. Torino a pu obtenir un but en déplacement à Bastia. La plupart des visiteurs ont été sévèrement battus. C'est le cas de quelques « grands » du football européen, comme Barcelone, défait 3 à 0 à Ipswich, ou le Bayern de Munich, triple vainqueur de la Coupe des clubs champions en 1974, 1975 et 1976, battu à Francfort sur le même score (4 à 0) que Lens à Magdebourg.

A l'image de leur blindé arrière central Daniel Leclercq, qui, comme Frantz Beckenbauer, excelle davantage dans un rôle de premier attaquant que d'ultime défenseur, les footballeurs nordistes ont été souvent mis en difficulté par les accélérations des Allemands de Magdebourg, vainqueurs de la Coupe des coupes en 1974. Comme pour l'équipe nationale de la République démocratique allemande, la force de Magdebourg réside dans une défense renforcée et sans scrupules — vingt-neuf coups francs contre les Allemands — trois attaquants

athlétiques, rapides et vifs en contre-attaque et une organisation méthodiquement répétée, notamment sur les coups de pied arrêtés. Les quatre buts de Magdebourg illustreront d'ailleurs parfaitement ces points forts. Le premier a été marqué de la tête par Zapf à la suite d'un coup franc (quatrième minute). Le second, en pleine période de domination lensoise, a été obtenu sur penalty par Pommerenke, qui avait pris de vitesse Daniel Leclercq (trente-cinquième minute). Le troisième a été inscrit par Hoffmann sur corner (cinquante-cinquième minute). Enfin, c'est après une course de plus de 60 mètres qu'Hoffmann a transmis le ballon à Steinbach pour le quatrième but (soixante-quatrième minute).

Si l'on se réfère au tour précédent où les footballeurs de Magdebourg ont démontré face à Schalke 04, l'équipe de Gelsenkirchen, qu'ils étaient aussi redoutables à l'extérieur qu'à domicile grâce à leurs contre-attaques, les chances de qualification des Lensois paraissent nulles pour le « match retour » du 7 décembre. Le dernier espoir de voir une équipe française en quart de finale, cette saison, se porte donc vers Bastia, qui a réussi à ne pas être précédé dans le football français en obtenant, face à l'A.C. Torino, sa cinquième victoire européenne consécutive.

UNE FÊTE CHAMPÊTRE

De notre envoyé spécial

Bastia. — Il est possible qu'un but d'avance ne soit pas une sécurité suffisante pour que Bastia obtienne sa qualification en quart de finale de la Coupe de l'Union européenne (U.E.F.A.). Il n'en reste pas moins que peu de clubs peuvent, comme Bastia, se prévaloir d'avoir gagné tous les matches depuis le début d'une compétition européenne : deux succès contre Sporting du Portugal, aller et retour, deux succès contre Newcastle et une victoire contre Torino (2-1), match aller des huitièmes de finale. Pour la venue de Torino en Corse, on pourrait légitimement craindre que l'enthousiasme des spectateurs bastiais ne donne dans quelques excès. Dans le passé il est parfois arrivé que les Corses démontrent leur savoir-faire dans l'exagération, et un match de troisième tour de Coupe d'Europe pouvait être l'occasion recherchée. En fait, si l'exagération il y a eu, elle s'est limitée au prix des places du petit stade de Furiani (80 à 170 F en théorie, mais vendues plus cher en réalité). Pour l'ambiance, hormis quelques jets de pétard et une gentille chorale accompagnant l'agitation de centaines de drapeaux, les Bastiais ont prouvé qu'ils étaient capables, quand ils le voulaient, d'être d'hospitalité sportive qu'une telle épreuve leur permet. Rien de comparable, en tout cas, avec le chahut de Saint-Etienne, rien de comparable à la rumeur qui tient lieu de stade Geoffroy-Guichard, quatre-vingt-dix minutes durant, fond sonore le plus sourd hostile à l'adversaire. Le stade de Furiani, mercredi 23 novembre, était bon enfant et à aucun moment, même quand Bastia était menée par 3 à 0, les spectateurs corsés, pour n'être présentés comme redoutables, n'ont cherché à justifier une réputation peut-être fautive en « initiale ». Bastia était en fête, sans plus.

A ce moment-là, pourtant, Torino avait pris le match en main et semblait devoir s'imposer par son expérience, sa maîtrise et son jeu collectif. Furiani, découragé, ce mercredi, dans la bonne humeur, on pouvait entendre : « Et c'est à dire Torino a une classe de plus que nous ». De toute évidence, sur le terrain, les joueurs bastiais ne partageaient pas ce point de vue. A aucun moment Bastia n'a eu le moindre avantage. Bien au contraire, l'ailaie fait en sorte de renverser progressivement le cours du jeu, c'est-à-dire, fort justement, que les minutes avant la mi-temps, réussit le but égalisateur. Le ballon était le plus souvent dans le camp lensois, et ce deuxième mi-temps la domination bastiaise ne fit qu'augmenter. Bien entendu, dans le stade, les propos tenus n'étaient plus les mêmes.

Cette fois, Torino « était bon à prendre ». Et c'était vrai, au demeurant, que la physionomie de la rencontre avait assez changé, au bénéfice des Corses, pour que le doute couvrait l'espoir. Les Néerlandais Rep. un ancien d'Ajax d'Amsterdam, en marquant le deuxième but, donnaient à la rencontre son score définitif, et il s'en fallait d'un rien que Papi, n'ajouté un troisième but.

FRANÇOIS JANIN.

BASTIA* (F.) b. Torino (It.) 2-1.
Magdebourg* (R.D.A.) b. LENS (Fr.) 4-0.
Thilisi* (U.R.S.S.) b. Grasshoppers Zurich (Suisse), 1-0.
Lens* (R.D.A.) b. Standard Liège (Belg.), 2-0.
Francfort* (F.R.G.) b. Bayern M. (F.R.G.), 4-0.
Ipswich* (G.-B.) b. F.C. Barcelone (Esp.), 3-0.
Sunderland* (F.-B.) b. Brunswick (R.F.A.), 2-0.
Aston Villa* (G.-B.) b. Bilbao (Esp.), 2-0.

JEUDI 24 NOVEMBRE

CHAÎNE I : TF 1
18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 19 h. 40, Les aventures de l'énergie ; 18 h. 55, Feuilleton : Le 18 à Kerbrant (rediffusion) ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Emission des partis politiques : L'opposition (les radicaux de gauche) ; 20 h., Journal.

Lisez le livre du Pr. Tubiana
LE REFUS DU RÉEL
Editions Robert Laffont

20 h. 30, Série : Mariages (Fabletten), d'après Ch. Pliénier, réal. T. Erbat, avec Ch. Nobel, J.-P. Dautun.
Le réalisme s'émancipe, en Belgique, dans les années 30.

pour changer de vie
CHANGEZ DE LITTÉRATURE
CHANGÉ POUR UNE MEILLEURE LITTÉRATURE
ce label guidera votre choix

21 h. 30, Magazine : Soixante minutes pour convaincre (Fumer, c'est vous suicider, avec le professeur Tubiana) ; 22 h. 40, Alims au cinéma.

CHAÎNE II : A 2

18 h. 25, Dorothee et ses amis ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ouvrez l'œil ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Le Grand Echiquier, de J. Chancel ; 23 h. 40, Journal.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emission régionale ; 19 h. 40, Tribune libre : Centre des démocrates sociaux ; 20 h., Les Jeux.
20 h. 30, FILM (cinéma français 1963-1971) : CHER LOUISE, de Ph. de Broca (1972), et J. Moreau, J. Nequissio, D. Pereno, Y. Robert, F. Starnazzo.

La brève histoire d'une femme de quarante ans, professeur à Nancy, et d'un jeune homme qu'elle a rencontré chez elle. Une histoire bien romantique qui sonne dans les échos de la littérature. Un numéro de la revue de la littérature.

22 h., Journal ; 22 h. 15, Réussite : La géométrie des bois.

FRANCE - CULTURE

18 h. 30, Feuilleton : « Une certaine France de grand-père », de G. Roussel ; 19 h. 25, Biologie médiane ; 20 h., Nouveau répertoire dramatique ; 20 h. 15, de J. Rols, avec G. Herve, T. Chell, R. L. G. P. ; 22 h. 30, Entreprises avec G. Herve ; 23 h., No la nuit.

FRANCE - MUSIQUE

18 h. 2, Musique magazine ; 19 h., Jazz 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Présentation de la 20 h., En direct du grand auditorium, « Ma Magdeleine », drame sacré en trois actes et quatorze tableaux de Jules Massenet, d'après Louis Gallet, par l'orchestre philharmonique des Chœurs Radio-France et Régine Crespin, dir. J.-P. Maillard ; 20 h. 30, Musique la nuit : l'index du 50 h. 2, Regardez sur la musique de chambre.

VENDREDI 25 NOVEMBRE

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h., Journal ; 13 h. 55, Emissions régionales ; 14 h. 5, Emission pédagogique (reprise à 17 h. 1) ; 18 h., A la bonne heure (Les moyens de lutter contre le bruit) ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le 18 à Kerbrant (rediffusion) ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes (Les jouets) ; 19 h. 45, En bien raconte ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : Les Petits Oiseaux, d'E. Labiche et Delacour, avec H. Tisot, M. Mercadier.
Heure et malheur d'Edmond Blondinet, qui croit encore au Bon Dieu dans une société sourde. Du Labiche un peu tendre.

22 h. 5, Magazine : Téléfoot ; 23 h. 5, Journal.

CHAÎNE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Valérie ; 14 h., Aujourd'hui madame (Les « Premières chances ») ; 15 h., Série : Le Justicier ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Feuilleton : Le 18 à Kerbrant (rediffusion) ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ouvrez l'œil ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Feuilleton : Les diamants du président ; 21 h. 35, Littérature : Apostrophes, de B. Pivot (Une certaine idée de la France). Avec MM. Maurice Druon (Dix ans d'après la France), Jean-Paul Dollé (L'odeur de vie des Français, 78-80), Jean Frenet (C'est la France), Anne Foss (Le Tour de France de Comille et Paul, deux enfants d'aujourd'hui), Angelo Rinaldi (Aux sources de France).

22 h. 45, Journal.

22 h. 50, FILM (cinéma) : DEUX SOUS L'ESPÉRANCE, de R. Castellani (1951), e. V. Musolino, M. Flore, F. Russo, G. Mascio, L. Astorini (F.R.I., sous-titrés).

Un jeune paysan italien de la région Naples, revenu du service militaire, est de traverser du tram, tout en contemplant une vie sentimentale antérieure.

A la charnière de l'étude sociale néo-réaliste et de la comédie italienne. Un divertissement étonnant de gaieté où l'on retrouve préoccupations quotidiennes de l'époque.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emission régionale ; 19 h. 40, Tribune libre : Écologie et humanisme ; 20 h., Les Jeux.
20 h. 30, Magazine vendredi : Faits de société (Le travail au féminin, par R. Rein) ; 21 h., Les grandes fleuves reflets de l'histoire : Saint-Laurent.

FRANCE - CULTURE

13 h. 30, G.R.M.-I.N.A., musique dans son contexte ; 14 h. 5, Un livre des voix : « Ce que dit le poète » ; 14 h. 45, Les après-midi France-Culture : l'histoire d'une molécule de carbone ; 16 h., Pourvu de la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « Une certaine France de grand-père », de G. Roussel ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la sélection moderne et le Tsimbaou de l'acier par les visiteurs ; 20 h., Les petits-fils du « Nono » et de Gen Chamberlain, par M. Ricard ; 21 h. 30, Musique de chambre (Haydn, Chaynes, Gilel, Casella, Dir. avec G. Groux, copran. : R. Goud, dir. : G. Laffont) ; 22 h. 30, Entreprises avec G. Herve ; 23 h. 40, No la nuit.

FRANCE - MUSIQUE

20 h. 20, Échanges franco-allemands, co-direct. Sadon-Baden : Orchestre symphonique du Sud-Ouest, dirigé par K. Klee. Avec le pianiste K. Klee : « Musique de concert pour cordes et guitares » (Hilf) ; « Concerto pour piano et orchestre » (Mozart) ; « Symphonie » (Beethoven) ; 22 h. 15, Musique la nuit : les symphonies de Beethoven.

Monde

Provence-Alpes

terre de culture

à qui profitent vraiment les grands festivals ?

« C'est la mal » était fait. Les grands festivals — Avignon, Arles — rassemblent toujours à des centaines ou mille de spectateurs (en nombre souvent très important) des artistes de tous horizons, d'un niveau de compétence, pratique, théorique, des plus élevés. Mais, comme d'habitude, les responsables culturels ne se préoccupent pas de la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

Avant des responsables culturels, ce ne sont pas, bien évidemment, pour la dispersion de manifestations internationales.

مكتبة من الأناضول

Le Monde

une semaine avec

Provence-Alpes-Côte d'Azur

une terre de culture

Mais à qui profitent vraiment les grands festivals ?

AS un été qui ne vole pas, en Provence ou sur la Côte, de nouveaux festivals, de nouvelles « rencontres » culturelles. L'image de France cultivée regardant le sud n'est pas une fausse. Juillet et août n'y ont plus. A la faveur de l'été, des congés, les rendez-vous sont pris dès le printemps, ordent en automne.

our célébrer les fêtes du site en Avignon, Jean Villat a inspiré du cérémonial de la tragédie antique. Encore faut-il qu'un site, par ses dimensions, son histoire, sa noblesse, évoque la cérémonie : l'enceinte tournaïse, l'un des atouts culturels de ces arènes, tient à la richesse de l'abondance de leur patrimoine architectural.

as un cloître, pas un collège, un rempart, qui n'allait pas apparaître comme l'un des « hauts lieux » pour une équipe compétente et aînée y mette du sien. L'enceinte à Arles, de Toulon à Vaison, de Vaison à Aix, l'ensemble, en effet. Mais un fort parfois, et non sans succès. Les esthètes en migration saisonnière se comportent en pays conquis dans une rue définitivement et indubitablement baptisée « terre des vals ». Les autochtones se sentent à bon droit dépossédés. Et le paradoxe n'est qu'apparent, la multiplication des événements « culturels » ou « artistiques » comme tels à l'échelle nationale — l'été, la nature, l'été, sur le terrain, de méditation et de prévention à l'égard de la culture, de culture.

iverte en 1968 par la loi en cause du Festival d'Avignon, commença une grande œuvre de doute qui se solda réaction par des efforts constants en faveur du rayonnement de l'ouverture, de l'animation. Pourtant, d'une certaine

façon, le « mal » était fait. Les grands festivals — Avignon en tête — ressemblent toujours à des « centrales » où seuls des chercheurs (en nombre souvent très important) accèdent à des pratiques d'un haut niveau de technicité, pratiques ressenties hors les murs comme étranges, malsaines, voire dangereuses.

Aucun des responsables culturels ne se prononce, bien évidemment, pour la disparition de manifestations internationales

qui ont fait et font toujours la gloire des villes où elles se sont fixées. Tous expriment le soul de voir un jour coïncider plus étroitement la culture « cultivée » et « l'autre » culture.

Aix sous la pluie. Aix aux Aixois. Sans Campra ni Mozart. La foule des marchés après celle des autades. Les films en exclusivité dans les multisalles. Bien sûr. Avec le calme, la ville a retrouvé son importance ; celle d'une ville moyenne.

A Aix, cependant, pour ne vexer personne, le ministère a placé sa direction régionale. Représentant de M. Michel d'Ornano pour toute la Provence et la Côte d'Azur, M. Delarivière montre une carte : soixante et onze organisations de festivals pour six départements. Une densité culturelle anormalement haute sur la côte méditerranéenne, anormalement basse dans l'arrière-pays. Une direction unique mais deux régions en une seule, deux terri-

toires séparés par un pointillé : à droite les lecteurs de Nice-Matin, à gauche ceux du Provençal. Donc, « pas de politique globale dans un pays de consociats où les instances municipales entendent garder une emprise sur les actions culturelles, riches d'implications politiques ».

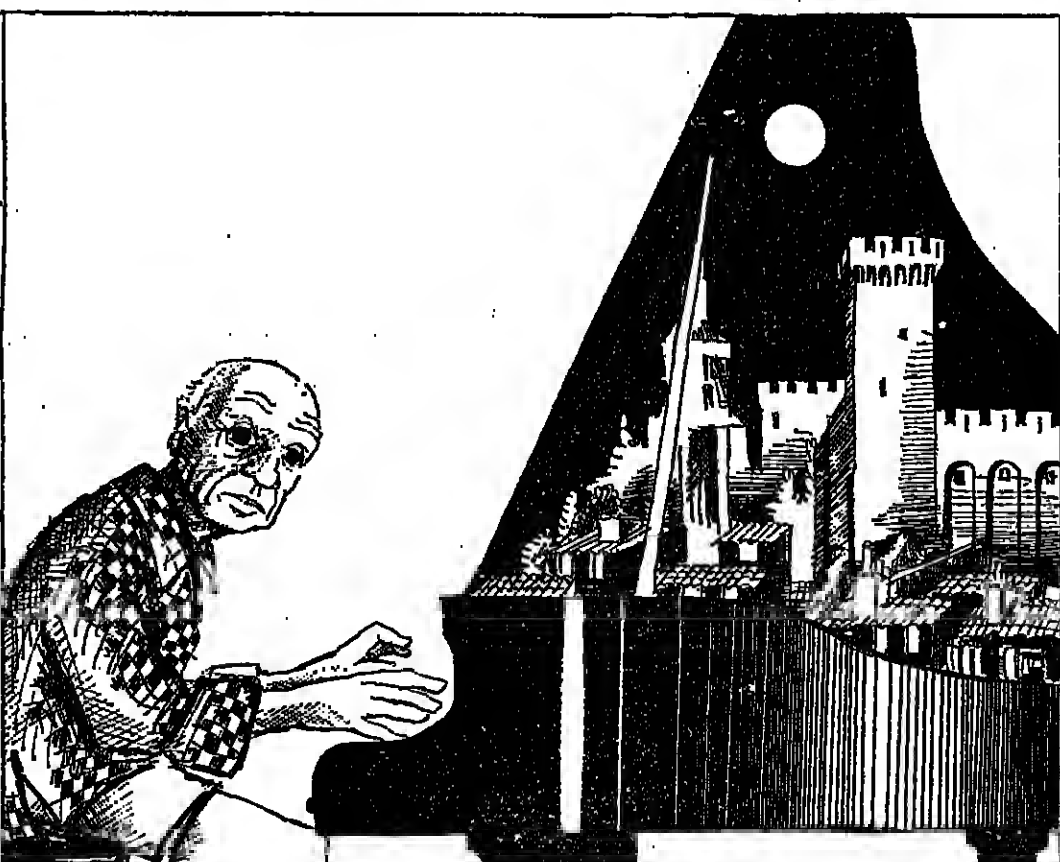
Avec ses quatre cent cinquante fonctionnaires et ses 50 millions de francs de budget annuel destiné exclusivement aux équipements (et le fonctionnement ?), l'office constitue une intendance, met à la disposition des organisations — spectacles ou animations — un parc de matériel (éclairages, sonorisation, plateau, gradins, supports audio-visuels) que gère, sous son contrôle, une association technique née en 1974 sous l'impulsion de vingt et un responsables de festivals réunis à Salon-de-Provence.

L'office possède-t-il le pouvoir et la détermination nécessaires pour remettre effectivement en cause des « priorités budgétaires » définies à Paris ?

Disposait-il des moyens indispensables pour rééquilibrer la vie culturelle régionale ? Deux chartes sont préparées, l'une avec le haut pays des Alpes-Maritimes, l'autre avec Gap et le département des Hautes-Alpes. Cette opération pourrait notamment déboucher sur le lancement (en liaison éventuelle avec les Alpes-de-Haute-Provence) d'une manifestation pluridisciplinaire comparable aux récents « Picardie gothique » et « Roman en Poitou », autour d'un thème architectural. Vaucluse aurait même son musée à Mont-Dauphin. Mais ces contrats, qui engagent à la fois l'Etat, la région et les départements, ne font pas intervenir d'inscriptions budgétaires supplémentaires.

ANNE REY.

(Lire la suite page 23.)



(Dessin de PLANTU.)

Picasso, des festivals dans tous les hauts lieux... presque trop de richesses.

voix du large

Rezvani sur le sentier de son enfance

ARLONS de la chartruse de la Vème asséchée par une route goudronnée qui bute sur le guichet d'une poyante... Il y a encore une zone d'années, vous avancez que au hasard par des troncs sur les torrents, le long de ers somptueux, presque égarés sur les traces d'un pèlerinage que, en réinventant à chaque l'émotion — cette même à — vient chercher parmi les se baroques...

me souviens de notre peur vieillie lorsqu'en montant à la reuse nous levâmes devant une horde de sangliers avec marcarissins fuyant chacun un côté aussi effrayés les uns les autres. Le sentier suivait, ours contournaient de la Vème, emps en temps, il fallait peser en équilibre sur un chégu en travers de l'eau, et le re prenait, grimpaient parmi haïgniers les plus beaux, les tourterés des Maures. Par mo- s, l'ancien chemin se retrou- intact avec ses murs de sou- vent. Puis, de nouveau, lo re l'avait avalé, et il fallait

deviner, inventer le fragile ar- cours de la chartruse.

A mesure que vous vous élevez, vous dépassez de profondes fractures où avaient roulé ôlle-mêle arbres et rocs, et vous entendiez monter, de faille en faille, le sord grandement des torrents. Vous alliez ainsi du silence au bruit des eaux furieuses comme on passe de l'ombre à l'ombre.

A l'automne ou au printemps, les torrents imprévisaient des chutes où basculaient des «res entiers. (Il me pioit d'en parler ou passé, mais je pense qu'aujourd'hui encore, entre les locats de la nouvelle route, on peut retrouver les tronçons de cet ancien pèleri- nage.) Le chaos était émuant, beau et terrifiant. Combien nous oimons avancer, parmi les brumes que l'on voyait monter «es goul- fées. Cette sougante vous étrei- gnait le cœur. Une ongoisse en- fantine mêlée de curiosité et de peur délicate nous faisait rire de joie à l'idée que nous «lions là, seuls, deux, perdus.

Enfin, le sentier quittait les fail- les. Le terrain était moins occi- denté et vous alliez parmi les vieilles châtaignerales aux troncs

évidés par les incendies. Certaines de leurs ca- ités auraient pu don- ner refuge à plusieurs personnes à la fois. Au loin, par le long dédale des collines, vous aperceviez la mer, le golfe de Grimaud, puis, plus loin encore l'Estérel... Et soudain, au détour du sentier, la rume «le plus triste, la plus super- bement soide... et la plus exal- tante vous attendait. Combien, combien je comprends le son que Maupassant prenait pour redécou- vrir, chaque fois, comme Jar ha- sard, cette vieille chartruse ! Il faut lire « Sur l'eau », ce petit li- vre omer s'accorde si bien avec l'extrême tristesse de ce lieu.

A H ! ce cri proche du frisson devant cette chose, cette monstruosité, tople sur son éperon ! Ah ! cette beauté de désolation au détour de la châtaigne- raire ! L'immense mur craquant sous les pierres opaques au-dessus d'un des plus splendides bois de chènes-verts ! Nous avançons presque, sur la pointe des pieds, impressionnés par l'effrayant en- chantement de ce lieu. Le sentier contournaient maintenant une faille humide, du fond de laquelle les chènes-verts s'élevaient, droits,

velus de mousses sombres — et nous étions à la hauteur de leurs cimes.

Il fallait passer à gué un der- nier torrent pour découvrir encore une cinquantaine de mètres, et soudain vous vous trouviez devant un vaste mur traité d'une porte monu- mentale, aurée de serpentine sculptée. Oser, parler de mémoire, car je ne veux plus remettre les pieds à la chartruse de la Vème, que je considère comme à jamais saccagée, mise hors poésie, jetée à la poubelle de la consommation des loisirs. L'idée que l'on puisse couper le contact de sa voiture devant ce porche ouest sur le mystère, payai son ticket, et sui- vre passivement la visite fléchée pour s'en retourner la nase p ine — car, pour faire «écologique », on y cult le pain bonne femme pétri à la main et cuit au four des moines, et tout ça... l'idée de ces boules racolées, drainées vers ces vestiges que l'on a réduits à n'être qu'un amas de pierres sans silence... Mais je m'orrie et ferme la parenthèse. Suffit ! Il me semble qu'une vierge nichée, les pieds posés sur une coquille, dominait ce porche — que je franchis aujourd'hui dans l'espace

trouble et déformé de mo mé- moire. Lui manque-t-il la tête, à cette vierge ? A-t-elle été décapit- ée par les Jacobins chasseurs de têtes de la vieille Révolution ? Il me pioit de la voir ainsi victime de l'animation populaire. Mais y a-t-il même une vierge ?

DONC vous franchissez ce porche entre les guichets d'une ancienne conciergerie. Des tas d'châtaignes gâtées — reste du tri de la précédente récolte — encombraient les pla- ces de ce premier bâtiment. Là se réfugiaient les forestiers et les croiseurs. De nom «aux onces im- provisés en demi-cercle autour des cheminées vous laissez l'imagi- ner ce que devaient être ces fêtes d'hommes. Que de sangliers ont dû être dépecés sur place, ici, et dévorés à la tueur de gran- feux !... Je sais ce que sont ces fêtes forestières. On en parle en- core dans le pays, elles étaient particulièrement aux Maures d'avant la bagnole. Ces chasses duraient plusieurs jours. Les Maures sont vastes, occidentales, aller à la chartruse et en revenir deman- dait du temps... même avec des mules. Aujourd'hui, vous avez

Le Vaucluse : une porte pour la Provence (PAGE 22)

Avoir vingt ans à Gap (PAGE 24)

Les trouble-fête d'Avignon (PAGE 24)

Nice et ses M.J.C. (PAGE 25)

Un pays et la gloire d'une cuisine (PAGE 27)

Pierre Bernard-Reymond : Les Alpes sous contrat (PAGE 28)

Marseille : deux mille ans dans les vitrines (PAGE 28)

bouclé le circuit en deux heures tout ou plus.

Donc, vous franchissez cette conciergerie et vous vous retrou- verez dans une vaste cour rectan- gulière ou milieu de laquelle coulait une fontaine. Cette cour était entourée de bâtiments déla- brés.

REZVANI.

(Lire la suite page 23.)

L'UNIVERSITE DE DROIT, D'ECONOMIE ET DES SCIENCES D'AIX-MARSEILLE vous propose, extraits de son catalogue de stages de Formation Continue, 4 stages de février à mai 1978 :

- Gestion et contrôle statistique de la qualité, les mercredis après-midi.
- Analyse de données multi-dimensionnelles, les jeudis après-midi.
- Recherche opérationnelle 1^{er} degré : Ordonnancement PERT, les vendredis matin.
- Recherche opérationnelle 2^e degré : Programmation linéaire, les mercredis matin.

(PUBLICITÉ)

La porte d'azur

A qui profitent les festivals?

(Suite de la page 21.)

Placés sous la responsabilité du laniste Jean-Pierre Armengaud, déjà très active délégation musicale régionale y trouverait à tout cas un terrain nouveau pour des formules dynamiques d'information (Musibus), de formation (sensibilisation des écoles à la musique), d'encadrement des amateurs et d'animation (ateliers) en milieu rural. Les responsables se disent partisans d'une exploration à la source des pratiques et du folklore locaux. Ils restent en place « avec une certaine modestie » une formation « hargnée de porter la bonne parole jusqu'aux lieux les moins accessibles. Il existe ainsi à Barjols, dans le Var (deux mille cent cinquante habitants), une école de musique itinérante que se partagent treize communes. Participation demandée aux habitants : francs par personne.

Le Sud-Est se distingue par la richesse et la diversité de sa vie associative. Jean-Pierre Armengaud et son équipe essaient de recueillir dans les départements, à partir de cercles existants, des associations plus vivaces.

Cet appel à la participation du public dans les activités musicales représente aussi un des chevaux de bataille du jeune Office régional de la culture, émanation de l'établissement public régional que préside, depuis sa création en décembre 1976, un jeune avocat socialiste, M. Michel Pezet. Cette association, régie par la loi de 1901, a réalisé en juillet dernier, dans les six départements concernés, une « étude des besoins », doublée de « propositions d'actions concrètes » à partir d'une enquête menée sur le terrain par les solistes de Marseille et leur chef, le violoniste Devy Erlin.

L'enquête a notamment abouti à cette constatation : « De nombreux habitants savent les efforts importants faits pour la réalisation des festivals. Efforts qui sont faits essentiellement — au dire des enquêtes — pour satisfaire le public des touristes. (...) Mais ces efforts ont souvent lieu au détriment d'activités « hors saison ». Cette situation de déséquilibre donne au public local potentiel l'impression d'un favoritisme exercé à l'endroit des touristes. Impression qui provoque chez les enquêtés une réaction de jalousie et de dépit qui les conduit à se désin-

terresser des festivals et les conforter dans l'envie de rester chez eux pour écouter de la musique. »

Les enquêteurs préconisent, outre la « motivation des amateurs », l'« intervention en milieu scolaire » ou la « remise en service des kiosques » — autant de vœux pleins, pour l'instant, de la réalisation (en cours) d'un Centre provençal de musique de chambre et l'« établissement d'un courant d'intérêt réciproque entre populations d'origine étrangère et française, en diffusant les musiques traditionnelles des uns et des autres ». Ainsi voit-on apparaître timidement, en dernière page d'un document officiel, ce qui pourrait pourtant former un volet important de l'action tant municipale que ministérielle dans toute la région : la reconnaissance de cet apport inestimable, généralement le plus en friche, que sont les cultures immigrées.

Organisées à l'occasion de l'implantation de la ville nouvelle de Vitrolles au bord de l'étang de Berre, les premières rencontres des musiques méditerranéennes des centres Fontblanches ont eu lieu en août 1976. Pour « contribuer à faire connaître les musiques populaires originales des différents pays méditerranéens ». Ce festival nouvelle manière, ouvert en priorité au public régional, inaugure un système d'ateliers (danses, instruments, lutherie) propre à instaurer un nouveau mode d'écoute — plus « motivée », plus informée — pour des manifestations comparatistes, invitant à des rapprochements musicaux entre des répertoires géographiquement distincts. Tentative évidemment passionnante.

gros plan

Tréteaux à part

On se rappelle — c'était en 1975 — l'échec d'une tentative de coproduction lyrique entre Aix et le Festival officiel d'Alain-Fournier. On s'en est donné, de Paris. Sur place, pas de l'opéra. C'est un peu comme au tout. Aix, entend-on dire, c'est la ville de l'opéra. Mais, en fait, c'est la ville de l'opéra. Mais, en fait, c'est la ville de l'opéra.

spectacles invités et pour son Festival populaire, couronnement annuel d'une politique d'ouverture aux associations et d'écoute des communautés immigrées (sans équivalent dans la région).

C'est pourtant la division — plus l'indifférence, — qui règne. « Istres a reçu le marteau, consigne l'écrit, Mlle Christine Fabre, directrice de l'Office régional. Ils disposent, c'est vrai, d'un très beau théâtre. Mais pourquoi travailler avec eux ? Le public d'Istres ne se déplace pas. A peine certains vont-ils voir parfois les pièces montées par Marcel Maréchal. Ils n'ont pas l'habitude : Marseille a toujours été un lieu de culture ! Chaque association, locale, pratique l'émulation, les rencontres musicales de France, de connaissance du monde. Les communautés donnent des bals. Les Arméniens, très nombreux, organisent des spectacles, des conférences, veulent faire venir des pièces de Paris. Chaque ville a son mode de vie. Même avec Port-de-Bouc, distant de 5 kilomètres, l'échange ne se fait pas. »

« Nous sommes victimes de notre bâtiment, de nos moyens d'animation trop importants par rapport à notre terrain d'action, dit, quant à lui, M. Bouley, responsable du C.A.C. d'Istres. Nous pouvons prétendre à une diffusion d'importance nationale. Mais Marcel Maréchal ou les Ballets de Marseille nous boudent. Nous sommes suspects, même aux yeux de la nouvelle municipalité, qui nous subventionne à 75 % : elle nous ressent comme gauchistes. Marius, de Pagnol, passe encore. Mais quand nous recevons les Bonnes, de Genet, on nous accuse de voler trop haut. »

C'est ainsi qu'il s'entre de la « Maison pour tous » d'Istres tréne, début octobre, une affiche géante de Georges Jouvin : le bal mensuel est roi. Les gradins sont à chaque fois démontés puis remontés. A Noël, le théâtre est immobilisé trois jours par les coils défilés au troisième étage. La municipalité s'obstine à utiliser comme une salle des fêtes un bâtiment voué, par ses proportions, aux productions lyriques, aux grandes chorégraphies et aux colloques internationaux.

Envie, là-bas, M. Bouley sait que ses efforts sont vains. Il se consacre à la direction régionale : « A la direction est loin », dit-il. « Paul Puez est un grand patron. Qu'évoquons-nous en commun avec Villeneuve-lès-Avignon ou Toulon ? Je collabore plutôt avec Montbéliard. »

La force du mot « rencontre »

L'Office régional apparaît d'emblée comme l'un des points d'ancrage locaux de la stratégie du parti socialiste en matière de culture : recensement des besoins, y compris dans le « non-public » ; refus de la politique de prestige imposée aux successeurs d'André Malraux ; politique du livre capable de sauver l'édition régionale ; aide aux salles de cinéma, dans les petites et moyennes communes, « seuls endroits où un peu de la vie des gens ait pris l'habitude de se rencontrer ».

Avec ses deux employés, son secrétaire et son secrétaire général, avec ses conseillers techniques vacataires, avec son million de francs de budget, l'Office n'a d'autres ambitions que de constituer des dossiers, de les instruire auprès de l'établissement régional, de fournir aux municipalités des aides d'équipement minimes, de « débouquer les situations ».

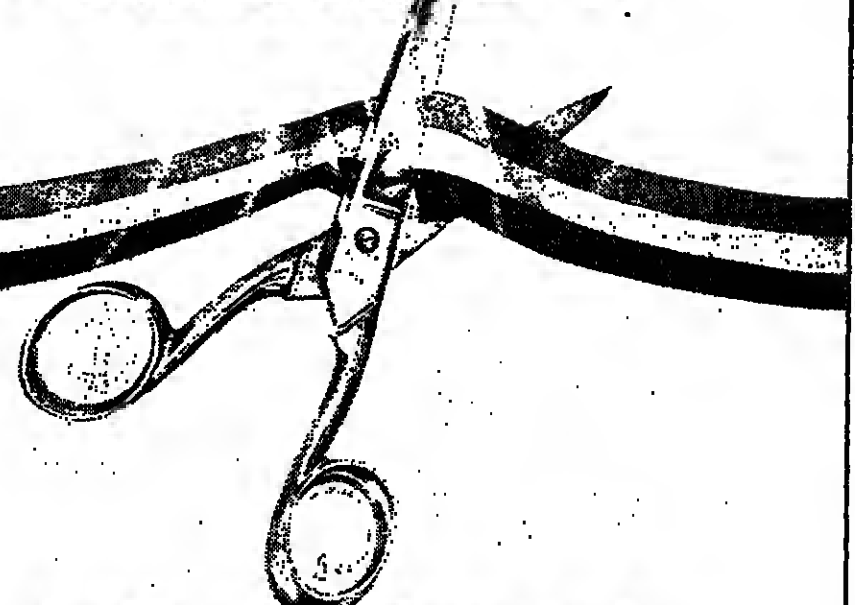
Instances également vouées à l'information et à la coordination, la direction aixoise des affaires culturelles et l'Office régional de la culture ne sont pas en concurrence. « Notre action est complémentaire », dit M. Delacroix. Reste que leur impact et, pour l'un ou l'autre, « réputation » ne sont pas comparables. Les mêmes animateurs pour qui « ce n'est pas la peine » de s'adresser à l'antenne ministérielle ou à l'Office régional, déclarent volontiers que « des efforts sont faits » à l'Office régional, qu'« il y a peut-être de l'espoir ».

L'association de M. Pezet n'a, il est vrai, qu'un an d'existence. Elle a cependant compris — idéalement — dans une région de « con-vités » — la force du mot « rencontre » — et sur pied an cours d'une réunion préparatoire qui a réuni en juin dernier à Forcalquier élus, créateurs, animateurs, artisans et toutes personnes intéressées des états généraux de la culture, d'abord réduits aux dimensions des Alpes-de-Haute-Provence et qui ont tenu leur seconde réunion préparatoire le 19 novembre à Gap, étendant bientôt leurs assises aux six départements. Les grandes thèmes, et les plus petits, seront abordés. Des solutions seront recherchées pour une politique régionale du théâtre, du livre et des musées. Les résultats, au-delà des « prises de conscience », seront-ils plus concrets que ceux des assises nationales (audio-visuel à Chalon-sur-Saône, théâtre à Lille, musique à La Rochelle...) qu'organise périodiquement le parti de M. Mitterrand ? Réponse, peut-être, dans les mois à venir.

ANNE REY.

MARSEILLE

LE TRANSPORT ÇA VA CHANGER.



LE METRO DE MARSEILLE : CLASSIQUE MAIS DIFFERENT

Construite en quatre ans, la première ligne du métro de Marseille relie entre eux les principaux points névralgiques du centre et, après avoir traversé les quartiers actifs et peuplés, la longe de l'axe de pénétration Nord-Est, aboutissant à La Rose, au milieu d'une urbanisation très dense. C'est assez dire que son tracé a été choisi en fonction de ces deux grands critères : être utile au plus grand nombre et ne pas ajouter l'important déficit financier du réseau de surface.

Neuf années d'études et de formalités administratives ont été nécessaires avant le premier coup de pioche. C'est au cours de cette période initiale que fut ouvert un concours international destiné à doter Marseille d'un « moyen de transport en site propre ». En effet, malgré la détermination du Conseil municipal du 30 juin 1969 (qui adoptait, à l'unanimité, un projet de métro), il était peu évident pour tout le monde que le métro constituerait la meilleure solution au problème des transports collectifs. Et, même dans cette hypothèse, un certain nombre de variantes pouvaient être envisagées. Or, le 10 juillet 1972, le jury du concours, qui comportait autant de représentants de l'Etat que de la ville, retint à l'unanimité, pour les ouvrages, la candidature d'un groupement d'entreprises piloté par Quilley Saint-Maur, et les six sous-traitants, parmi lesquels des internationaux, avaient tous abouti, après étude soignée, à un projet de métro empruntant pratiquement la même itinéraire que celui déjà adopté par le Conseil municipal. Toutes les autres solutions, notamment le tramway, avaient été résolument écartées.

Confortable mais sans luxe

Quel est donc ce métro qui entre en service commercial le lundi 28 novembre 1977 ? On peut résumer ses caractéristiques en quelques mots. Il est confortable, mais sans luxe ; moderne et sûr ; discret pour l'environnement, et adapté au climat méditerranéen. En bref, il est classique et directement inspiré du métro de Paris et des conseils de la RATP, bénéficiaire de tous les plus récents perfectionnements, mais il a été conçu en fonction des particularités de Marseille. Classique, mais différent.

La plupart des éléments de son confort couleront de source, dans la mesure où ils étaient imposés par des raisons techniques. Ainsi le roulement : pneus. En raison de l'étroitesse des rues de cette vieille cité méditerranéenne, le métro de Marseille doit passer sous les immeubles (contrainte qu'il a évité, le métro de Paris) : les gares sont donc creusées profondément. En outre, elles doivent épouser les importantes variations du relief. Alors que la ligne n° 1 du métro de Paris, par exemple, suit un sol pratiquement horizontal, la première ligne du métro de Marseille (la seconde aura les mêmes caractéristiques), présente des pentes assez fortes, atteignant jusqu'à 5,5 %.

De plus, passant sous les immeubles, elles produiront un ébranlement à chaque passage de rame.

Les pneus s'imposaient donc. Ils ne sont pas en latex. Et, revêtu, les voyageurs apprécieront le confort qu'ils leur apportent au niveau de la suspension et du bruit.

Mais, en outre, le bruit du roulement sera encore atténué par l'isolation dont bénéficieront les voitures et la suspension, elle-même pneumatique.

Le confort et l'esthétique...

... ce fut l'affaire des architectes qui ont été désignés par la Ville et chargés, à chacun sa station, des aménagements par elles-mêmes, les rames n'apportant ainsi aucune nuisance aux immeubles situés de part et d'autre. Ensuite, il s'agissait de faire deux voies d'une autoroute urbaine, sur un parcours relativement plat de 2 kilomètres environ où il ne causera aucune gêne : son bruit de roulement étant, en tout état de cause, nettement inférieur à celui de la circulation automobile qui l'entoure. Puis, le métro plonge sous la terre et restera souterrain jusqu'à Castellane : son roulement n'apporte aucune perturbation, aucun bruit en surface. Enfin, le métro de Marseille est un métro du soleil. Les voitures émaillées blanc avec des vitres teintées et lillantes retardant 70 pour cent de la chaleur des rayons pendant le parcours de surface, ont été étudiées pour le confort de l'été. La ventilation intérieure est assurée par sept ventilateurs au plafond de chaque rame. Les planchers eux-mêmes bénéficient d'une isolation thermique.

Une deuxième ligne... qui en fera trois

Grâce à toutes ces recherches — et à bien d'autres — le métro de Marseille est bien le moyen de transport dont la ville avait le plus urgent besoin. Si, en plus, il est agréable d'aspect, c'est parce que la Ville a imposé aux constructeurs des voitures, un cahier des charges très strict, pratiquement sans incidence sur la coût, et qu'elle s'est entourée des conseils d'un « designer » qui avait fait ses preuves, quant au montant de la facture totale, s'il est passé, des 763 millions de francs initialement prévus, à 1.300, c'est bien entendu à cause de l'inflation galopante de ces dernières années. Les coûts de génie civil, notamment, ont quasiment doublé depuis 1972.

La subvention de l'Etat, hélas ! n'a pas suivi le même progression. Elle était de 210 millions, en 1973, lorsque le devis était estimé à 763 millions. Elle atteindra, en définitive, 278 millions pour 1.300. Soit à peine plus de 21 pour cent.

Le charge financière pour la ville de Marseille est d'autant plus lourde, malgré l'aide apportée par le département des Bouches-du-Rhône qui a pris en charge 21,5 pour cent des annuités de l'emprunt complémentaire à la subvention.

Il apparaît, en tout cas, que le premier ligne n'est pas une fin en soi. La deuxième (Nord-Sud) est déjà à l'étude — avec subvention de l'Etat — et le Conseil municipal sera certainement appelé, dans quelques mois, à se prononcer sur sa réalisation prochaine.

La deuxième ligne, qui reliera, dans un premier temps, les abords du port au Rond-Point du Prado à un très grand intérêt stratégique, car, non seulement elle raccourcira la première dans les stations de Saint-Charles et Castellane, mais aussi elle établira une correspondance, à deux pas de la Casbah (gare Noailles), avec la seule ligne de tramway encore en service à Marseille. La ligne 68 desservait les quartiers Est. Cette dernière est une des plus fréquentées de Marseille et la ville projette de l'insérer, à frais réduits, en site propre. Ce ne serait alors plus deux lignes rapides que l'on aurait, mais trois.

Techniquement, le chantier pourrait s'ouvrir en 1979 et, comme pour la première ligne, quatre années de travaux seraient nécessaires.

Reste le financement.

On pense aujourd'hui à Marseille que le succès de la première ligne, que l'on a tout fait pour assurer, accélérer la décision de réaliser la seconde. Ou sera-t-il bientôt ?

CANNES
13 MAS
PROVENÇAUX

Domaine de très grand standing

VIAle Font de l'Opme

allée de construction indiscutable
240 m² comprenant :

- Séjour + salle à manger
- Cuisine entièrement équipée
- 5 chambres, 4 bains ou douches
- Chauffage électrique intégré
- Jardin privé 1600 m² aménagé

SCINE et TENNIS communs ; très jolie vue.

enseignements et ville étonnante, sur place ou tel (93) 45.84.84

facteur à

que préposé à Paris

Alpes ont tou-
jours été une terre d'émigra-
tion. Mais cette tradition
s'est inversée. Les jeunes
quittent les Alpes pour aller
travailler à l'étranger. Ils
ont souvent des difficultés
à trouver du travail. Ils
sont souvent mal payés.
Ils sont souvent isolés.
Ils sont souvent mal traités.
Ils sont souvent mal accueillis.
Ils sont souvent mal considérés.
Ils sont souvent mal respectés.
Ils sont souvent mal traités.
Ils sont souvent mal accueillis.
Ils sont souvent mal considérés.
Ils sont souvent mal respectés.

Paul-Henri, à Gap, existe
par exemple une section pour
sellières-garnisseurs, un métier
très demandé pour la fabrication
des sièges de voitures, de trains,
d'avions, etc. « J'ai vingt places
dans cette section, explique le
proviseur, mais je n'ai que qua-
tre candidats. » Les jeunes ne
veulent pas manier l'aiguille et,
surtout, ils redoutent de
« s'occuper » à Grenoble ou dans
la région lyonnaise.
Au lycée professionnel d'Em-
brun, on forme notamment des
électriciens d'équipement et des
menuisiers-charpentiers. Des mé-
tiers où la demande, en aval, est
relativement forte. Mais pas en
amont. « Il faut comprendre,
explique le directeur, M. Charles
Marinbert, dans l'administra-
tion, il y a les intempéries. Dans
le privé, il faut monter des bar-
deaux sur un toit par -13 de-
grés, et sans prime. »
Il n'y a guère qu'un nouveau
Centre de formation des appren-
tis de Gap où l'on affiche un
certain optimisme quant à l'em-
bauche des jeunes. « Il n'y a pas
de chômage ici », affirme M. Domi-
nique Crosetto, le directeur. Les
deux cent quatre-vingt-cinq ap-
prentis actuellement en forma-
tion (cinquante de plus que l'an
dernier) sont à peu près sûrs
d'être embauchés au terme de
leur contrat. « Bien sûr, recon-
naît M. Crosetto, il arrive qu'un
apprenti-peintre devienne com-
pagnon de restaurant, mais il ne
reste pas chômeur. » Quant aux
mécaniciens, ils doivent se pré-
parer à émigrer car les Hautes-
Alpes ne peuvent absorber cha-
que année soixante-dix nouveaux
professionnels de la mécanique.

La solution
du

technique

M. Jean Lague-
rie, directeur de l'Enseigne-
ment technique, connaît
bien le problème. Il a vu
des jeunes qui ne trou-
vent pas de travail. Il a
vu des jeunes qui sont
mal payés. Il a vu des
jeunes qui sont isolés.
Il a vu des jeunes qui
sont mal traités. Il a
vu des jeunes qui sont
mal accueillis. Il a vu
des jeunes qui sont mal
considérés. Il a vu des
jeunes qui sont mal
respectés.

Apprendre
l'accueil

« Notre industrie, c'est le tou-
risme », affirme sans détour
M. Pierre Roux, président de délé-
gué de la chambre de com-
merce des Hautes-Alpes et
conseiller technique auprès du
secrétaire d'Etat au budget. Et
quand le président Roux dit
« tourisme », il pense, évi-
demment, « montagne », et surtout
« neige ». « Autrefois, dit-il, les
métiers nobles de la montagne
étaient occupés par les
Savoyards. Rien que notre accent

NICE AVEC ET CONTRE SES M.J.C.

A U début d'avril 1972, M. Jac-
ques Médacin, maire de Nice,
certain en guerre contre les
maisons des jeunes et de la culture
de sa ville. « Ce sont, déclarait-il,
des foyers de révolution que le mien
vais supprimer. » Les M.J.C.
réagissent, obligeant leur bilan
d'activités. Les hostilités cessent et
une « drôle de paix » s'installe.
Mais la municipalité a pris depuis
certaines initiatives qui inquiètent
ses interlocuteurs.
Nice compte quatre maisons des
jeunes et de la culture affiliées à la
Fédération française des M.J.C.
M. Jean Médacin, le père du maire
actuel, avait été élu par la voca-
tion de ces établissements, qui de-
voient être des instruments de
culture populaire dans les différents
quartiers de la ville. Seul le tour-
evant qu'il ne décide, le 18 décem-
bre 1965, la M.J.C. « Bon Voyage »,
implantée sur le rive gauche du Pa-
illon, au cœur d'une cité de transition
où vivaient des habitants du vieux
Nice.
Aiguillonné par un jeune assistant
de la faculté de droit, plus tard
maire de Grasse — M. Hervé
de Fontmichel, dont Jean Médaci-
n avait fait son adjoint à la
jeunesse et qui présidait
l'Union départementale des
M.J.C. des Alpes-Maritimes — Jac-
ques Médacin construisit les trois
autres : « Pasleur », humble local
tout en longueur, en face de « Bon
Voyage », au milieu des H.L.M., dans
l'un des quartiers les plus déshérités
du nord-est de la ville, en 1967 ;
« Magnan », à l'ouest, à proximité de
la promenade des Anglais, en 1968 ;
et « Garbelle », au nord, inaugurée le
3 mars 1971. Les deux premières,
simples équipements de quartier, ne
comptent aujourd'hui que quatre
cents adhérents chacun. « Gar-
belle » et « Magnan » en ont une
et l'autre environ six mille.
Après la crise de 1972 la munici-
palité pratiqua d'abord la politique
de la chaise vide dans les conseils
d'administration — recès soudés —
des maisons, sans toutefois suppri-
mer ni réduire ses subventions,
actualisées chaque année. En 1974,
elle crée, en liaison avec l'office
public d'H.L.M., une nouvelle as-
sociation à vocation socio-culturelle :
Côte d'Azur Culture et Loisirs
(C.A.C.E.L.), qui s'est transformée

depuis, sans modification de son
statut, en Centre d'animation, de
culture et de loisirs de la ville
de Nice.
C'est un choix politique, estimant
les responsables des M.J.C. La mu-
nicipalité n'ayant pas de prendre le
pouvoir dans ces établissements en
raison de leur fonctionnement démo-
cratique, elle cherche désormais à
se substituer à elles et à « enca-
drer » la jeunesse de la ville.
Dans la même optique, fait remar-
quer M. Jacques Huetowski, direc-
teur de la M.J.C. Garbelle, nous
étouffons, faute de crédits. Depuis
quatre ans nous ne pouvons plus
organiser de manifestations théâtra-
les ou musicales. Nous avons dû
licencier en 1975 quatre de nos
salariés et nous réduisons, en
moyenne, deux mille à deux mille
cinq cents adhérents par an de nos
trois ans.
Mêmes problèmes financiers et
d'espace dans les autres maisons.
« La procés que l'on fait à la mu-
nicipalité est un faux procès, répli-
que le délégué aux M.J.C., M. Jean-
Claude Rouillon (P.R.). Les M.J.C.
représentent un intérêt certain sur
le plan culturel et sur le plan de
l'animation de quartier. Il n'est pas
non plus question, comme on l'a dit,
de les municipaliser. »
Nouveau venu dans l'équipe mu-
nicipale M. Rouillon, qui se flatte de
ses bonnes relations avec les deux
présidents socialistes de Magnan et
de Garbelle, M. Michel Cardix et
Jacques Rendon, tous les deux
ses confrères au barreau de Nice,
« incontestablement inauguré une
nouvelle forme de collaboration
avec les M.J.C., plus suivie et plus
« éclairée ». Ses partenaires esti-
ment, en demeurant, que ce chan-
gement est davantage motivé par
des raisons de conjoncture électo-
rale que par des raisons de fond.
Ilsellent également entre eux plu-

gros plan

CHÈRES CLEFS DE SOL

A IDE aux artistes locaux afin
qu'ils puissent présenter
leurs œuvres au public, mais
en place au niveau des quartiers
d'ateliers de création, encourage-
ment à la culture nicotise et pour-
suite d'une politique de prestige,
ainsi en résumé, le projet de
« Charte d'action culturelle » or-
denné le 9 novembre par M. Roger
Binde, adjoint P.R. au maire de
Nice, délégué aux affaires cultu-
relles.
La municipalité n'avait pas jus-
qu'ici de politique culturelle bien
définie, sinon en donnant la priorité
aux manifestations susceptibles
d'avoir un grand retentissement pu-
blic et de contribuer à la renom-
mée de la ville. La culture à Nice a
été longtemps « une distraction
d'hivernants » et elle est restée plus
orientée vers les touristes que vers
la population résidente.
Le montant des crédits affectés
aux activités culturelles a représenté
en 1977 près de 45 millions de
francs, soit 6,97 % des dépenses

sieurs événements ou initiatives,
démontrant « la volonté de la mu-
nicipalité d'écarter des hommes ou de
mettre à l'index des institutions »
« mal pensants » ou ne correspon-
dant pas à ses critères culturels. »
Par exemple, le départ de la di-
rection du Théâtre de Nice, à la fin
de la saison 74-75, de Gabriel Mon-
net, logé trop « progressiste », la
suppression totale le 1^{er} juin, nous
des raisons de « compression bud-
gétaire », de la subvention accordée,
sans interruption depuis quinze
ans, au centre de culture ouvrière
(C.C.O.) des Alpes-Maritimes, le
fermeture du département d'activité
culturelle (D.A.C.) du Palais de la
Méditerranée ou, encore, le conflit
né avec la municipalité à la M.J.C.
Bon Voyage, après l'ouverture d'une
permanence d'été. Le successeur
de Gabriel Monnet, Jean-Pierre Bis-
son, est lui-même entouré d'un
salle. On lui reproche son nar-
cissisme (il a monté ses propres
pièces), son dilettantisme, mais sur-
tout « de ne pas faire venir assez
de spectateurs et de ne pas favo-
riser les activités théâtrales et loca-
les ». Le projet de « charte culturelle »
rendu public le 9 novembre par
M. Roger Binde, adjoint (P.R.) aux
affaires culturelles, n'a pas contri-
bué davantage à resserrer les M.J.C.
sur leur place et sur leur rôle dans
la vie culturelle nicotise. Il prévoit
notamment la mise en service, dans
les quartiers, d'ateliers de création
« permettant à tous ceux qui le
souhaitent de s'exprimer en fon-
ction de leurs goûts », qu'il s'agisse
de peinture, de sculpture, de musi-
que, de danse, de cinéma ou de
photographie. Ces ateliers seront
implantés « là où il n'y a pas de
M.J.C., mais là aussi où il en aura
y en avoir une... ». Il est également
dans les intentions de la munici-
palité de mettre sur pied un nouvel
organisme chargé de coordonner les
diverses manifestations culturelles
de la ville et de diffuser les infor-
mations s'y rapportant : NICEA
(Nice Information, culture et anima-
tion). Il existe déjà un service sem-
blable, Nice Informations culturelles,
créé par la M.J.C. Garbelle et re-
groupant dix-neuf associations ou
établissements culturels.

G. P. GUY PORTE.

le plan
des troubles-fête d'Argonne

Le tracé de la piste a été décidé à pied, sur le terrain.
Les courbes — il n'y en a pas deux identiques — ont
été dessinées par des pilotes : J.-P. Beltoise, J. Servoz-
Gavin, J.-P. Jabouille, H. Pescarolo, d'autres encore.
En matière de sécurité, de signalisation, d'aménage-
ments, il est en avance sur tout ce qui existe.

LE CIRCUIT PAUL RICARD
RÉALISATION AUX MULTIPLES ASPECTS

La philosophie économique et sociale s'est sensi-
blement modifiée depuis une trentaine d'années. Aupa-
ravant, l'entreprise s'enfermait dans un monde où la
rémunération de ses actionnaires constituait la seule
finalité.
Un tel raisonnement, valable seulement à court
terme, n'a plus sa place aujourd'hui. Chefs d'entreprises
et dirigeants, soucieux du devenir de leur industrie, ne
peuvent pas se contenter de s'enfermer dans la forte-
resse des positions acquises. La société Ricard, pour sa
part, a compris depuis longtemps qu'elle se devait de
vivre dans le siècle. Les possibilités d'agir ne manquent
pas. L'exemple qui suit en est une belle illustration.

Au pays des cigales

Il était une fois... Oh ! Cela n'est pas très vieux :
sept années à peine. L'histoire se passe au pays des
cigales. La garrigue provençale, vous connaissez ? Des
pins, des arbousiers, des genévriers et beaucoup de
rocaïlle. Pas d'habitations (il n'y a pas d'eau), pas de
cultures, pas d'industries. Seulement quelques troupeaux
de chèvres parfois.

C'est le plateau du Camp, à mi-chemin entre Mar-
seille et Toulon. Le site est d'une beauté sauvage. Le
massif de la Sainte-Baume barre l'horizon. Juste au-des-
sous s'étalent les plages parfumées des Baies du Sniel :
Cassis, La Ciotat, Bandol, Bendor, Sanary. Six-Frurs,
Les Embiez.

Le groupe Ricard dispose là d'un millier d'hec-
tares. A la demande des maires et des syndicats d'ini-
tiative des Baies du Sniel, l'homme qui a fondé ce
groupe et qui continue d'en être l'âme, Paul Ricard,
décide de créer un circuit automobile. Les choses ne
travaillent pas. Dix mois plus tard, le circuit est prêt. Dix
mois d'un travail considérable réalisé avec des hommes
et du matériel Ricard. Sans un centime de subvention
de qui que ce soit.

Circuit modèle

Le résultat est un circuit modèle. Du jour de son
inauguration, en 1971, tous les autres circuits du monde
prennent « un coup de vieux ». Il est désormais l'étalon
auquel on se référera dans toutes les réalisations qui
suivront.

En ce domaine, comme en bien d'autres, les diri-
geants de la société Ricard font œuvre de novateurs.

Un esprit pionnier

Mais pourquoi ce circuit ?
Pour faire sa publicité, ont répondu certains ! C'est
voir le monde par le petit bout de la lorgnette. Plus
simplement, Paul Ricard est un pionnier de la civilisa-
tion des loisirs. Il creuse des ports de plaisance, cons-
truit un aérodrome, crée des complexes sportifs, bâtit
installations, aménage.

Parce que, dit-il : « Œuvrer en faveur des loisirs,
c'est travailler pour le progrès social, pour le bonheur
des hommes, pour l'expansion économique. »

A une époque où les sports mécaniques connaissent
un tel engouement, rien d'étonnant à ce que soit réalisé
un circuit.

Mieux et moins cher

Au passage, il a permis une intéressante constata-
tion : cette piste de 6 kilomètres de long, qui mesure
12 mètres de large, avec des accotements stabilisés, plus
une voie de sécurité de part et d'autre (soit une emprise
totale de 28 mètres), plus une double glissière de sécu-
rité, plus des rangées de grillage amortisseur, plus ses
ouvrages d'art..., cette piste qui possède un degré de
sécurité jamais atteint à coûté au kilomètre trois à
quatre fois moins cher que le prix moyen de nos auto-
routes !

Connu jusqu'aux antipodes

Le circuit Paul Ricard a été d'entrée plébiscité par
les pilotes de Grands Prix (ils lui ont décerné à trois
reprises leur « Oscar ») et par la presse internationale
(qui lui a remis trois fois son prix « Orange »). Il l'est
maintenant par le public puisque les Grands Prix de
France attirent entre 80.000 et 120.000 spectateurs.

Mais ce temple de l'auto et de la moto ne s'anime
pas seulement à l'occasion des grandes compétitions.
Circuit permanent, il est quotidiennement utilisé. Les
constructeurs les plus connus viennent y réaliser des

essais : Renault, Alpine, Porsche, Ferrari, Tyrrell,
Ligier, etc. D'autres constructeurs viennent présenter
leurs nouvelles modèles à la presse, à leurs concession-
naires ou à leurs clients. Citons, entre autres, Peugeot,
Mercedes, B.M.W. et Volkswagen. Les fabricants de
pneumatiques y testent de nouvelles gommes. Une école
de pilotage fonctionne toute l'année. En sont sortis des
pilotes comme Patrick Tambay (aujourd'hui champion
d'Amérique de Formule 5.000 et pilote de Formule 1),
Didier Pironi, Alain Prost... L'Ecole de Conduite Pro-
çaise vient d'y installer un centre de préparation au per-
mis de conduire qualifié de révolutionnaire.

Quant à l'amateur de vitesse, qu'il soit automobiliste
ou motard, il peut venir se défouler sans grands risques
sur cette piste. Il lui en coûte de 30 à 65 F de l'heure,
selon qu'il « tourne » sur le petit ou le grand circuit
(3,3 km et 5,8 km).

Il se passe toujours quelque chose

Le circuit Paul Ricard est devenu un lieu de pro-
menade car il s'y passe toujours quelque chose. Le
musée d'autos et de motos de course présente notam-
ment une extraordinaire collection de Matra. A la ver-
rierie, des artisans soufflent le verre comme autrefois.
On peut faire de la « moto verte » sur des pistes de
cross et de trial. On peut aussi piloter des karts. On y
pratiquait le « Rolha-Run » (luge sur piste sèche). On
peut se baigner dans les lacs créés ces dernières années.
L'aérodrome du Castellet connaît également une
grande animation. On y voit des meetings aériens, des
épreuves de voltige, des courses d'avions, des compéti-
tions de parachutisme, des concentrations, rallies, etc.

Dans l'enceinte du circuit, sont organisées de nom-
breuses manifestations, comme un festival de musique
de Jazz-Rock.

La vie est venue

Les engins Matra possèdent une usine à côté du
circuit. Un lotissement s'est construit. Et ça ne s'arrê-
tera certainement pas là !

Voilà ce qu'est devenu un lieu désert et incolore.
Faut-il préciser que les retombées économiques pour
la région sont importantes ?

Pour la société Ricard, ces activités traduisent dans
les faits un sens profond de la responsabilité de l'entre-
prise dans la civilisation industrielle moderne.

(PUBLICITÉ)

Les Bouches du Rhône un département touristique méconnu

Dans les pas de Mireio

Les Bouches du Rhône, c'est, bien sûr, le pôle économique et industriel de Marseille-Fos, mais c'est aussi, déjà les portes de la Côte d'Azur, avec ses plages de sable ardent à chaque échancrure du littoral. Et c'est, surtout, la Provence, avec ses garrigues parfumées, ses pins séculaires de cèdres, ses cités bruyantes de vie, tout au long de l'année. Ici en fait, le décor de la vie quotidienne et le cadre de l'évasion estivale ne font qu'un...

Les fils du Rhône et de la Durance peuvent en effet, à toutes les saisons et sous un ciel toujours clément, jouir de la diversité et de la beauté des sites qu'un relief original leur a donnés en partage : les petits ports et les calanques de la côte, les pentes des Alpilles dont le miel a nourri la poésie de Mistral, la fraîche végétation et les teintes si particulières du Massif de la Sainte-Victoire ravivées par le pincon de Cézaune, les forêts touffues de la Sainte-Baume protégeant la grotte de Marie-Madeleine, la pécheresse repentie, et les ours, vieux de milliers d'années, des dinosaures ou les marais de Camargue traversés rituellement par les cortèges gitans en quête des rivières sacrées par la barque des Saints Maries et de Sara l'Égyptienne.

Littoral et Arrière-pays se conjuguent pour offrir des plaisirs multiples et renouvelés : qui ne se baladerait, après avoir éprouvé, au sein de la Méditerranée, les joies de la nage, de la plongée sous-marine, de la pêche et de la voile sur les plages et dans les ports de plaisance de Carry-le-Rouet, Sausset-les-Pins, la Ciotat, Marseille-La Pointe Rouge et des Îles du Frioul, ou de l'escalade dans les falaises des calanques marseillaises, de Marseilleveyre à Port-Miou, qui ne voudrait pouvoir découvrir, au long de randonnées équestres ou sur les sentiers parcourant collines et plateaux, dans le thym et les chènes-

kermès, les havres de soleil et de silence ménagés par la nature où s'inscrit parfois, contre le vert des pinèdes et le bleu profond du ciel, l'ocre des pierres romaines de quelque abbaye (Frigole, Montmajour, Silvacane, Le Tholonet).

Témoins d'un passé

Outre les richesses archéologiques du sol (Lacydon de Marseille, Oppidum de Saint-Blaise, Cité de Glamm) que l'histoire a peuplé de si bonne heure, ce département recèle en effet parmi ses cités ou au détour de quelque route les témoins fidèles d'un passé mouvementé.

Et si la poursuite de la Chèvre d'Or dans le Tron aux Fées ou le Val d'Enfer des rochers des Seigneurs des Baux n'a pas mis à jour les trésors recherchés, on peut facilement oublier sa déception devant les colonnes du cloître de la cathédrale Saint-Sauveur à Aix, les tombeaux des Alyscamps et les Arènes à ARLES, les murs du Château du Roi René à TARASCON, les remparts de l'abbaye de Saint-Victor et la Maison Diamantée à Marseille, ou le château féodal de l'Empérid à SALON, cité de Nostradamus.

Le Mage fameux, dans ses prophéties, n'a-t-il pas prédit qu'au siècle ou le Métro marseillais a remplacé le tramway mis en scène par Pagnol l'Arôme du pèlerin se mêlerait toujours à celui de la bouillabaisse, pour donner des accents chantants à la traditionnelle - dans tous les sens du terme - à l'ombre de platanes ? Il devait savoir, assurément, que la sagesse provençale substituerait, aux excès légendaires d'un certain « folklore », la permanence d'un douceur de vivre dont le rythme, accordé au souffle de la mer et des vents, a su préserver l'authenticité...

La vie culturelle : vivace dans la tradition

Ce département, où se dressent encore à de nombreux carrefours les vestiges des civilisations les plus anciennes (ainsi qu'en témoignent tous les monuments romains de ses cités et les collections archéologiques du Musée Borély de Marseille), a conservé, au long des siècles, une tradition culturelle vivace qui s'épanouit aujourd'hui avec éclat grâce aux efforts conjugués des représentants des collectivités locales et des animateurs qui l'encouragent et soutiennent dans toute la mesure de leurs possibilités.

Les diverses manifestations ainsi organisées ont atteint un retentissement international, qu'il s'agisse à Aix du célèbre Festival MOZART ou de Musique dans la rue, des rencontres photographiques d'Arles, et, à Marseille, des Festivals internationaux de Folklore (Château-Gombert) ou de Musique Sacrée (Saint-Victor).

Toutefois, la fin de l'été ne voit pas s'éteindre les multiples foyers d'animation culturelle que l'afflux touristique saisonnier a fait surgir jusque dans les villages les plus modestes et qui ont fait alterner, dans une harmonie retrouvée, les authentiques traditions des fêtes rituelles et po-

pulaires et les recherches artistiques les plus élaborées et les plus récentes.

Le relais des Villes

En effet, les relais culturels des grandes agglomérations permettent à leurs habitants de participer activement aux prolongements des rencontres artistiques de tous ordres que leur proposent, dans des perspectives complémentaires : à Marseille, l'Opéra (avec les Ballets de Roland Petit) le Théâtre Azel Toursky, le Théâtre de Recherches, le Mini-Théâtre ; à Aix, le Théâtre Municipal et le Théâtre de l'Olivier ; les Théâtres Municipaux d'Arles et de Salon ; les expositions de peintures...

Par delà la restauration des monuments historiques et la réhabilitation des arts et traditions populaires (tels que les fait revivre le Muséeon Arlaten) la redécouverte du patrimoine culturel local conduit à ressaisir, mise en forme par des techniques contemporaines, une inspiration profondément universelle parce que résolument ancrée dans le terroir original.

Espaces naturels : un effort de sauvegarde unique en France

Maintenant, autour des centres économiques fortement urbanisés, les espaces verts indispensables à l'équilibre des citadins, et préserver dans le même temps les sites les plus attrayants de la Région : pour répondre à ces deux impératifs, le département des Bouches du Rhône a engagé depuis quinze ans une vigoureuse politique d'acquisitions foncières, dont l'importance est en fait intégrale en France. La commission, dans l'effort, autorise aujourd'hui un bilan spectaculaire : les Bouches du Rhône disposent d'un patrimoine de 5.730 hectares - une moyenne, exceptionnelle, de 32 m² par habitant - qui étend sa sauvegarde à un ensemble de territoires diversifiés :

- Les massifs forestiers de l'intérieur, avec les Domaines du Puits d'Auron, de Roque-Haute, de Doudon dans le Massif de Sainte-Victoire, le Domaine de Saint Pons à Cézaune, le Domaine du Grand Caulet à Cézaune, les Calanques du littoral, et l'Île Verte de La Ciotat, les étangs Camarguais, Impérial et Malagry.

Trois objectifs

La mise en œuvre d'une telle action repose, dans une constante qui ne s'est jamais démentie, sur trois objectifs spécifiques :

- 1° la protection rigoureuse d'un environnement menacé.

- 2° la mise en valeur, par des aménagements et équipements appropriés, de domaines susceptibles d'accueillir un public sans cesse plus nombreux.

- 3° la protection des forêts, qui implique des aides financières croissantes, pour d'une part l'entretien traditionnel, d'autre part les actions de reboisement entreprises pour assurer la reconstruction des plantations ravagées par le feu.

La lutte contre les incendies de forêts, véritable fléau méditerranéen, s'inscrit en effet parmi les grandes priorités des Bouches du Rhône. Le Conseil Général, ainsi participe activement sa fonctionnement et à l'équipement des équipes de Sapeurs Forestiers et du Service départemental d'incendie, dont l'action est permanente, comme il s'attache, particulièrement, aux actions de prévention : le débroussaillage et la surveillance des secteurs les plus exposés constituent dans ce secteur des nécessités fondamentales.

En dépit de son ampleur, et des difficultés de son financement, dans l'avenir, sera encore étendu la sauvegarde des espaces naturels, dans les Bouches du Rhône, apparaît pour longtemps comme une préoccupation majeure, pour assurer un meilleur art de vivre...

Tourisme : une large capacité d'accueil

Le département des Bouches du Rhône offre, aux touristes de toutes natures, une large capacité d'accueil, et des équipements diversifiés, qui recouvrent toute la gamme des prix. En voici un aperçu :

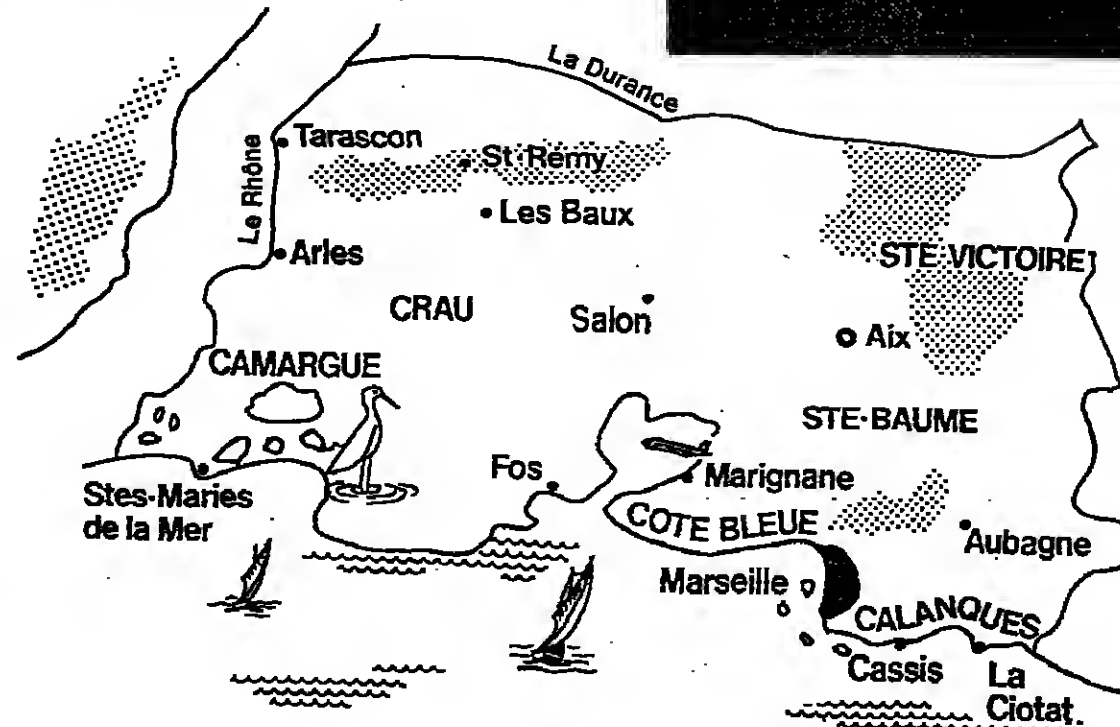
- 4 étoiles	21 hôtels	1530 chambres
- 3 étoiles	76 hôtels	2850 chambres
- 2 étoiles	130 hôtels	3330 chambres
- 1 étoile	229 hôtels	3870 chambres

- Camping-caravaning : 30900 places, offertes dans 90 terrains aménagés.

- Thermalisme : à Aix en Provence, et à Camoins les Bains (à deux kilomètres de Marseille).

- Thalassothérapie : à Marseille et à Aix en Provence.

Sur l'ensemble de ces possibilités, une documentation importante est disponible à l'Association Départementale du Tourisme, 2 rue Beauvau, 13001 Marseille. Tél. (91) 33 46 21.



La Camargue :

15 000 hectares protégés pour la rencontre de l'homme et de la nature...

La Camargue, à l'ouest des Bouches du Rhône, constitue, par l'originalité de son système écologique, à la fois et à la fois d'une exceptionnelle richesse, une entité naturelle qu'il a paru très tôt nécessaire de protéger, afin de sauvegarder malgré leur fragilité les supports originaux favorables à l'épanouissement de cette foisonnante beauté.

Cette tâche a été dévolue au Parc National Régional (52.000 ha) créé en 1970, qui a le statut d'une Fondation et réunit les différents partenaires intéressés (propriétaires, collectivités locales, comités de soutien, scientifiques, administrations...) en vue de promouvoir des activités typiquement camarguais.

La Réserve Nationale, qui comprend plus de 13.000 ha inclus dans le périmètre du Parc, ainsi que la Réserve Départementale (2.500 ha d'étangs), en interdisant toute modification du milieu naturel, permettent de maintenir dans son intégrité le cœur de cette région.

Les domaines scientifiques abordés par le Centre d'Ecologie de Camargue, le C.N.R.S., la station biologique de la Tour du Valat sont très variés : hydrologie, parasitologie... l'évolution natu-

relle des milieux aquatiques et terrestres fait l'objet de recherches diverses et complémentaires approfondies.

Animation permanente

Si le Parc est un terrain d'études incomparable, il est aussi un lieu privilégié de rencontre entre l'homme et la nature, lorsque celui-ci respecte celle-ci. Pour favoriser l'accueil et la documentation des visiteurs, le Centre d'information de Gignac ont mis en place des actions d'animation permanente, tandis que le Musée Camarguais, à travers les arts et les traditions populaires, retrace l'évolution naturelle et humaine de ce territoire et fait accéder à la vie quotidienne de l'un de ses « mas » par un sentier de découverte.

Ces équipements seront poursuivis et étendus, avec l'aide de l'Etat et des collectivités locales, afin que la protection dynamique de ce site méditerranéen en voie l'un des derniers deltas méditerranéens existants, assure et l'enrichisse de ce territoire et l'Europe, de centaines de milliers d'oiseaux, qui trouveront encore longtemps refuge dans ses roseaux.



Autour d'un aioli bien qui ne se reconno

La cuisine des transhumances

Une autre ligne coupe mais... la cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances...

La cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances...

La cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances...

La cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances...

La cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances... la cuisine des transhumances...

PROVENCE : UNE GESTION MUNICIPALE

Provence : en moins de vingt ans cette cité s'est transformée. Ses limites administratives par la célèbre ceinture de remparts ont sous une formidable poussée démographique s'est étendue au sud, à l'est et au nord même que la partie intra-muros tendait à se vider de ses habitants. Les activités commerciales et artisanales se maintenaient dans le centre mais face à une demande pressante en matière de logement la tâche prioritaire de la municipalité.

La tâche prioritaire de la municipalité... la tâche prioritaire de la municipalité... la tâche prioritaire de la municipalité...

Toutes les... l'urbanisme... la tâche prioritaire de la municipalité...

Les adversaires de la politique d'habitat... la tâche prioritaire de la municipalité...

Le conseil de ville... la tâche prioritaire de la municipalité...

مكتبة من الأصل

Une méconnue

La Camargue :
Un territoire protégé pour la
vie de l'homme et de la nature

Le Parc est un territoire d'exception. Il est aussi un territoire de transition entre le monde terrestre et le monde marin. C'est pourquoi il est si riche en biodiversité.

Animation permanente
Si le Parc est un territoire d'exception, il est aussi un territoire de transition entre le monde terrestre et le monde marin. C'est pourquoi il est si riche en biodiversité.

Au commencement
il y eut l'olivier
Au commencement, il y eut l'olivier. Je ne sais si, comme le veut une légende, son histoire commence avec celle de l'humanité, mais il est sûr que depuis plus de deux millénaires elle se confond avec celle du Bassin méditerranéen.

L'arbre intègre
L'arbre intègre
L'arbre intègre

STE VICTOIRE
STE BAUME
ALANQUES
COTE D'AZUR

« Autour d'un aioli bien embaumé, où sont les hommes qui ne se reconnaissent point frères » (Mistral)

U bord de ce lac intime qu'est la Méditerranée, la terre provençale fut dès le début terre d'accueil, chemin de passage naturel pour les idées, les produits, les races venus du Sud et plus anciennement de l'Orient. Les Ligures côtoient devant les Phocéens fuyant les Perses.

Les Crétois, peuple navigateur, dominaient les eaux bien avant que les Phocéens commercialisent le grain, le vin et l'huile d'olive. Puis les Grecs domestiquèrent l'oiseau de Numidie (la pintade) et celui du Phasé (l'ibis). Les occupants romains firent connaître les truffes et les lentilles d'Égypte, les épices mystérieuses d'Inde, puis le froment remplaçant le millet des Étrusques. Les caravanes et les flottes lourdes de la marine à voile enrichissaient le folklore gourmand. Les civilisations de guerre s'ébauchaient, celle de l'ail, celle de l'olivier après celle du vin. Il y eut un aioli près de cinq cents fois dans la Bible.

Où, ce lac fut la source de vie de millions d'êtres, de races diverses, mais de même appétit, de même lait et de même nourriture : « Le fameux rouget aux olives noires, dit quelque part Delteil, a fait tel quel de l'écluse de la mer, comme Vénus ». On l'imagine point que cette mer put être autre que la Méditerranée.

Au commencement
il y eut l'olivier

Au commencement, il y eut l'olivier. Je ne sais si, comme le veut une légende, son histoire commence avec celle de l'humanité, mais il est sûr que depuis plus de deux millénaires elle se confond avec celle du Bassin méditerranéen. Ses rameaux, depuis la tombe des Pharaons, ont enlaidé ses rives, et tous ses peuples semblent l'avoir admis pour symbole d'une civilisation. Les Phéniciens l'apportèrent en Tunisie, d'où les Romains le ramenèrent, tandis que Cécrops, aux jours calamiteux, l'offrit aux Grecs depuis Sals en Basse-Egypte. Les Phocéens l'implantèrent chez les Gaulois. Les Arabes relayèrent sa culture en Andalousie, ce qui de reste permit aux caravelles des conquistadores de l'emporter aux Amériques. Ainsi, avec l'enfant de Colonne, le Nouveau Monde pouvait chanter :

L'arbre intègre
L'arbre intègre
L'arbre intègre

STE VICTOIRE
STE BAUME
ALANQUES
COTE D'AZUR

res, écrivait en 1887 : « Descendez à La Londe et louez une voiture à cheval pour explorer les environs. D'abord, c'est la Palestine. Puis nous entrons dans la région des montagnes... »

La vigne, ici, est de mouton. Le « Grand Troupeau », chanté par Clément, traîne derrière lui, avec une odeur de poussière, de ruine et d'herbes sauvages, le rituel d'un plat multiforme, mais précis : la daube. On, plus exactement, l'adobe, que le mot vienne du latin « adeps » ou de l'italien « addobbo ».

L'adobe cuit avec patience (la lenteur paysanne) dans les matières nobles que sont terre et cuivre. A la rigueur la foote (« le chou aigre », la fontaine, dit Delteil) Mais la poterie doit être à gros grain, quasi poreuse. Et le cuire longuement, jusqu'à l'épreuve du feu.

L'adobe est, certes, aussi de bœuf. Mais transhumance oblige, et on le fait à mouton.

Alors nous parlerons du vin... Ces cepts que le jeune Phocéen Euxémène, époux de la fille du roi ligure Gypsis, fit venir d'Orient n'étaient certes pas les premiers du sol français. La vigne fessille de Sésanne en Champagne le prouve. Du moins les cepts d'Euxémène conquièrent-ils la Gaule dite narbonnaise, le territoire d'oc.

Mais ce furent peut-être les légions de Probus qui ramenèrent de Syracuse ce cépage appelé syrah et qui n'a point quitté depuis la Provence et la vallée du Rhône.

gros plan LES TROIS LANGUES DU ROI RENÉ

En Provence, la réunion du pays au royaume, à la fin du quinzième siècle (1481-1486), c'est-à-dire avant le découvrage de l'Amérique par Christophe Colomb, n'a rien changé dans la situation linguistique : la Provence n'est pas une innovation qu'on s'écrit. La Provence, comme les autres provinces du Midi, avait, dans un premier temps, son parler propre, directement issu du sémite vulgaire latin, langue de l'occupant romain, et le français n'y était pas plus connu que toute autre langue étrangère. Ce n'est que dans un deuxième temps (vers 1540) qu'il devint langue administrative écrite, pour, dans un troisième temps enfin, et par extension, constituer la langue parlée par la population. Il est donc inexact de penser et de dire que le croisement des langues, au seizième siècle, a été déterminant dans la disparition des langues d'oc, comme l'écrit le professeur de la Sorbonne, Jean Berthelin, dans son ouvrage « Les langues d'oc, langue de la France romane ». Comment la langue s'est-elle éteinte dans la population ? Surtout par les notaires, tenus de se servir du français dans les actes qu'ils rédigeaient, mais qui introduisaient aussi dans les corps municipaux dont ils sont souvent secrétaires.

taillement lié, plus qu'ailleurs encore, à la cuisine parce que ne la supplantant jamais.

Car de toutes les cuisines, aucune comme celle-ci n'est en si totale communion avec le sol, mais aussi avec l'essence même des êtres et des choses. Aucune n'est autant à la nature des choses.

C'est peut-être pour cela que cette cuisine est par excellence une cuisine calendaire. Le rythme du temps, les fêtes, vœux ou non, se traduisent en repas, les repas s'échangent en libations :

« Oumte vas, Comtadabo féro ?
Van ou Ventour
Culi de flour
Pèr la liquor... »

Et pourquoi pas, puisque le bon roi René lui-même portait ses tousts (brindavos) avec le vin muscat ?

An muscat (autre cépage en accord avec sol et soleil) restons fidèles !

Fêtes religieuses, fêtes païennes, saints patrons venus tout droit de l'Olympe avec Vénus aux bras de poisons, Cérés aux mains de récoltes, chaque jour témoigne, ou témoignait hier encore, dans l'assiette, d'une longue, longue et respectueuse amitié entre le peuple et les dieux.

Depuis la daube (pardon, l'adobe !), de coq du premier jour de l'an avec son cortège de douze perdreaux (les mois), trente oeufs (les jours) et trente truffes et pu negros que l'amo

dans les corps municipaux dont ils sont souvent secrétaires.

Il faut noter, et le fait ne manquera pas de surprendre ceux qui croient que la vieille langue a été éteinte brutalement par un pouvoir aveugle, qu'à aucun moment les Provençaux n'ont protesté contre l'introduction du français, qui a brutalement supprimé la provençal écrit. Il y avait pourtant matière à chicaner, mais aucune réclamation n'apparaît dans les actes du Parlement ou des Etais.

L'état de la langue à cette époque est le moyen français, « une langue en pleine transformation et tiraillée entre des forces et des tendances contraires » (A. Dauzat), et si la langue s'enrichit, par l'emprunt, le provençal est aussi les auteurs les plus « gâchés » sur les cinquante-cinq mots du vocabulaire français actuel venus du provençal depuis le douzième siècle, cent vingt-quatre sont entrés au seizième.

PAUL CHOVELON.

ROBERT J. COURTINE.

AVIGNON : UNE GESTION MUNICIPALE HARDIE TOURNÉE VERS L'EXPANSION

Avignon : en moins de vingt ans cette cité s'est totalement transformée. Ses limites historiques constituées par la célèbre ceinture de remparts ont craqué sous une formidable poussée démographique. La banlieue s'est étendue au sud, à l'est et au nord alors même que la partie intra-muros tendait à se vider de ses habitants. Les activités commerciales et de services pourtant se maintenaient dans le centre ville. Faire face à une demande pressante en matière d'habitat fut la tâche prioritaire de la municipalité.

En parant ce plus pressé et en l'absence d'un schéma d'urbanisme réalisant une projection véritable sur l'avenir, la municipalité avignonnaise a fait édifier les premiers groupes d'habitations dans les quartiers périphériques. Ces constructions furent rapidement révoquées de manques d'équipements commerciaux, sociaux et éducatifs. M. Henri Duffaut, le maire, eut rapidement conscience de la nécessité de donner une âme à ces quartiers tout ouais qui aujourd'hui accueillent les deux tiers d'une population estimée à 93.000 habitants lors du dernier recensement. Dès lors, tous ses efforts tendent vers le rétablissement d'un équilibre entre l'intra-muros et l'extra-muros afin de redonner à la cité des papes son unité possible. Comme un véritable chef d'orchestre, il mobilise ses services techniques, créant une agence d'urbanisme avant la lettre, il constitue des commissions ou sein desquelles ses adjoints et conseillers prennent la mesure des besoins sur le terrain. C'est ainsi que fut mise en place, voici quelques années, une politique d'urbanisme tenant compte des exigences sociales, économiques et culturelles exprimées par la population. Ce vaste programme comporte de grands investissements planifiés dans le temps, des infrastructures légères ainsi qu'un certain nombre d'actions destinées à préserver un riche patrimoine architectural.

Toutes les notes du registre financier

L'ennui, indique M. Duffaut, est qu'une ville moyenne telle qu'Avignon présente les défauts de ses qualités. Les ressources ne sont ni à l'image de nos ambitions pour cette ville ni à la mesure des aspirations d'une population légitimement soucieuse de sa qualité de vie. « En excellent technicien des finances, cet homme complet, influent au conseil général et au conseil régional, fère de culture moderne et classique, juriste et clairvoyant de surcroît, a toujours eu une haute conception de son rôle d'administrateur. Au plus fort de la période de l'écroulement de crédit, il trouve le moyen de financer ses plus importants projets, suscitant l'admiration et l'envie de ses collègues. « Cela nous permet de poursuivre notre mission et de procurer du travail aux entreprises locales », répond-il simplement. Et d'ajouter avec modestie lorsqu'on lui fait compliment de ses prouesses : « N'oubliez pas que je ne suis que le manager d'une équipe municipale dont les mérites sont grands ».

Des actions projetées sur l'avenir

Les adversaires de la municipalité ont souvent cherché à critiquer la politique d'endettement chère à M. Duffaut. « Si on se contentait des subventions d'Etat et de nos possibilités d'autofinancement, la population ne disposerait pas à l'heure actuelle d'une grande rocade urbaine, d'un second pont sur le Rhône, d'un stade d'hockey, d'une piscine olympique, de nombreux bassins couverts, de maisons paisibles pour les personnes âgées, d'un complexe de congrès unique en Europe, de gymnases, de crèches, et l'université avignonnaise serait encore en devenir », fait-il observer. De fait, la situation inflationniste gâche la cesse de lui donner raison. Mieux, compte tenu des contreparties que représentent les équipements, il peut aisément apporter la démonstration que les contribuables ont fait de bonnes affaires depuis qu'il est à la tête de la municipalité. Lorsqu'ils sont beaux joueurs, ses adversaires politiques le reconnaissent parfois.

La revitalisation du centre ville

Le contrat de ville moyenne passé entre l'Etat et la ville d'Avignon est l'un des plus importants de France. Il s'élève à près de 50 millions de francs, soit 5 milliards de centimes dont un milliard à la charge de la municipalité. Le projet retenu consiste essentiellement à restructurer le centre ville afin de le revitaliser. En 1978, 17 millions de francs seront consacrés au remodelage des places Crillon et des Carmes, et à la réalisation d'acquisitions foncières sur les emplacements desquelles seront construits des habitations destinées à des familles modestes et des ateliers favorisant la création d'activités nouvelles. Ces perspectives sont d'origine municipale, mais des commissions mixtes associées évaluent d'un commun accord les projets de la chambre de commerce et de l'industrie de la ville. De fait, l'écoulement de la municipalité avignonnaise vise moins la création de ressources locales directes que le ciblage des effets indirects profitables à tous. L'aménagement du complexe des congrès a coûté 25 millions, 18,5 millions à la charge de la commune, et près de 1 million et demi à celle du conseil général. Mais quel formidable appareil de promotion pour l'économie locale !

Le festival d'art dramatique créé par Jean Vilar, coûte, bon an, mal an, 2 ou 3 millions de francs à la municipalité, mais ses retombées dans les circuits d'édification des 20 millions.

Si Avignon, ville moyenne par excellence, est ainsi sollicitée par les couches vives de sa population, c'est assurément parce qu'elle est, par son histoire et par sa situation géographique, placée dans la condition de plaque tournante et de mini-métropole régionale. Ce n'est pas seulement la douceur de vivre qui attire en Avignon des firmes importantes et des populations nouvelles. C'est la certitude de trouver dans cette cité des échanges à la taille humaine, un environnement social et culturel attrayant, un climat d'affaires méditerranéen et confiant. M. Duffaut n'a pas manqué d'en faire état lors de sa prise de possession en 1978 de la municipalité d'une aire des foires et palais de grand défilé et qui projettent en 1978 de consacrer 800.000 francs à l'installation d'un conservatoire de musique, 6 millions dans le prolongement de la rocade ouest, 4 millions dans celui de la rocade est, 5 millions dans un complexe sportif évalué à 10 millions (COSEC) à Saint-Clément, 2 millions dans un COSEC à Mont-Fortet, 20 millions à la restauration et à l'aménagement des hôtels de Mont-Fracon et de Caumont destinés à la faculté des lettres, plusieurs millions pour l'extension de la faculté des sciences. Et nous ne citons là que les opérations les plus importantes. « On est vraiment ambitieux que pour ce qu'on aime. Et j'aime cette ville passionnément », nous confie M. Duffaut. La passion, on le voit, n'a pas toujours des effets destructeurs.

Avignon, mini-métropole régionale

Si Avignon, ville moyenne par excellence, est ainsi sollicitée par les couches vives de sa population, c'est assurément parce qu'elle est, par son histoire et par sa situation géographique, placée dans la condition de plaque tournante et de mini-métropole régionale. Ce n'est pas seulement la douceur de vivre qui attire en Avignon des firmes importantes et des populations nouvelles. C'est la certitude de trouver dans cette cité des échanges à la taille humaine, un environnement social et culturel attrayant, un climat d'affaires méditerranéen et confiant. M. Duffaut n'a pas manqué d'en faire état lors de sa prise de possession en 1978 de la municipalité d'une aire des foires et palais de grand défilé et qui projettent en 1978 de consacrer 800.000 francs à l'installation d'un conservatoire de musique, 6 millions dans le prolongement de la rocade ouest, 4 millions dans celui de la rocade est, 5 millions dans un complexe sportif évalué à 10 millions (COSEC) à Saint-Clément, 2 millions dans un COSEC à Mont-Fortet, 20 millions à la restauration et à l'aménagement des hôtels de Mont-Fracon et de Caumont destinés à la faculté des lettres, plusieurs millions pour l'extension de la faculté des sciences. Et nous ne citons là que les opérations les plus importantes. « On est vraiment ambitieux que pour ce qu'on aime. Et j'aime cette ville passionnément », nous confie M. Duffaut. La passion, on le voit, n'a pas toujours des effets destructeurs.

romans

Anne Bragance, l'aube d'un talent

● Deux femmes en scène, la grand-mère et la petite-fille, entrecroisent leurs souvenirs

Deux femmes en scène, la grand-mère et la petite-fille. Qui écrit, Blanche, ou Mita, souveraine familière dont l'âge n'a ni élimé le tissu ni décoloré la fraîcheur ? Cinquante ans les séparent, mais elles sont comme deux fils de la même étoffe, accordés par le ton et cette sorte de tendresse si compliquée qu'elle se refuse les mots. « J'ai eu une espèce de sœur », dit Blanche.

Mita jeune a été pauvre, « en place », et puis son destin a changé. Avec son mari, Alfred Dallara, un poète sans le savoir, elle a régné sur la noire fabrique de charbon durement acquise et sur la vaste maison blanche voisine qu'ils ont, ensemble, remplie d'enfants. Et puis Alfred est mort, et Mita a tout perdu, tout de suite. Ne rien garder qui pèse : la mémoire est une infinie richesse. Et puis, un jour, il a fallu, encore, abandonner la terre où on avait poussé ses racines, prendre le bateau de l'exil, transporter, tapie dans ses sens, une patrie de soleil dans une autre patrie où il pleut en avril et quelquefois il neige, une patrie où l'on « revient » sans en être jamais parti, en « revenant » qui sont, désormais, de « là-bas ».

Thomas Mann définissait l'art « une nostalgie qui crée ». Anne Bragance répond : « C'est une nostalgie qui cicatrise ».

« Un trou, ça ne se referme jamais », disait Mita : trou dans le sol que les fosses laissent s'emplir de lumière avant d'y descendre le cerneuil ; trou du pays qu'on s'arrache du corps, trou dans le cœur d'une toute jeune fille à qui la guerre a volé son premier amour. Pour caractériser les plaies, il reste les souvenirs, ces algues abandonnées sur les rivages du temps. Mita les tresse en saga, grandiose et presque épique, ou bien les brode avec pudeur pour camoufler ses blessures. Blanche révèle les siens, raccorde morceau à morceau les variantes et extrapolations de sa grand-mère, quelle conde à son propre passé dispersé, à son présent mélancolique, en une espèce de patchwork d'amour fou.

Le fil est sûr et jamais ne s'égare, et l'œuvre se construit sous nos yeux émerveillés qui n'ont senti ni l'effort ni les difficultés d'un agencement si parfait. C'est un grand mot : « parfait ». On l'ose, ici, à l'aube d'un talent tout flamboyant de passion contenue.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.
★ LES SOLEILS ÉCLAIRÉS, d'Anne Bragance, Le Seuil, 176 p., 35 F.

L'ENGRENAGE

● Jacques Ménérier est médecin et auteur de plusieurs ouvrages scientifiques. A soixante-dix ans, il fait ses premiers pas en littérature. « Le Processus » annonce un satiriste.

La cible ? Rien moins que la médecine. Le héros de la fable, M., va parcourir les stations d'un valsaire, exultant pour lui, grinçant et hâtant pour nous.

Tout commence on ne peut plus banalement : « Ce soir-là, M. se sentit fatigué. Une fatigue bien banale, mais avec une sorte de découragement. Ou plutôt d'indifférence ? En arrivant chez lui, il alluma son poste de télévision et, lui tournant le dos, regarda par la fenêtre grande ouverte. » M. en oublie le cassoulet sur le gaz. N'ayant plus de goût à rien, il consulte.

LE LABYRINTHE DE JEAN LAHOUGUE

(Suite de la page 29.)
Avec cette abondance de parenthèses qui, parfois, en contiennent d'autres, ou ne se ferment pas, ou ne se sont pas ouvertes. Le lecteur captivé s'enchevêtre au double labyrinthe de l'aventure et du langage.

Il est moins enchanter d'une autre nouveauté : ce discours en liberté non surveillé se surprend aux négligences (on ne peut croire qu'elles ne soient pas déliées) d'un parler préfabriqué. Chez Jean Lahougue, « vénéralier » agace ; mais « contacter » consterne. S'il y a à la quelque intention subtile, elle ne justifie pas, aux yeux du lecteur, que l'écrivain de l'*Athanos* se mette à parler le langage des relations publiques (non moins étranger au personnage du narrateur). On va dire que ce lecteur-là, pour broncher sur de telles vétilles, est un ombrageux maniaque. Aussi garderait-il sa main pour lui, et son horreur des tâches, s'il ne voulait montrer à son auteur qu'il le lit avec autant de soin que d'exigence : sans rien passer, ni lui passer.

YVES FLORENNE.

(PUBLICITE)
GAGNER DE L'ARGENT AVEC SA PLUME... EST-CE POSSIBLE ?
Vous le savez en lisant la brochure n° 411 « le plaisir d'écrire », envoyée contre 2 F par l'ECOLE FRANÇAISE DE REDACTION. Etablissement privé soumis au contrôle pédagogique de l'Etat, 10, rue de la Vierge, 75001 Paris. Tél. : 206-20-16.

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

12, avenue Sœur-Rosalie. — 75621 PARIS Cedex 13.

publient en novembre

Collection « Points d'appui-éducation »

LE DOMESTIQUE ET L'AFFRANCHI
(Essai sur la tutelle scolaire) par Daniel HAMLINE. 33 F

Collection « Enfance heureuse »

LA LITTÉRATURE ENFANTINE
par Isabelle JAN. 25 F

ENFANCE ET POÉSIE
par Jacques CHARPENTREAU. 28 F

LES LIVRES POUR LES ENFANTS
(ouvrage collectif). 46 F

Collection « Lumière des hommes »

LA FOI DU CROYANT INCONNU
par Gabriel MARC et Geneviève RIVIÈRE. 28 F

Collection « A pleine vie »

ESPÉRANCE DE VIE
par Louis Locht. 25 F

Collection « Les droits des travailleurs »

LES TRAVAILLEURS
DEVANT LA JUSTICE CIVILE
par Francis HORDERN. 33 F

Collection « La Vie des hommes »

REGARDS SUR LA VIE
par Jules CARLES. 42 F

UNE EXPÉDITION DU PROGRÈS EN TERRE SAUVAGE

UN général, deux prêtres, trois évêques, une armée, des familles, des putains, deux banques — mais sans raton laveur — qu'est-ce ? Ni dîner de têtes ni page du catalogue Manufrance. Ajoutons un matin, de 1905, un navire, le *Mission de France*, une pléiade de vaches normandes, tout Chateaubriand, etc., inutile de poursuivre : une liste d'accessoires suffit à définir une expédition coloniale.

Dissimulé dans un repli de la page, Ali, un enfant, ouvre de grande yeux effarés sur le progrès qui débarque en un beau désordre. Quelques messieurs-dames, embarrassés dans leur froc et leur frac, ont tailli se noyer. Nous, derrière Ali, nous regardons la mission civilisatrice patauger dans le sable. Vue de loin, elle est cocasse.

Des soldats s'efforcent de stabiliser des meubles Empire sur le sol luyant. Déjà, des ouvriers dressent le carosse d'une ville avec cathédrale et, à l'écart, la maison de rendez-vous pour civils (les militaires sont déjà équipés). Les banquiers s'affairent. A l'exception d'Ali, capturé par les soldats le nous lui trouva, malgré sa race, le visage aimable. Paul soit son nom ! — Ahn ! le baptême Monseigneur, les autochtones se sont invisibles et s'enfoncent dans le désert et l'indifférence.

Le général Crèvecoeur de Crécy, noble gars qui souffre du côté de la République, attend de Paris l'ordre d'aller quelque part. Le lieutenant Desrozières se déteste amoureux et attend de la providence ce qui fera de lui un homme.

Le médecin Marfeing attend que la De Dion-Bouton veuille bien démarrer. La générale, renonçant à poser un tapis sur le sable de la salle à manger, attend des jours meilleurs. Ali-Paul attend tout à la fois, le général ordonne à son armée d'aller de l'avant. Ainsi commencent les belles épopées que lisent les enfants dans les livres d'histoire illustrés. Devant l'expédition, le désert s'allonge, les villages se dépeuplent, les mosquées s'effondrent et les garde-manger ruissent ; quand trois soldats trouvent par hasard une cérémonie religieuse, Crèvecoeur de Crécy dissipe l'incompréhension à coups de fusil. Ainsi s'élabore l'éducation des sauvages.

Valle que valle, la troupe se traîne vers l'horizon, un peintre embellit les malentendus pour la postérité, des géologues pèsent les pierres et les hyènes tressaillent aux bruits de gamelles.

Surprise ! La cité du sultan est éprise sans assaut — elle est même déjà prise — par les Allemands. L'entente, entre ennemis héréditaires, se réalise lentement contre des ennemis de circonstance, surtout s'ils se débattent aux îles de la guerre. Le sultan, protégé dans son palais par quelques saboteurs, se refuse à choisir le coup qui le dévorera tandis que le pléiade, tout confondu, erre à la recherche de piance. Celle finit, et celle commence, par une mise à sec et un massacre. Le sultan, assassiné, est remplacé par une poignée plus sensible aux subtilités du progrès. Les diplomates, en Europe, ont tranché : les Allemands abandonnent le place aux Français et descendent vers des terres d'Afrique noire, où ils ne rencontrent plus de concurrence.

Le lieutenant Desrozières écrit à sa chère maman que, obsession majeure chez les vieux chérubins, il est devenu un homme enfin. Comme on dit, François Salvaing, l'auteur de cette épopée, a mis le paquet. Mais ce journaliste de l'*Humanité-Dimanche* a écrit son second roman avec brio, glissant de la cocasserie au tragique, et on lui pardonne volontiers ses « contradictions » de l'histoire. Il aime et parle bien du peuple et du pays où il est né, en 1943. Sa virtuosité — il passe d'un genre, d'un style à l'autre — ne paraît pas toujours justifiée. Cette modeste réserve faite, son western à la française est parfaitement réussi.

BERNARD ALLIOT.

★ FAYS CONQUIS, de François Salvaing, éd. Robert Laffont, 263 pages, 39 francs.

en bref

● LES NOUVELLES CONVER-
SIONS DE L'ÉVÊQUE D'ALGER, de
M. de la Motte, Le Seuil, 176 p.,
35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

● LE FESTIVAL DE LITTE-
RATURE DE NANTES, de M. de la
Motte, Le Seuil, 176 p., 35 F.

GUY LAGORCE

la vitesse du vent

■ LOUIS PAUWELS "LE JOURNAL DU DIMANCHE"
"Le roman de Guy Lagorce est beau, ramossé, tendu, l'action et l'écriture serrées"

■ PAUL KATZ "L'EXPRESS"
"Le style direct et nerveux de Guy Lagorce"

■ "LE POINT"
"Une petite chose serrée qui a la vitesse du vent, car cet ancien athlète du 100 mètres ne craint personne pour les démarrages foudroyants, la faulx élastique, le sprint final"

■ JEAN BOURDIER "MINUTE"
"On savait déjà, depuis "Ne pleure pas", que Lagorce était l'un des romanciers les plus originaux et donc les plus prometteurs de sa génération. Avec "La vitesse du vent" cette impression se trouve confirmée au-delà de toutes espérances"

■ FRANÇOIS BOTT "LE MONDE"
"Guy Lagorce mène son récit comme un décrié un combat"

■ GILLES LAMBERT "LE FIGARO"
"Un vrai talent de narrateur... sa méditation pudique, émouvante, o un son de vérité"

■ GILBERT GUILLEMINAULT "L'AUREOLE"
"Un livre dur et tendre, argutieux et pudique, qui aurait plu à Barrès, à Marand, à Montherlant"

■ "FRANCE-SOIR"
"Après avoir été les plus belles jambes du sprint français, Lagorce est en passe de devenir une des meilleures plumes de notre roman"

■ "L'EQUIPE"
"Le style c'est l'homme. Et puisque cet homme écrit des romans, voici un romancier qui file, à la vitesse du vent, vers sa plénitude"

ROMAN
JULLIARD

ROMAN/JULLIARD

77 et la mort de la ville

Précis de décomposition du rêve américain

● La parole est aux sociologues, dit Didier Decoin. Alain Médam la prend et nous donne une monographie sociologique de l'art poétique de la ville.

CETTE histoire, juive et new-yorkaise, racontée par Norman Mailer et que cite Alain Médam dans son *New York Terminal* : « Deux grands-mères se rencontrent. L'une d'elles pousse une voiture d'enfant. — Oh ! dit l'autre, comme elle est belle votre petite-fille ! — Vous n'avez encore rien vu, répond l'autre en ouvrant son sac ; attendez que je vous montre sa photo. » Elle veut pour New York, la plus belle ville du monde, parce que l'image même de la ville, l'est le monde y est allé. En réalité on en images. Et quand on y va pour la première fois, l'impression domine de se trouver soudain au milieu d'images qui se déploient en trois dimensions. New York est une ville imaginaire, a écrit Alain Robbe-Grillet. Peut-être faudrait-il dire plutôt qu'il New York se brûlent les frontières : les images font des effets de réel, le réel se fait signifié. Dans cette forêt de signes, vous êtes perdu, votre identité éclate, vous planez, vous hallucinez la ville. Pour y vivre, sans doute faut-il cesser de la regarder.

Alain Médam, qui n'y vit pas, a choisi de l'écrire. Translucide. Ecrite New York comme on dit faire l'amour, et non pas peindre un paysage, c'est-à-dire la représenter. Épouser la discontinuité, la prolifération, les emboîtements, les télescopages, les éclatements de cette ville des villes, au moyen d'une écriture discontinue, proliférante, télescopée, « une écriture qui voudrait se faire New York » (comme on dit sans façon esse

faire) une femme, un homme ?). La tentative est inégale, réussie. Cette écriture ne va pas sans confusion ni, pour le lecteur, sans fatigue. A l'irrationnalité profonde de New York, Alain Médam n'a pas voulu, il le dit explicitement, opposer une rationalité triomphante qui l'expliquerait. Son essai s'apparente plutôt à une « critique de la maison dérangée ». Mais son écriture manque trop souvent d'art, c'est-à-dire d'érotisme langagier et de rythme, ce qui est fâcheux pour un livre où tant par un désir de texte que par un désir de ville et pour une ville aussi « évangélique » que New York. On en vient parfois à regretter Paul Morand, sa clarté, son élégance et même son simplisme.

Comme les chutes et les enlacements ne surviennent que par intermittence, on regrette que les éditeurs français n'adoptent pas hardiment une pratique américaine qui a fait ses preuves : celle d'écrire un texte, c'est-à-dire de demander à l'auteur ou au lecteur d'y faire eux-mêmes des coupes, des allègements, des raccourcis. Dans le cas présent, un correcteur attentif aurait au moins pu supprimer un nombre excessif de coquilles, de fautes d'orthographe et d'erreurs de ponctuation. Voilà pour les nécessaires rajeunissements.

Et voit les motifs d'applaudir. Le regard que porte Alain Médam sur New York est celui d'un « honnête homme » contemporain, très au fait de la psychanalyse, de l'histoire, de la sociologie, de l'économie, de la politique, mais curieux et interrogateur, jamais pédant ou dogmatique. Il commence par une série de « visions », d'« instantanés », tels que peut en imprimer sur sa rétine l'importeur quel touriste débarquant à New York, et qui renouent à plus d'un demi-siècle de distance, avec la technique du « camera eye » appliquée par Dos Passos dans *Manhattan Transfer*.

Le plaisir, en ce début, est de

voir ramalés par des mots effaçant des images et des sons pâlissant dans la mémoire (réelle ou filmique), plaisir aussi de constater l'écart, et d'abord celui qu'introduit très vite le temps.

La ville semble avoir trouvé depuis les années 30 sa physionomie définitive, et pourtant elle ne cesse de changer dans le détail : la construction de l'Empire State Building date de 1931, celle du Rockefeller Center de 1940, celle des deux tours géantes du World Trade Center de 1972 ; visuellement, ce qui a modifié le plus le visage de New York entre ces deux dernières dates, c'est la prolifération sauvage des gratte-ciels ; le reste a changé à l'intérieur d'une permanence.

Un gigantesque détraquement

Après cette intelligente mise en condition, destinée à ramener en vous, par la nostalgie, le désir de New York (ou plutôt de Manhattan, car, comme la plupart des visiteurs européens, Alain Médam ne porte guère ses pas du côté de Brooklyn, de Queens, du Bronx), voici, en une suite de chapitres très divers, l'analyse réaliste d'un gigantesque détraquement, la description réfléchie d'une machine défilante, fascinée par sa propre folie, jouissant perversement de ses exalts.

New York, on le sait, ne fonctionne plus, n'est pas viable, est rattrapée quotidiennement au bord de la faillite. En elle, la crise urbaine court à la catastrophe exemplaire. Elle est menacée de suffocation, d'écroulement interne, de guerre civile, raciale, la violence la tord, la drogue la remplit (pour près de 15 % sa population vit du secours de l'aide publique). Explosion, implosion, il faut que ça craque, « something's got to give ». Et ça ne craque pas, du moins pas encore. On aménage la survie, mais on vit plus intensément que partout ailleurs.

Mécaniques ou organiques, les métaphores sont toutes prises : machine géante à la Tinguely, cahotante, chaotique, broyeuse d'hommes et de rêves, pourvoyeuse de psychoses (Métropolis), ordinateur déglutissant éraillant des informations incohérentes avant d'entrer en cachexie (New York Terminal), corps hystérique, affolé de symptômes, de fantasmes, de désirs inassouvis (Mégapolis), cadavre en décomposition, gonflé de liquides et de gaz qui vont répandre leur pestilence (Necropolis). Les mythes s'imposent : l'apprenti sorcier, la nef des fous d'un nouveau Moyen Âge. De ces métaphores et de ces mythes, Alain Médam n'abuse pas. Son propos n'est pas d'abord littéraire : il veut décrire, il veut comprendre, déceler plus que rendre intelligible, un peu à la manière dont un analyste désigne les fonctionnements d'une économie libérale sans en posséder la clé.

Dans ses meilleures pages, ce livre offre une lecture tant à la fois froide, éprise et fascinée, d'une ville qui comprend en elle les effrayants illogismes, la fabuleuse inventivité, l'ironie tragique, la géniale bêtise d'un inconscient Freud voyait dans Rome, avec ses enchevêtrements de villes appartenant à des temps séparés, une figuration de l'inconscient. New York est probablement l'inconscient matérialisé de la civilisation capitaliste, l'indice exact de notre aliénation. Pour elle, comme le dit Alain Médam, l'alternative serait : socialisme ou barbarie. La barbarie, on connaît, on est dedans, on s'y enfonce, selon d'où on la regarde elle ne manque pas d'attraits. Voir New York, capitale de la douleur et de l'humour. Admirable. Répulsive. Mais le socialisme. Pour New York, comme pour nous déjà, le problème est celui-ci : comment désirer ce qu'on ne connaît pas, ce qui n'existe nulle part ?

MICHEL CONTAT.
★ NEW YORK TERMINAL, d'Alain Médam. Editions Gallimard, 324 pages, 54 francs.

La réalité sous la fiction

Pourquoi cette destruction ?

Si promener aujourd'hui à New York, dans le South Bronx, Humbolt Park ou le Lower East Side, est une aventure fantastique. Entre les avenues A et D, d'une part, la 4^e et la 14^e rue de l'autre, c'est, chacun le constate, une vision d'apocalypse. Dressée sous les bombes, Londres ou Hiroshima. La mort, mais aussi la vie dans la mort. Une ville détruite où l'on continue à vivre, sans reconstruire, et avec une certaine joie. Une cité morte et vivante à la fois. Dans un bloc typique d'une quinzaine d'immeubles, pris entre quatre rues, six sont réduites à des amas de pierres, cinq calcinées inhabitables et inhabitées, deux partiellement dévastées et partiellement occupées. Et puis un immeuble bas, noyé par la fumée, d'où surgit à 4 heures de l'après-midi une cavalcade d'écoliers. Et un autre, en brignes rouges, solennement « renoué » par les habitants du quartier qui s'organisent en communes.

L'incendie volontaire méthode rentable

Mais pourquoi cette destruction ? Une première réponse, partiellement cynique, est fournie par l'un et l'autre d'importants articles au développement récent de ce phénomène : dans des ghettos, les propriétaires considèrent généralement que l'incendie volontaire est la méthode la plus rentable pour liquider des biens qui ne le sont plus. La stratégie habituelle ? Chasser les locataires en coupant l'eau, l'électricité et le chauffage. Vérifier que l'assurance est payée. Embaucher un incendiaire. Le service des pompiers de New York enquête actuellement sur le cas d'un immeuble assuré pour 200 000 dollars qui a pris feu six minutes avant que n'expire la police d'assurance.

Ici, le fantastique, c'est que chacun, ou presque, trouve son compte, ou croit qu'il trouve son compte, dans ce système de destruction. Par suite, personne ne s'y oppose véritablement. Le principal bénéficiaire est le propriétaire qui a vu s'effondrer la valeur de sa propriété. Viennent ensuite les bénéficiaires secondaires : le locataire d'une bou-

tique peu rentable touche un dédommagement. La famille vivant dans l'inconfort risque d'être logée dans un appartement moins insalubre. Le drogoué, lui aussi, a intérêt à ce que l'immeuble brûle : la chaleur fait fondre les tuyauteries, il peut alors arracher plus facilement les lavabos et les baignoires qu'il revend respectivement 15 et 25 dollars.

La mise à feu d'un immeuble intéresse une autre série d'individus : au sommet de la pyramide, c'est toujours la propriété. A mi-hauteur, des gangs spécialisés qui extorquent à leur commanditaire entre 1 000 et 3 000 dollars par opération. Au bas, des adolescents : ils fonctionnent généralement par groupes autonomes de trois ; ils allument l'incendie et perçoivent en moyenne 100 dollars chacun. Le tarif peut varier selon l'importance de la prime d'assurance. Les techniques sont au point : le mélange d'acide et de certains oxydes ne laisse pas de trace. L'opération est pratiquement sans risque : la police a réussi à établir des preuves sérieuses que pour moins de 2 % des présumés coupables, l'industrie incendiaire progresse rapidement : en dix ans, elle a augmenté de 400 % dans l'ensemble du pays et de 700 % à San-Francisco. Dans le seul quartier visité par le président Carter, 1 000 incendies criminels ont été allumés en deux ans. Chaque année, aux Etats-Unis, 1 000 personnes meurent dans des incendies de ce type, 10 000 sont blessées, et les dommages matériels atteignent 2 milliards de dollars.

Dans une remarquable étude consacrée à l'abus du pouvoir (1) dans la ville de New York, Jack Newfield et Paul DuBrul analysent la politique urbaine du gouvernement américain, en partie responsable de la situation : refus, depuis la dernière guerre, de construire dans les centres urbains des habitations à loyer modéré en nombre suffisant et d'investir des fonds dans une politique de restauration des immeubles dégradés ; la place, des subventions massives, directes et indirectes, à la construction, dans les banlieues des villes, d'appartements ou de maisons individuelles destinées aux classes moyennes et supérieures ainsi

qu'à la création de la puissante infrastructure nécessaire et d'un coûteux réseau d'autoroutes. Là encore, de vastes secteurs de la population trouvent leur intérêt : les banques qui assurent hypothèques et prêts avec garanties fédérales ; les entreprises de constructions ; les ouvriers du bâtiment et ceux de l'automobile. D'une façon générale, les syndicats ouvriers.

Dans les quartiers pauvres, les maisons délabrées ne sont ni restaurées ni reconstruites. Leur nombre s'accroît avec les vagues successives de Noirs venus du Sud et des Portoricains contraints de quitter leur île pour raisons économiques. Les banques locales refusent les prêts pour rénovation et les hypothèques pour d'éventuels achats par leurs locataires. Au même moment, d'innombrables et gigantesques projets sont réalisés dans la ville, sans estimation préalable des besoins réels : la construction de deux tours du World Trade Center, chacune de cent étages, à proximité du quartier financier de Wall Street, à pour effet d'accroître le coefficient de non-occupation des locaux commerciaux qui passe, pour l'ensemble de la ville, de 9 % avant la construction du Centre à 40 % d'après. Aujourd'hui, les deux buildings sont toujours à moitié vides.

Le miracle

est toujours possible

New York est aussi la ville des miracles. Elle n'a pas fini d'étonner. Depuis deux ou trois ans, surgissent un peu partout dans les ghettos des groupes d'hommes et de femmes qui s'organisent en associations de quartier. Ils rachètent à la ville des immeubles délabrés, abandonnés par leurs propriétaires. Ils obtiennent de la municipalité des prêts spéciaux qui leur permettent d'acheter les matériaux de construction. Ils arrachent au gouvernement fédéral des fonds prévus, dans le cadre de la lutte contre le chômage, pour le recyclage des travailleurs. Ainsi, ils restaurent eux-mêmes les immeubles qu'ils ont achetés ou qu'ils louent en coopérative. Plus de trente organisations de ce type fonctionnent à New York. Selon un rap-

port (2) financé par la Banque Morgan, ont déjà été restaurés 1 003 appartements dans 161 immeubles. Les projets en cours concernent 2 458 appartements dans 433 immeubles. On commence à parler du Mouvement de rénovation des habitations de quartier.

PIERRE COMMERCIALES.

(1) Jack Newfield et Paul DuBrul, *The Abuse of Power*, N. Y., Viking Press, 1977. Egalement Roger Ailes et David Melmanstein, *The Orbits of American Cities*, N. Y., Viking, 1977.

(2) Robert Schur et Virginia Sherry, *The Neighborhood Housing Movement*, publié par l'Association of Neighborhood Housing Development, 29 E. 22nd St., New York, N. Y. 10010, New York, 1977.

"VISAGES DES ALPES-MARITIMES"

La parution d'un ouvrage d'art sur les Alpes-Maritimes a déjà été annoncée.

Le TOME 1, comprend :
• Introduction générale.
• L'évocation des richesses naturelles, artistiques et littéraires du Littoral de Théoule à Menton et du pays de Grasse.

Le TOME 2, sera consacré :
• aux Vallées du haut-pays.

Le TOME 1. — Rédigé et illustré par des personnalités locales faisant autorité dans le domaine de l'art et de la littérature, sortira en mai 1978 à l'occasion du 10^e Festival du Livre à Nice.

La souscription est ouverte pour le TOME 1.
• L'exemplaire numéroté est proposé au prix de 200 F A chaque souscription d'un tel volume est offerte l'impression de la mention suivante qui sera insérée dans l'ouvrage : "Cet ouvrage porte le n° ... a été spécialement imprimé pour Monsieur (Madame ou Mademoiselle), avec titres éventuellement".
• L'exemplaire ne comportant aucune mention spéciale et non numéroté est présenté à la souscription au prix de 80 F.

Les chèques des particuliers doivent être libellés au nom de "Monsieur le Trésorier-Payeur Général des Alpes-Maritimes, Service Départemental" et être adressés avec toutes précisions utiles à la Préfecture des Alpes-Maritimes, 1^{re} Direction, Secrétaire.

Les collectivités locales ou administrations qui souhaiteraient souscrire sont invitées à se manifester auprès de la Préfecture des Alpes-Maritimes (1^{re} Direction) qui leur précisera les modalités de leur souscription.

DEMAIN L'ETE

Roger Bordier

"Un roman dense et chaleureux situé dans l'activité politique contemporaine". / Yvona Jan - L'AURORA /
"Une fête chaleureuse. Un roman beau et poétique". / Maurice Chavardès - TEMOIGNAGE CHRETIEN /
"Une figure de l'avenir". / Claude Bonnefoy - LES NOUVEAUX LITTÉRAIRES /
"La marque des œuvres qui comptent et qui restent". / Gérard Guillot-LEFRANÇOIS /
"Un hymne à la fraternité". / Alain Bosquet-LEMONDE /
"Un roman vivifiant, généreux, mouvementé". / André Wurmser - L'HUMANITE /
"A lire, méditer, admirer". / Max Pol Fouchet - V.S.D.



ALBIN MICHEL

MARCEL PAGNOL

"... Poète de la Provence, il aimait la vie et la vie l'a comblé."

Il a l'âme claire et l'esprit simple des grands créateurs. Il redonne à chaque mot l'éclat du neuf et le charge de poésie. Vous serez ému par sa simplicité, sa bonté, son humour et son sens de la mesure.

Les Editions du Club de l'Honnête Homme vous proposent aujourd'hui ses œuvres complètes en 12 volumes. Pour le découvrir ou le redécouvrir.

Les œuvres complètes de Marcel Pagnol, une nouvelle collection du Club de l'Honnête Homme.

Vous pouvez vous faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part une documentation détaillée sur vos éditions des Œuvres complètes de :

☐ Pagnol ☐ Balzac ☐ Colette (Ed. du Centenaire) ☐ Labiche ☐ Pergaud
☐ Saint-Exupéry ☐ Flaubert ☐ Barrès ☐ Guizot (Théâtre) ☐ Napoléon par Napoléon

Nom Prénom Profession
Adresse Code postal
Editions du Club de l'Honnête Homme, Lucie Fleck éditeur, 32, rue Rousselle, 75007 Paris. Tél. 734.16.05 et 737.17

ROBERT LAFFONT

"Une histoire méconnue, un récit émouvant qui emporte l'adhésion."
LE QUOTIDIEN DE PARIS

LOUIS CARON
l'Emmitouflé
roman

PRIX FRANCE-CANADA 1977

Prendre du champ...
pour se faire
une opinion

1999... l'expertise de Wassily Léontief, une étude de l'O.N.U. sur l'économie mondiale future.
W. LÉONTIEF



Le Prix Nobel d'économie a calculé ce qu'il en coûtera pour éviter l'Apocalypse... Sa conclusion : rien n'est encore joué. Ce sera difficile : des réformes radicales devront intervenir rapidement dans la plupart des pays et dans les rapports internationaux.

Médecine libérale ou nationalisée ? sept politiques à travers le monde
G.P. CABANEL



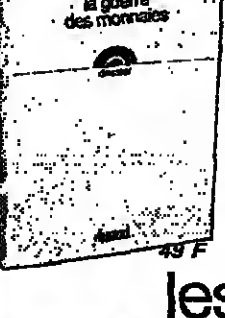
La santé est véritablement au carrefour de l'histoire et l'on pressent bien que le système français devra être profondément réorganisé lors de l'échéance de 78. Dès lors, il n'est pas sans intérêt d'examiner les solutions adoptées par les grands pays et d'apprécier les limites de leur efficacité.

La parole aux Français : 5 ans de sondages.
Préface de René Dumont
R. MURAZ



Comment les Français se voient-ils eux-mêmes ? De quelle manière se situent-ils dans le cadre de vie et dans la société actuelle ? Comment se représentent-ils les grandes données politiques et appréhendent-ils l'avenir ? Les sondages permettent d'y répondre de façon plus précise et objective que toute autre forme de consultation politique.

La guerre des monnaies
R. HELLMANN



La troisième guerre mondiale a commencé il y a 7 ans : ses investigateurs... les pays industrialisés. Leur arme... la monnaie ; l'enjeu... la défense des positions commerciales, la conquête des marchés. Ces luttes pacifiques, mais non moins âpres, n'avaient pas encore leur historien : cette lacune est maintenant comblée.

les livres
"Dossier" **dunod**

FRANÇOIS CARADEC
DICTIONNAIRE
DU FRANÇAIS
ARGOTIQUE ET POPULAIRE
COLLECTION "DICTIONNAIRES DE L'HOMME DU XX^e SIÈCLE"
chez tous les libraires **LAROUSSE**
16,90 F

essai

**Julius Evola
l'éveilleur**

« Julius Evola, le visionnaire foudroyé », recueil de textes d'Evola et d'études sur ce penseur présentés par Jean Mabire.



* Dessin de CAGNAT.

C'EST L'ÉLÈVE et cependant méconnu, rarement cité dans les revues où l'on pense. Julius Evola est sans doute victime de l'épique fasciste, ou du moins fascisante, que l'on accole d'ordinaire à son nom. Pourtant, cet aristocrate solitaire se situe aux antipodes des théoriciens du totalitarisme, et, si nous cherchons à préciser quelle est sa famille spirituelle, ce sont les maîtres de René Guénon et de Michel Eliade, de Nicolas Berdiaeff et de Louis Massignon qui viennent spontanément sous notre plume.

Que Julius Evola ait eu, fugitivement, des faiblesses pour le régime de Mussolini, analogues à celles d'Eldorado pour le nazisme, cela est incontestable ; mais les fascistes italiens ne l'ont jamais reculé pour l'un des leurs, et avec raison, car sans cesse il les déconçait, leur échappait, les irritait. Comme l'écrit justement M. Jean Varenne, « Evola restera toujours un marginal dans l'Italie de l'entre-deux-guerres ». Et l'aspect le plus spectaculaire

« réactionnaire » de l'œuvre d'Evola n'est pas politique, mais religieux.

« Julius Evola, le visionnaire foudroyé » n'est pas un très bon livre, et il est difficile de le lire. Mais l'accent est mis sur les qualités d'éveilleur de Julius Evola, ainsi que ne manque pas de le faire M. Jean Mabire dans son excellente préface. Mais le titre importe peu. L'essentiel est que le public de langue française dispose aujourd'hui d'une anthologie évollienne, où les textes du maître sont complétés par des portraits, des études, des témoignages, et par une précieuse bibliographie.

Qu'une certaine extrême droite doive continuer d'admirer Evola, et de le compromettre, cela est bélas probable ; et deux des articles de ce recueil, écrits par un vieux fasciste aigri et habile, s'échappent pas à cette déplaisante tentation. Mais Evola a une œuvre qui se défend très bien toute seule, et qui résiste

aux plus encombrantes admirations. La Doctrine de l'éveil (Paris, 1956) est, avec celui d'Oldenberg, un des meilleurs livres qu'un auteur occidental ait écrits sur le bouddhisme, et Métaphysique du sexe (Paris, 1958), réédité l'an dernier dans la « Petite bibliothèque » Payot, est déjà un classique.

Le rejet des valeurs bourgeoises et l'exaltation de l'ascétisme guerrier sont les colonnes d'Heraklès de l'édifice évollien. « Sans les figures du noûne et du chevalier, la personne humaine n'aurait jamais pu s'élever à la hauteur à laquelle elle a droit », écrit Berdiaeff dans le Sens de l'histoire (Paris, 1948). Cette formule du philosophe russe, qui passe pour un chrétien de gauche, récapitule à merveille la pensée du métaphysicien italien, qui est tenu pour un païen de droite.

GABRIEL MATZNEFF.
* Ed. Casterman, collection « Matrices à penser », 247 pages, 25 F.

autobiographie

Lou Andréas Salomé

(Suite de la page 29.)

Saurons-nous alors le mot de l'énigme ? Les Mémoires nous permettront-ils de lire l'improbable, la superbe film de Liliana Cavani ?

C'est mal connaître Lou. Elle broille toutes les cartes, mais comme ses confidences sont belles ! Ainsi l'apparition de Nietzsche. Paul Rée avait parlé au philosophe de sa jeune amie russe. Et un jour, comme Lou et Rée sont dans l'église Saint-Pierre de Rome (Paul Rée avait écrit ce livre-bureau pour écrire un traité de la non-existence de Dieu), voit Nietzsche un peu solennel, raide et cérémonieux, et sa voix, dans l'ombre : « De quelles étoiles sommes-nous tombés pour nous rencontrer ? » La suite : Paul Rée, qui souhaitait se marier avec Lou, est séduit par Nietzsche de présenter une demande de mariage pour lui. La « trinité », cette idée peut-être d'assurer le règne de la femme. Les ferveurs, les amertumes, les haines.

Plus tard, Rilke. C'est d'abord essayer un chapitre sur la poésie de Rilke. Une fois le prix payé, on a droit à de beaux souvenirs. Lou rencontre le poète à Munich, en 1897, et c'est la foudre. « Il ne s'écoula guère de temps avant que René-Maria Rilke ne devint Rainer. Lui et moi, nous nous mîmes à la recherche d'un endroit éloigné de la ville et proche de la montagne. » Ces pages sont fraîches, candides. Une poignée de « trinité », d'un autre modèle, s'esquisse : Lou, Andréas, le mari qui a accepté de partager la vie de Lou, et cela durera quarante ans, sans aimer son corps. Et Rilke, le très jeune poète, le premier homme sans doute auquel Lou se donne. « Si je fus la femme pendant des années, lui dit-elle, c'est parce que tu fus pour moi la première réalité où le corps et l'homme sont indiscernables, fait incontestable de la vie même. J'aurais pu te dire mot pour mot ce que tu m'as dit en m'ouvrant ton amour : toi seule es réelle. »

Il faudrait encore parler des voyages, de la célébrité, de l'intelligence européenne que Lou fascine, de la rencontre avec Freud. Sur tous les moments de la vie réelle, le livre de Peters, Ma sœur, mon épouse, en dit plus long. Si bien que cette autobiographie est à lire ailleurs. Pour moi, elle renverse les idées que l'on a eues de Lou : de l'orgueil mais point de vanité, du terrible mais de la douceur, une simplicité étrange, une plé-

ritude et une sérénité même dans le tumulte. Une vie grave et risquée, une audace qui se soucie moins de défier les sociétés que de s'accomplir en dépit de tout, au grand large de tous modèles.

« La vie, je l'ai aimée, je l'attendais je la saisissais à pleines mains. Mais je refusais tout ce qu'elle m'offrait de contrainte, de déterminant et qui est supposé nous exaucer. J'attendais plutôt quelque chose qui me ressemble, une existence aussi insaisissable que je l'étais moi-même. » Beaucoup de pages parlent de bonheur. Cette femme dite démente est innocente. Il y a en elle une forte tentation d'adamisme, le regret de temps d'avant la déchirure, ce temps dont seul

le monde évident des animaux reçoit encore les reflets.

La vie de Lou est une interminable enfance. « Vous n'êtes pas une femme, lui disait-on, vous êtes une jeune fille », et, tout au long de ces Mémoires, cette enfance ne cesse de la gouverner. Quelle ait été de « changer la vie » et qu'elle se soit mutilée parfois sur les tranchants de la société, c'est vrai. Elle fut obsédée de savoir, de raison et de vérité, mais c'est le mystère de l'enfance qui l'enveloppa. « La vie reste un rêve à nos yeux », écrit Lou, puisque nous-mêmes nous faisons partie de son complet mystère. »

GILLES LAPOUE.

LA PENSÉE UNIVERSELLE
Important Editeur Parisien
recherche pour création et lancement de nouvelles collections
manuscrits inédits de romans, poésies, essais, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.
Tél. 325.85.44
Adresse manuscrits et C.V. : 3 bis Quai aux Fleurs 75004 PARIS
Conditions d'édition fixées par contrat régi par l'article 49 de la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire.

LE LYS NOIR
LOUIS XVII,
petit prisonnier du Temple

Le Comte de Chambord déclara en 1872 au cardinal envoyé par le Pape pour qu'il fasse acte de prétendant à la Couronne de France : « Non, non je ne suis qu'un codet : Louis XVII a vécu et a eu des enfants. »

La vie des descendants de Louis XVII jusqu'à nos jours. Envoi franco dès réception chèque, mandat ou virement postal de 40 ffrs à S.A. Girardin la rue Kindermans 1050 Bruxelles. 206 pages, photos, cortès, dessins.

psychanalyse

Un meurtre d'âmes

Qu'est-ce qu'une révolution, sinon un formidable product de désir ?

RENDONS au moins justice à Gilles Deleuze et à Félix Guattari : parti pris de souffrir d'ao ambigüité, d'aucune équivoque à défaut d'être quancés, ils le double mérite de la clarté de la vision. « La psychanalyse (1), apostrophe ses confiantes, on se fait analyser dix cent ans, et plus ça va, moi aura l'occasion de parler », ce dant que Guattari renchérit le caractère intrinsèque réactionnaire de la pensée : dienne — comme jadis, dar milieux catholiques, on parla caractère « intrinsèquement vers » du communisme.

Même son de cloche, mais autre lieu, chez Luce Irigay, dans *Mystère de la psychanalyse* (1), apostrophe ses confiantes : « Mes psychanalystes, sachez vous êtes de bien tristes ex-teurs ! Car vous n'avez même l'audace, le souffle, la foi fierté de vos affirmations : vos positions phallocrates. Vous vous abritez hontement (?) derrière l'honn scientifique (2), la neut biennellante (3), la confo à l'image — garantie par qu du bon petit psychanalyste, serment et du déjenseur, ligne théorique juste, don l'avenir de la psychanalyse.

Pour mobiliser de tels et pour susciter d'aussi saintes lères, sans doute faut-il qu psychanalyse soit encore vivante — et elle l'est, so P tout au moins, car ailleurs désaffection, un reflux s'o vent déjà. Il faut également son impact social, par le de l'université, de l'édition media et de la médecine, considérable, ce qui est bien le cas : elle forme et forme l'homme de la modern D'où la violence des attaques Guattari, qui envisage de la « contaminer la subjectivité travailleurs » (2) : « la psych lyse, poursuit-il, sous l'appar d'une science, propose co normes indépassables les pro mèmes de la subjectivité t oise, à savoir : le mythe l nécessaire castration du dés soumission au triomphe cadi une interprétation signifiante toute situation qui tend couper de ses implications so réelles. »

Chantres du désir, Deleuze et Guattari ne supportent pas q psychanalyse le conjure. La bre formule de Freud : « a advenir le Moi là où était le c'est-à-dire soumettre l'Irra nci, leur est odieuse, comm l'état d'ailleurs déjà aux su listes. Ce qu'ils veulent, c'e reover : mettre le Ça l était le Moi. « L'inconscient deve le producteur, affirme leuze, produisant le ou sinon l avec vos symptômes, votre n, votre psychanalyse », qu d'ailleurs qu'une révolution une formidable production consient ? « Du désir, il n jamais assez. Insiste enco leuze, le désir est révolution : parce qu'il veut toujours pl consommer. » La psychar coupe et rabat toutes les neziens, tous les apenens c'est sa vocation, elle le h désir, elle hait la politique, pour le prouver, Deleuze et C tari reprennent les analys petit Hans de Freud, du Richard de Mélanie Klef d'Agnès de J. Rochmann — victimes, selon eux, de la r nette freudienne.

Le viell hôpital psychia enferme, grossièrement c mais sans hypocrisie, les dé et les fous ; sa tevanche, da cabinets feutres, discrets et gants du psychanalyste, c parole qui est ligotée, e désir qui est désexualisé. Avec la complicité de l'anal Et la bénédiction de la s. Là réside, pour Deleuze et C tari, l'atolérable.

ROLAND JACCA

* POLITIQUE ET PSYCH LYSE, de GILLES DELEUZE et GUATTARI. Bibliothèque des perdus. B.P. 7225-7222, Pari 68-83, 129 p., 25 F.

(1) Critique, Octobre 1977.
(2) Voir également de Phila tati : La Révolution moit Coll. : Sheres. Ed. Recherches. 60 francs.

Apprendre à vivre avec nous.

Maritimes
à Paris, nous vous la plus grande maritime d'E-

Les galeries
des arts modernes et contemporains

Des conférences, des débats.

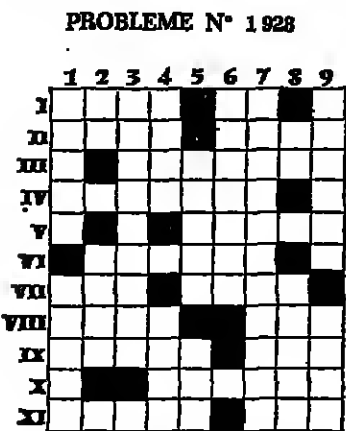


Un remplacement
Manpower est équipé pour
MANT

مكتبة من الأصل

AUJOURD'HUI

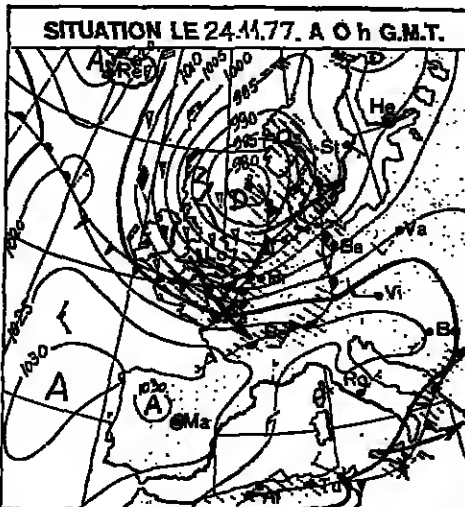
MOTS CROISÉS MÉTÉOROLOGIE



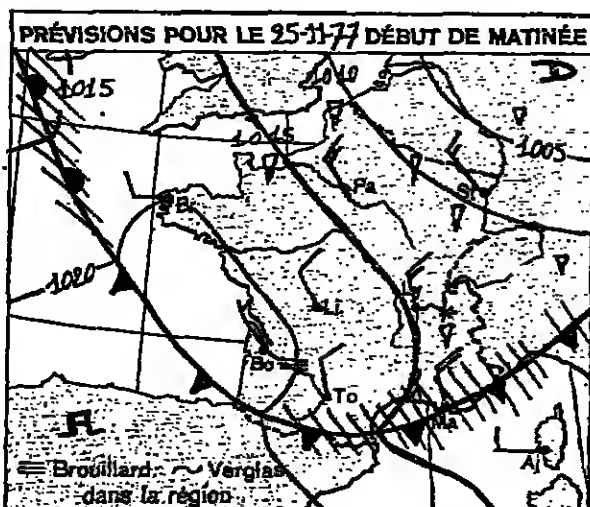
HORIZONTALEMENT
 I. Col dur; Le résultat de laborieux lavages. — II. Siffle en voyageant; Se manifeste d'une certaine manière. — III. C'est un jeu d'enfants. — IV. L'asperge du pauvre. — V. Saine. — VI. Perdus; fante d'adresse. — VII. Condition (graphie admise); Vieux matérialiste. — VIII. Figure biblique. — IX. Orientation. — X. S'enfoncent dans les côtes; Sport. — XI. Pour un travail attachant. — XII. Pas pour toutes les oreilles; Cela lui appartient-il? (épelle).

VERTICALEMENT
 1. La place de ceux qui gouvernent; Éloquent toute une époque. — 2. Roban; A défendu. — 3. Mangent entre les repas. — 4. Dans le sillage de Nicolas II; Appelé. — 5. Dans la Grèce; Il ne faut pas hésiter à le secourir pour en faire quelque chose. — 6. Génies. — 7. En train de briller. — 8. Article espagnol; Iliade. — 9. Quitter ce bas monde; Suppliee du cancer.

Solution du problème N° 1927
Horizontalement
 I. Rat; Loual. — II. Orléans (mollusques). — III. Utile; etc. — IV. OE. — V. Grampians. — VI. Entierpe. — VII. Soirée; Ge. — VIII. Noé; Cons. — IX. S. Mate. — X. Ru; Rve. — XI. Rétales.
Verticalement
 1. Rouages; Or. — 2. Art; Rudes. — 3. Imitation. — 4. D. — 5. Mère; RL. — 6. Les; F. — 7. M. — 8. Or; Ipéca. — 9. Use; Ae. — 10. Ober. — 11. Ton; Grève. — 12. Incestes; Es.
 GUY BROUTY.



Evolution probable du temps en France entre le lundi 24 novembre à 6 heures et le vendredi 25 novembre à 24 heures:
 La perturbation, qui donnait des pluies jeudi matin sur la moitié nord de la France, se déplacera vers l'Europe centrale, l'Italie et la Méditerranée. Elle aura suivi de masses d'air froid et instable, qui s'étendront vendredi sur tout notre pays.
 Vendredi 25 novembre, il fera plus frais que la veille, mais dans les Alpes et le Midi, on notera une



bausse passagère des minima le matin. Les vents viendront du nord-ouest; ils seront assez forts de la Manche orientale à la mer du Nord, ainsi que dans le Midi méditerranéen, plus faibles au voisinage de l'Atlantique et dans le Sud-Ouest. Le temps sera très variable avec des éclaircies près de l'Atlantique et de la Méditerranée, mais partout ailleurs des nuages abondants et instables donneront de nombreuses averses de la Normandie et de la Flandre au Rhin au nord du Massif Central et aux Alpes, ainsi que sur les Pyrénées; U neigera par moments au-dessus de 800 mètres.

AUTOMOBILE

AUTOBIANCHI A-112 : toujours fringantes

Huit ans après l'apparition de la A-112 au Salon de Turin, six ans après son éclatement en trois versions, la Normale, l'élégante et l'Abart, les petites Autobianchi se portent toujours bien et viennent même de rajeunir. De pas grand-chose, l'est vrai, mécaniquement, puisque seule l'élégante a pris quelques centimètres cubes en plus (965 cm³ au lieu de 903 cm³) et que sur les trois modèles les suspensions des moteurs ont été améliorées, cela pour atténuer les vibrations. En revanche, un certain nombre de modifications sont intervenues au niveau de la carrosserie. Si elles ne bouleversent pas la ligne générale des véhicules, elles apportent ce quelque chose qui change les silhouettes. Ainsi ces nouveaux bouillottes avant, ainsi ces grilles ou bouches d'air (agressives dans l'Abart), le toit qui prend arête et non plus arrondi (ce qui fait gagner aux trois véhicules de la

hauteur supplémentaire en plan), ces bandes noires peintes sous les portes et ces nouveaux pare-chocs.
 A l'intérieur également, l'aménagement a gagné en « fonctionnel ». Sur route ou même sur circuit, les Autobianchi restent, bien évidemment, égales à elles-mêmes, c'est-à-dire d'une agilité remarquable et d'une tenue de route très brillante. Le dos, à la longue, souffre un peu, c'est le propre de la plupart des petites voitures qui ont les qualités mécaniques d'une grande voiture.
 Depuis 1969 six cent mille A-112 sont sorties des chaînes. On ne voit pas pourquoi les choses iraient moins bien dans l'avenir.
 Pour l'instant on ignore quelles modifications, en hausse, des prix toucheront les nouvelles petites Autobianchi. — C. L.

Solidarité

DES VOLONTAIRES POUR L'ENFANCE HANDICAPÉE

Le service Volontaires pour enfants handicapés de la Fondation Claude-Pompidou (1) qui, depuis cinq ans, apporte l'aide aux familles d'enfants handicapés physiques ou mentaux, demande des volontaires. Les volontaires, d'ores et déjà quelque mille familles reçoivent, une fois par semaine, l'un de ces volontaires pour garder l'enfant (le soir) libérant les mères, en particulier, pour un temps limité.
 Il s'agit d'une action modeste, mais efficace, que les familles apprécient d'autant plus que ces volontaires reçoivent, avant de commencer leur action bénévole, une formation qui leur est assurée par la Fondation. La prochaine de ces sessions de formation commencera dans les premiers jours de janvier. Quatre cents familles, à l'heure actuelle, attendent des volontaires.

(1) 42, rue du Louvre, 75001 Paris, tél. 508-15-15.

VENTE à VERSAILLES

M^{rs} F. et J. MARTIN, com.-pr. ass. 6 bis, av. de Senoux - 950-38-05. Dictionnaire par VOUT et BONNET. ÉPOQUE - MILES REGION. Porcelaines, faïences anciennes. Exposition vendredi et samedi.

VENTE à VERSAILLES

PALAIS DES CONGRES - Place d'Armes DIMANCHE 27 NOVEMBRE à 14 heures TRÈS IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES 32 dessins à l'aquarelle de l'artiste par Futura. S'adresser par VOUT et BONNET. M^{rs} Paul et Jacques MARTIN - Commissaires Priseurs associés 2, Impasse des Champs-Légers, VERSAILLES, 950-38-08. Experts : M^{rs} Pichini, Marano, Garibaldi.

CORUM

Artisans d'Horlogerie Fine

LA CHAÎNE DE L'ÉTOILE, PARIS

Une création prestigieuse de CORUM

Chez les grands joailliers
 CORUM France, 58 rue Charlot, Paris 75003, tél. 271 39 54

Éducation

DOTÉE D'UN CONSEIL SCIENTIFIQUE

La Bibliothèque nationale devient également établissement de recherche

Par décret du secrétaire d'État aux universités publié au Journal officiel du 22 novembre, l'organisation et le régime financier de la Bibliothèque nationale sont précisés et modifiés. Ce texte, en effet, non seulement regroupe tous les décrets précédents, mais il apporte quelques changements importants.
 D'abord, on s'aperçoit que ce qui était la réunion des bibliothèques nationales n'existe plus. Désormais, il n'y a qu'une Bibliothèque nationale : la bibliothèque de l'Arsenal et la Phonothèque nationale deviennent des départements de la Bibliothèque nationale et celles de l'Opéra et du Conservatoire national de musique des sections du département de la musique de la Bibliothèque nationale.

L'autre nouveauté importante concerne l'organisation administrative. L'administrateur général assurera conjointement avec le conseil d'administration, qu'il ne préside plus, et ce conseil s'augmente d'un conseil scientifique. Le conseil scientifique comprend des membres de droit et des membres désignés par le ministre chargé des universités. En voici la composition :

a) Membres de droit : L'administrateur général de la Bibliothèque nationale ; Le secrétaire général de la Bibliothèque nationale ; Le chef de la mission de la recherche au secrétariat d'État aux universités ; Un directeur scientifique du Centre national de la recherche scientifique (sciences de l'homme) ; Le président du comité de direction du bureau national de l'information scientifique et technique ou son représentant.

b) Membres désignés par arrêté du ministre chargé des universités : Trois membres de l'Institut (un membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un membre de l'Académie des sciences morales et politiques, un membre de l'Académie des beaux-arts) sur proposition des académies concernées ;

Journal officiel
 Sont publiés au Journal officiel du 24 novembre 1977 :

UN DÉCRET
 ● Approuvant la directive d'aménagement national, relative à la protection et à l'aménagement de la montagne.
 UN ARRÊTÉ
 ● Fixant le gain annuel minimum susceptible d'être déclaré par les exploitants agricoles qui contractent pour les membres de leur famille et pour eux-mêmes une assurance complémentaire contre les accidents du travail et les maladies professionnelles.

A L'HOTEL DROUOT

VENTES
 5. 1 - Art nouveau, Art Déco. Objets d'art et d'ameub. XVIII^e et XIX^e.
 5. 14 - Livres estamp. tabl. 1900. PALAIS D'ORSAY (Ventes) Céramiques, meubles, objets d'art.

loterie nationale				Liste officielle DES SOMMES A PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS			
TERMI-NAISON	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER	TERMI-NAISON	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER
1	8 921	tous groupes	1 000	7	17	tous groupes	100
	37 171	tous groupes	10 000		747	tous groupes	200
	58 391	groupes 1	10 000		5 107	tous groupes	1 000
	91 261	autres groupes	2 000		58 397	groupes 1	10 000
	31 021	tous groupes	10 000		78 887	autres groupes	2 000
2	22	tous groupes	100	8	28	tous groupes	100
	992	tous groupes	500		3 088	tous groupes	1 000
	0 112	tous groupes	1 000		5 258	tous groupes	1 000
	63 542	groupes 1	100 000		17 978	tous groupes	10 000
	58 392	autres groupes	2 000		58 398	groupes 1	10 000
3	773	tous groupes	200	9	4 769	tous groupes	1 000
	58 393	tous groupes	10 000		37 479	tous groupes	10 000
	4	groupes 1	10 000		58 399	groupes 1	10 000
	58 394	autres groupes	2 000		65 658	autres groupes	2 000
	395	tous groupes	400		68 699	tous groupes	10 000
4	3 845	tous groupes	1 000	0	0	tous groupes	50
	3 905	tous groupes	1 000		80	tous groupes	150
	6 745	tous groupes	1 000		080	tous groupes	250
	2 675	tous groupes	2 500		090	tous groupes	350
	00 605	tous groupes	10 000		940	tous groupes	250
5	58 395	groupes 1	10 000	6	4 230	tous groupes	1 050
	58 395	autres groupes	2 400		45 490	tous groupes	10 050
	256	tous groupes	200		58 390	groupes 1	10 050
	9 076	tous groupes	2 500		58 395	autres groupes	2 050
	23 286	tous groupes	10 000	77	77	tous groupes	548
6	58 396	groupes 1	10 000		77	tous groupes	548
	58 396	autres groupes	2 000		77	tous groupes	548
	89 315	tous groupes	10 000		77	tous groupes	548
	84 726	tous groupes	10 000		77	tous groupes	548
	85 778	groupes 4	100 000		77	tous groupes	548
LOTTO 2 3 15 16 37 42 TIRAGE No 47 NUMERO COMPLEMENTAIRE 10 PROCHAIN TIRAGE LE 30 NOVEMBRE 1977 VALIDATION JUSQU'AU 29 NOVEMBRE APRES-MIDI							

Deux professeurs au C France, sur proposition de la Bibliothèque nationale, ont été nommés professeurs maîtres de conférences ou directeurs des établissements pu caractéristiques et proposés par les groupes et 4 du comité consultatif universités pour les professeurs et maîtres de conférences et par les établissements pour les titulaires des personnels ne pas du comité consultatif universités ; Quatre professeurs, maîtres de conférences ou directeurs des grands établissements nommés par le ministre et universités sur proposition d'un d'entre eux.

Ainsi, la Bibliothèque nationale, outre ses fonctions de conservation et d'exploitation collections, vocation d'important de recherche dans le domaine des sciences et sociales.

Presse

Au « Courrier picard »
M. YVAN JOLY
 CANDIDAT DU LIVRE A LA SUCCESSEUR DE M. MAZAUD

Au « Courrier picard » à la démission du M. Mazaudet, la Fédération des travailleurs C.G.T. et les délégués C.G.T. ont décidé de proposer à M. Mazaudet, un membre du conseil d'administration Joly du service de cor du journal, secrétaire d'administration. La copie en effet, légale dans les livres ouvriers, en attente semble générale annu liera ou non le choix d'arrêter. La copie viendra la candidature d'au poste de président général du Courrier picard.

Mais les cadres admi C.G.T. du journal ont copié comme mod du futur P.-D. G. culte ne devant pas en « système » et perne d'écarter la consultation semble générale des s demeure souverain matière.

La section du Syndicat des journalistes prévoit sa part de confection assemblée générale des réunie extraordinaire à se prononcer sur l'op de la nomination, le 1^{er} décembre d'un admi provisoire, dont la mission serait de « veiller maintien de l'entreprise moutagne coopérative, l'indépendance du jour

● Le mensuel « Economique internationale » d'interrompre sa parut trente-huit numéros. L'éditeur, entre autres, madame Jeanne Africa, n'a pas trouvé assez d'abonnés. L'économiste a 30 000 exemplaires (de abonnés). L'économiste n'a en dépit de la qualité articles, à séduire sur le marché publicitaire. L'éditeur, entre autres, M. Bécher Ben Yahmed, ne perd pas l'argent d'un jour à la c

(PUBLICITE)
 France, horizon Société « harmon ou « sybarite » ?

Bernard Cathelat (du 78-98 Les styles devie des F

Edité par la S.A.R.L. le Gernis : Jacques Favet, directeur de la Jacques Sauvageol.

Imprimerie du « Monde » 5, rue de Valenciennes PARIS-IX

Reproduction interdite de cts, sauf accord avec l'adm Commission paritaire des et publications : n° 1

IBM

CONSEIL-ESSONNES

Ingénieurs des écoles

(diplôme ou équivalent)

IBM France

PRESSE

Au « Courrier picard »
M. YVAN JOLY
 CANDIDAT DU LIVRE A LA SUCCESSEUR DE M. MAZAUD

Au « Courrier picard » à la démission du M. Mazaudet, la Fédération des travailleurs C.G.T. et les délégués C.G.T. ont décidé de proposer à M. Mazaudet, un membre du conseil d'administration Joly du service de cor du journal, secrétaire d'administration. La copie en effet, légale dans les livres ouvriers, en attente semble générale annu liera ou non le choix d'arrêter. La copie viendra la candidature d'au poste de président général du Courrier picard.

Mais les cadres admi C.G.T. du journal ont copié comme mod du futur P.-D. G. culte ne devant pas en « système » et perne d'écarter la consultation semble générale des s demeure souverain matière.

La section du Syndicat des journalistes prévoit sa part de confection assemblée générale des réunie extraordinaire à se prononcer sur l'op de la nomination, le 1^{er} décembre d'un admi provisoire, dont la mission serait de « veiller maintien de l'entreprise moutagne coopérative, l'indépendance du jour

● Le mensuel « Economique internationale » d'interrompre sa parut trente-huit numéros. L'éditeur, entre autres, madame Jeanne Africa, n'a pas trouvé assez d'abonnés. L'économiste a 30 000 exemplaires (de abonnés). L'économiste n'a en dépit de la qualité articles, à séduire sur le marché publicitaire. L'éditeur, entre autres, M. Bécher Ben Yahmed, ne perd pas l'argent d'un jour à la c

(PUBLICITE)
 France, horizon Société « harmon ou « sybarite » ?

Bernard Cathelat (du 78-98 Les styles devie des F

Edité par la S.A.R.L. le Gernis : Jacques Favet, directeur de la Jacques Sauvageol.

Imprimerie du « Monde » 5, rue de Valenciennes PARIS-IX

Reproduction interdite de cts, sauf accord avec l'adm Commission paritaire des et publications : n° 1

IBM

CONSEIL-ESSONNES

Ingénieurs des écoles

(diplôme ou équivalent)

IBM France

PRESSE

Au « Courrier picard »
M. YVAN JOLY
 CANDIDAT DU LIVRE A LA SUCCESSEUR DE M. MAZAUD

Au « Courrier picard » à la démission du M. Mazaudet, la Fédération des travailleurs C.G.T. et les délégués C.G.T. ont décidé de proposer à M. Mazaudet, un membre du conseil d'administration Joly du service de cor du journal, secrétaire d'administration. La copie en effet, légale dans les livres ouvriers, en attente semble générale annu liera ou non le choix d'arrêter. La copie viendra la candidature d'au poste de président général du Courrier picard.

Mais les cadres admi C.G.T. du journal ont copié comme mod du futur P.-D. G. culte ne devant pas en « système » et perne d'écarter la consultation semble générale des s demeure souverain matière.

La section du Syndicat des journalistes prévoit sa part de confection assemblée générale des réunie extraordinaire à se prononcer sur l'op de la nomination, le 1^{er} décembre d'un admi provisoire, dont la mission serait de « veiller maintien de l'entreprise moutagne coopérative, l'indépendance du jour

● Le mensuel « Economique internationale » d'interrompre sa parut trente-huit numéros. L'éditeur, entre autres, madame Jeanne Africa, n'a pas trouvé assez d'abonnés. L'économiste a 30 000 exemplaires (de abonnés). L'économiste n'a en dépit de la qualité articles, à séduire sur le marché publicitaire. L'éditeur, entre autres, M. Bécher Ben Yahmed, ne perd pas l'argent d'un jour à la c

(PUBLICITE)
 France, horizon Société « harmon ou « sybarite » ?

Bernard Cathelat (du 78-98 Les styles devie des F

Edité par la S.A.R.L. le Gernis : Jacques Favet, directeur de la Jacques Sauvageol.

Imprimerie du « Monde » 5, rue de Valenciennes PARIS-IX

Reproduction interdite de cts, sauf accord avec l'adm Commission paritaire des et publications : n° 1

مكتبة من الأصل

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	43,00	49,19
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	Le min. col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

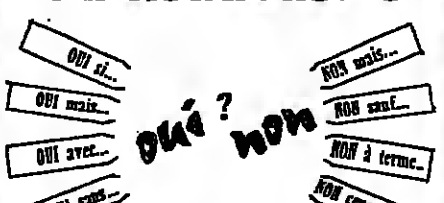
IBM
recherche pour son usine de
CORBEIL-ESSONNES
des
ingénieurs
grandes écoles
(Supélec, Télécom ou équivalent)
débutants ou ayant 1 à 2 ans d'expérience,
pour étudier les performances fonctionnelles
des circuits LSI.
Utilisation de programmes de simulation et
aide à la conception. Anglais nécessaire.
Envoyer curriculum vitae à Monsieur Jarrié,
Service du Personnel — IBM France
224, Boulevard John Kennedy
91100 CORBEIL-ESSONNES

Les marginaux du négativisme



Le NON considéré comme une nouvelle philosophie

Les majoritaires du neutralisme



L'abstention et l'indifférence considérées comme un mode de vie

Les marginaux du positivisme



Le OUI considéré comme un moteur et comme une éthique
Nous savons que seuls ces marginaux du positivisme disposent des structures mentales qui permettent d'intégrer notre équipe avec succès.

Nous garantissons le reste, qui va de la puissance et de la fiabilité de notre groupe aux conditions de travail, de carrière et de rémunération, et le mettons à la disposition des postulants qui ont 21 ans minimum et une solide formation générale.

Une lettre manuscrite à PUBLI-BANS, tél. GO 5187
13, rue Maréchal, 75002 PARIS, qui transmettra
(Merci de bien vouloir rappeler la référence)

ORGANISME PUBLIC DE DOCUMENTATION
PORTE D'ITALIE
recherche pour un travail
MI-TEMPS, libre de suite

MÉDECIN PHARMACIEN
CHIMISTE TOXICOLOGUE
ANGLAIS INDISPENSABLE.
Envoyer C.V. et références
à : 75002, M. RAOUL-PRASSE,
85 bis, rue Réaumur, Paris-2^e.

POUR
RÉGION PARISIENNE
Une importante Entreprise
assurant la Protection
des Bâti et Sécurité Industrielle
recherche

1^{er} UN MONTEUR
CABLES P 3
NOUVELLES INSTALLATIONS

2^e UN A.T. 2
ELECTRONICIEN
Pour installations
MAINTIENNE DÉPANNAGE

Age minimum : 25 ans
B.T.S. ou D.U.T.
ELECTRONICIEN

Les candidats ont au moins
3 ans d'expérience dans
l'INSTRUMENTATION,
L'ENREGISTREMENT
ET TRANSMISSION

Ecrire à : 93019, PUBLI-LE,
B.P. 151-02, 75002 PARIS,
CEDEX 02, qui transmettra.

Banque privée de rech.
GRADE CLASSE II ou III
CRÉDIT DOCUMENTAIRE
et remise Import Export.
Importantes perspectives
de promotion.

Ecr. n° 7 023 à Rue-Prasse,
85 bis, rue Réaumur, Paris 2^e.
SOCIÉTÉ DE SERVICES
RECHERCHE
SUR PARIS ET R.P.

6 DÉLÉGUÉS
RÉGIONAUX
EN CONSEIL
MANAGEMENT P.M.E.

— Capable de sortir du cadre
habituel de la vente
— Recherchant des contacts
au plus haut niveau

— Possédant forte personnalité
et aptitude à convaincre
— Désirant atteindre
immédiatement et posséder
un statut de haut niveau

Si vous croyez être
de ceux-là, êtes libre
immédiatement et possédez
le téléphone, appelez
M. PICOT au 788-50-51
los 24 et 25 nov. ou rendez-vous
à 25, rue de Valenciennes,
ZENITH-PARIS.

36, av. Hoche, 75008 PARIS

Groupe Bernard Krief.
AFFAIRES PUBLIQUES

Notre groupe, spécialisé dans le conseil, manage-
ment, marketing, communication, recherche des
Concepteurs-Rédacteurs
pour son Département
AFFAIRES PUBLIQUES

Le développement de ce département de conseil
et de coordination en matière de communication
politique, économique et sociale, nécessite la
création de ce poste qui regroupe les missions
suivantes :

— Préparation des stratégies de communication.
— Organisation et suivi de campagne soit dans le
domaine politique, soit dans le domaine social.
Les candidats (es) retenus (es) justifieront d'une
expérience en agence de publicité ou en cabinet
de conseil en communication ou de journalisme
et, si possible, de connaissances en sociologie
électorale.

La rémunération sera fonction de la valeur des
candidats (es).
Envoyer C.V., photo récente à Yves CRAMAILH.

BERNARD KRIEF CONSULTANTS
1, RUE DANTON 75263 PARIS CEDEX 06

SOCIÉTÉ MINÈRE
recherche
POUR OUTRE-MER

INGÉNIEUR
EXPLOITATION MINES

POUR DIRECTION D'UN CHANTIER
D'OUVERTURE DE MINES.
— Expérience exploitation ciel ouvert.
— Anglais souhaitable.

TECHNICIEN
RESPONSABLE DE L'ENTRETIEN
D'UNE GROSSE CARRIÈRE.
— Expérience de l'entretien d'engins d'ex-
ploitation ciel ouvert.
— Anglais souhaitable.

Ecrire avec curriculum vitae + photo en précisant
la référence, sous le numéro 358, à :

SPERAN PUBLICITE
12
92807 Puteaux qui transmet.

Établissement Parisien
recherche pour son Service des
MARCHES et COMMANDES

gestionnaire

pour organiser, gérer et suivre les
marchés et commandes.
La connaissance des règles de la
Comptabilité Publique et des codes
des marchés publics sera appréciée.

Ne pas se présenter, adresser lettre
manuscrite, C.V. et photo sous
référence 3518 G à :

Organisation et publicité
2, rue Maréchal 75002 PARIS, qui transmettra.

IMPORTANTES SOCIÉTÉ FRANÇAISE
PARIS-12^e recherche

INGÉNIEUR
E.N.S.T., E.S.E., E.N.S.E.R.G.

DÉBUTANT ou ayant quelques années d'expérience,
pour renforcer son potentiel d'étude (conception
et développement) de matériel intégrant des
microprocesseurs.

AGENT TECHNIQUE
ELECTRONICIEN, NIVEAU 5
Niveau B.T.S. ou D.U.T.
non débutant, pour même objectif.

Ecrire avec C.V. et références
à : O.I.P. - B.P. 301 - PARIS-13^e
sous référence INT.

ORGANISME RÉGIONAL proche de PARIS
recherche :

un attaché export

chargé d'aider les entreprises à développer leurs
exportations. Diplômé d'une Ecole de Commerce,
il aura au m. 5 ans d'expérience, une bonne
maîtrise de l'anglais et si possible d'une 2^eme
langue.

Ecr. av. C.V. + photo + pr. s/ réf. 2540 à :

CABINET OPPER B.P. 1 - 93019, BOUL.
Congo en recrutement M^{me} Joffre 92240
Boulogne-La Seine

AGENCE DE PUBLICITÉ
Champs-Élysées, recherche pour son service

PETITES ANNONCES
RÉDACTRICE CONSEIL

connaissant parfaitement cette spécialité
Ecrire avec cur. vit. et présentations, n° 2.010,
PARIS-14^e, 4, rue Robert-Erasmus, 75008 Paris.

A BREST

THOMSON-CSF

recherche
INGÉNIEURS ÉLECTRONICIENS

DIPLOMÉS DE GRANDES ÉCOLES
OU DE FACULTÉS

Débutant ou ayant quelques années d'expérience.

Adresser lettre de candidature, C.V., photo et prêt
à THOMSON-CSF, Service du Personnel,
Route du Conquet - 29200 BREST.

STATION TOURISTIQUE
SAVOIE
recherche

Responsable
du contrôle financier
et de la gestion

— Fiscalité
— Contrôle budgétaire
— Réglementation sociale
et administrative

Une expérience d'au moins 3 ans dans ces diffé-
rents domaines est nécessaire. Fonction stable,
intégration à une équipe. Logement assuré.

Ecrire pour renseignements et propositions à : n° 6.814,
« LE MONDE » Publicité,
1, rue des Italiens, 75427 PARIS 19^e, qui transmet.

France, hôte
Société "100 km BUD-BST PARIS, 4.000 personnes, 8 usines
ou "système"

recherche
INGÉNIEURS
DÉBUTANTS

pour s'intégrer dans équipe organisation et contrôle
de gestion déjà en place.

QUALITÉS REQUISES
— Formation Supérieure Scientifique et Econo-
mique ;
— Outil prononcé pour analyses.

Adresser C.V., photo et prêt, n° 37.292 CONTEXTE
Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-1^{er}, qui transmet.

CHIMISTE II ou III
attaché par SIA en expansion
près littoral atlantique.
Sera rep. qu'aux cand. ayant
moins cinq années d'exp.
synthèses organiques fines,
esset C.V. au n° 8.057, « le
de » Pub. qui transmettra,
des Italiens, 75427 Paris-9^e

SOCIÉTÉ FAISANT PARTIE
IMPORTANT GROUPE
AGRO-ALIMENTAIRE
Siège social Contances recherche
COMPTA-LE QUALIFIÉ
niveau D.E.C.S ou B.T.S.
ou équivalent
expérience indispensable.
Ecrire HAVAS ST-LO n° 4.409.

Le Monde INFORMATION-PROFESSIONS

Chaque semaine, "Le Monde information-professions" dresse le
tableau récapitulatif des offres d'emploi encadrées parues dans "Le Monde".
Outre ceux qui, sans emploi, recherchent une situation, ce service est
aussi destiné aux lecteurs qui pensent en termes d'avenir.

Nos synthèses leur permettent en effet de se situer, d'évaluer l'importance
de l'offre dans leur branche, dans leur spécialité, l'évolution des quali-
fications. Analyser, une fois par semaine, et d'un seul coup d'œil, l'ensemble
des annonces parues dans "Le Monde", c'est le moyen, pour ceux qui ont une
responsabilité dans l'entreprise, comme pour ceux qui exercent ces fonctions,
de suivre les fluctuations du marché de l'emploi.

bon de commande à découper
Le Monde INFORMATION-PROFESSIONS

Je désire m'abonner à la synthèse hebdomadaire de la on des fonctions suivantes :

1) Mettre une croix dans les cases correspondant aux fonctions retenues :

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Direction générale, fonctions
multipostes. | <input type="checkbox"/> Personnel formation relations
humaines et sociales. |
| <input type="checkbox"/> Marketing relations publiques publicités. | <input type="checkbox"/> Direction commerciale vente. |
| <input type="checkbox"/> Informatique. | <input type="checkbox"/> Ingénieurs commerciaux et
technico-commerciaux. |
| <input type="checkbox"/> Production entretien. | <input type="checkbox"/> Banques - Assurances. |
| <input type="checkbox"/> Ingénieurs. | <input type="checkbox"/> Professions médicales et paramédicales. |
| <input type="checkbox"/> Etudes organisation et recherche. | <input type="checkbox"/> Secrétariat de direction, traductions,
documentation. |
| <input type="checkbox"/> Direction financière et
administrative. | <input type="checkbox"/> Cadres débutants. |
| <input type="checkbox"/> Comptabilité. | |

2) Entourer, dans le tableau ci-dessous, le nombre de semaines retenues :

TARIF DES ABONNEMENTS (en Francs)

Nombre de fonctions	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
13 semaines	30	22	112	145	222	258	294	330	366	402	438	474	510	546	582

Le tarif de l'abonnement est la correspondance entre le nombre de fonctions et le
nombre de semaines demandées.

INFORMATION-PROFESSIONS est adressé sous pli fermé soit au domicile soit au
Siège de la Société de l'abonnement.

(Le premier envoi sera assuré dès la semaine suivant celle de la réception du bon de commande.)

Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner au 874.72.05, ou écrire :

"LE MONDE" INFORMATION-PROFESSIONS - 5, rue des Italiens, 75008 PARIS

NOM : _____ ou SOCIÉTÉ : _____

ADRESSE : _____ TEL : _____

Joindre le règlement par chèque bancaire à l'ordre du "Monde" ou chèque postal (CCP 4227-23
Paris) - ÉTRANGER envoi adieu : + 1F par fonction et par semaine.

25 NOVEMBRE 1977

Le Monde

économie

AU FORUM D'EUROPA

Qu'ils le veuillent ou non, les chefs d'entreprises font de la politique, déclare M. Edward Heath

Genève. — « Mais oui, les dirigeants d'entreprises sont dans la politique. Au stade où en sont arrivées les sociétés industrielles, l'économie mérite pleinement le qualificatif de politique qui lui a été attribué dès l'origine. C'est de nos jours reconnaître un caractère que sont nos maîtres aujourd'hui », déclare mercredi M. Edward Heath au Forum de Genève.

Tel était, on le sait, le thème choisi par les organisateurs de la réunion, l'European Management Forum, le groupe des quatre journaux (la Stampa, le Times, Die Welt et le Monde) formant l'Europe et la Chambre de commerce internationale. « Dans quelle mesure les chefs d'entreprises doivent-ils s'engager politiquement ? »

M. Jean Rey, ancien président de la commission des Communautés européennes, qui présidait les travaux, n'est pas à l'origine de la participation des managers venus à Genève ni à rappeler à l'actualité les orateurs. D'entrée de jeu, il fut évident que la question posée ne serait pas traitée de manière académique. Elle répondait visiblement aux préoccupations de chacun, même et surtout pour qui la règle de conduite est justement de se tenir à l'écart de la politique.

Premier intervenant, M. François Ceyrac, président du C.N.P.F., fut aussi celui dont l'attitude apparut synthétiser le mieux les points de vue exprimés. Très carcéral par sa présentation, son exposé était inspiré d'une subtilité dialectique. Qu'a dit le président du C.N.P.F. ? Deux choses essentielles, la première que les chefs d'entreprises ne font pas de la politique (ce qui à ses yeux « revient à des engagements individuels »), leur « responsabilité fondamentale » est de faire fonctionner l'économie, c'est-à-dire d'entretenir un dialogue ex quis avec les chefs de partis qu'ils appartiennent à la majorité ou à l'opposition.

Cependant, M. Ceyrac établit soigneusement un distinguo entre les partis et l'attitude des chefs d'entreprises et ceux qui ne le font pas. Les représentants professionnels ont le droit et le devoir d'entretenir des relations. Jusque là, donc un discours très classique de la part d'un homme de science politique, pour autant sans difficulté d'élaborer de maintes références sur l'histoire du patronat français dans ses relations avec la puissance publique.

Le devoir d'information

Mais M. Ceyrac ne devait pas s'arrêter là. Le patronat français n'a-t-il pas, au cours des dernières années, fait connaître son hostilité au programme commun et, ce qui dans le climat français était une nouveauté, n'a-t-il pas annoncé lui-même qu'il ferait campagne dans ce sens. Apparemment, le C.N.P.F. ne pensait pas qu'en descendant lui-même dans l'arène il pourrait faire basculer du côté de l'adversaire les hésitants. C'est cette participation à visage découvert dans le débat politique qui, sans le plus élevé du terme, est la marque de la stature de l'entreprise, que la compétition entre les différents partis n'est plus une question de plus ou de moins, mais qu'elle comporte le risque d'un changement de nature de la société et des rapports entre la France et ses voisins. « C'est impossible de s'abstenir », c'est pourquoi il était de notre devoir d'information », devait ajouter M. Ceyrac, d'avertir l'opinion de nos craintes. Et le président du C.N.P.F. de conclure en citant Milton Friedman : « La liberté d'entreprise est une composante de la liberté au sens large de ce

De notre envoyé spécial

terme, si bien qu'elle est une fin en soi ».

Avec M. Giuseppe Petrilli, président de l'IRI (Istituto per la Ricostruzione Industriale), c'est un autre style et jusqu'à un certain point un autre langage qu'on a écouté. On a beau avoir été nommé chef du plus grand holding d'Italie de la péninsule, on n'en use pas moins, étant Italien, d'un vocabulaire que seuls en France, emploient les marxistes : « L'Etat doit garantir le processus d'accumulation du capital, doit-il dire, puisque l'épargne privée est déournée des investissements productifs par l'inflation. » Quant aux entreprises, selon M. Petrilli, dont « le caractère privé du public est attaché non pas tant au droit qu'à leurs dimensions, elles sont en relations dialectiques avec les syndicats, les instruments de la politique définie par les pouvoirs publics ».

Cela dit, leur logique et même leur morale est, rappelle M. Petrilli, celle du profit. Dans la mesure où l'Etat leur impose des tâches qui ne sont pas rentables, « il doit leur verser des subventions correspondantes ». Tout cela est bel et bon mais étend le problème des relations entre l'argent et la politique, des valeurs éthiques, des valeurs libérales, de M. Giscard d'Estaing, qui est aussi le directeur général d'une firme privée. Il lui fut répondu par M. Ceyrac, selon son expérience, les hommes politiques ne sont pas à acheter, ce qui laisse subsister le problème du financement des partis et des campagnes électorales.

M. Umberto Agnelli, attendu comme une vedette, fut écouté comme une sorte de héros. « Fiat », disait-il, doit être platement le président de séance, habile à défendre un auditoire sérieux mais nullement crispé. M. Agnelli n'a-t-il pas le mieux placé pour répondre à la question posée par le colloque, lui qui a sollicité et obtenu de ses électeurs de Rome un mandat de sénateur ? « Le tournant des années 1968-1969 », n'entre-t-il pas dans la catégorie des questions dont il nous faudra encore nous accommoder pendant de longues années », devait-il dire. Il précisait qu'il fallait répondre à la « vieille question de la légitimité du pouvoir des entrepreneurs ».

Pour affronter ce défi, poursuivait-il, « nous devons faire connaître à l'extérieur du monde de l'industrie les valeurs dont celui-ci se nourrit : la rationalité, l'efficacité dans l'emploi des ressources et une large vision des problèmes auxquels nous sommes confrontés ».

L'engagement du chef d'entreprise dans la vie publique devait trouver un autre avocat moins esophistique mais aussi convaincant en la personne de M. Pierre Bernard Coussé, député apparemment R.P.F. du Rhône, et lui-même chef d'entreprise.

En revanche, c'est les préoccupations des thèses présentées par M. Agnelli que devait prendre le président de l'association pour le progrès de la gestion, dynamisme, représentant de cette classe de jeunes entrepreneurs qui ont tant contribué depuis la fin des années 50 à changer le visage de l'Espagne. Les hommes d'affaires ne doivent pas faire de la politique (on retrouverait là le refus de M. Ceyrac de s'engager dans la « politique politicienne ») car « n'y étant pas préparés, ils risquent d'y ajouter leur propre contribution à celle des professionnels de la politique ». Les chefs d'entreprises, en tant que tels, disposent d'un extraordinaire pouvoir politique qu'ils méconnaissent. « Les chefs d'entreprises ne doivent pas se laisser convaincre par la classe politique », se montre plus pratique. Par une voie différente, M. Garrigues retrouvait ainsi le fil de la pensée de M. Agnelli dont le souci est d'introduire et de faire connaître les méthodes propres aux managers et pour qui « le croissement de l'objectif, numéro un du monde ».

Le problème de la politique et des affaires n'est-il pas celui des pays de l'Europe du Sud ? demandait M. José Bidegain, président d'Entreprise et Progrès.

Il se pose aussi dans un pays comme l'Allemagne (féderale mais en termes sensiblement différents) comme on pu s'en convaincre en écoutant M. Philippe Roesch, le fabricant des célèbres porcelaines, qui lui aussi a choisi de consacrer « 30 % environ de son temps » à la carrière parlementaire (il est député S.P.D. au Bundestag) et qui, de septembre 1970 à novembre 1971, fut secrétaire d'Etat à l'économie du gouvernement de M. Willy Brandt.

Le mot qui a poussé M. Roesch à la commission que rien de bien ne peut être accompli dans une société si le système politique prend la mauvaise voie. « Si je suis rentré dans la politique », avait-il dit, « c'est parce que l'Allemagne ne dédaigne pas de traiter raisonnablement avec les communistes — je ne dis pas de s'indigner à l'idée de la vie publique, mais de ne pas être une dangereuse direction ».

Quant au représentant des employeurs britanniques, Sir Frederick Cawthorne, il devait faire part d'un souci que nombre de chefs d'entreprise d'outre-Manche partagent en effet : l'incompréhension dont les industriels sont victimes de la part d'une opinion publique qui ignore leurs problèmes. Avec humour et agilité, M. Cawthorne ne pense pas que la tâche soit impossible.

Pour faire bonne mesure, nous entendons deux syndicalistes, M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, et M. Jean Trepo, secrétaire général de la métallurgie de la grande centrale italienne C.G.I.L. Ce fut l'occasion pour l'industriel de constater qu'il y avait entre les propositions des deux orateurs le même contour, une forme qu'en quatre M. Ceyrac et M. Petrilli, à cela s'ajoutait sur le fond un désaccord fondamental.

Le premier ministre et le ministre des finances ont essayé de modérer les déclarations de M. Steen.

STEINAR MOE.

LES SYNDICATS NORVÉGIENS PROPOSENT AUX ENTREPRISES RENTABLES DE SUBVENTIONNER LES AUTRES

Oslo. — Une controverse au sein du parti travailliste norvégien, qui s'était manifestée au cours du débat financier la semaine dernière au Parlement, paraît menacer la politique contractuelle du gouvernement. Ce désaccord a pour origine une proposition de la Confédération unique des syndicats, L.O., qui veut que les entreprises les plus rentables subventionnent les autres, les moins rentables, afin que les premières puissent être augmentées. Les bénéfices des entreprises seraient à verser à un fonds spécial destiné à alimenter les fonds de chômage et à financer les dépenses de production au sein des entreprises. Les syndicats norvégiens ont proposé que les entreprises les plus rentables subventionnent les autres, les moins rentables, afin que les premières puissent être augmentées. Les bénéfices des entreprises seraient à verser à un fonds spécial destiné à alimenter les fonds de chômage et à financer les dépenses de production au sein des entreprises.

Le patronat n'a pas voulu prendre la proposition, craignant qu'elle ne mène à une surtaxation des entreprises et ne donne à L.O. le droit de déterminer les taxes.

Le patronat a déclaré que si un tel fonds était créé, il ne pourrait pas être utilisé à la politique contractuelle mise en place par le gouvernement depuis un an.

Le gouvernement minoritaire travailliste n'a pas voulu prendre la proposition. Aussi, la surprise des milieux politiques a été grande quand le président du parti travailliste, M. Røed, a déclaré, au cours du débat financier, son soutien à la proposition et à une même précision les modalités éventuelles de son application.

Aucun des autres députés travaillistes n'a soutenu le président du parti.

Le premier ministre et le ministre des finances ont essayé de modérer les déclarations de M. Steen.

STEINAR MOE.

La croissance en R.F.A. ne serait que de 3,5% en 1978

De notre correspondant

Bonn. — Les experts indépendants qui ont pour tâche de surveiller l'évolution économique de la République fédérale ont, au cours de leur rapport annuel remis le 23 novembre au chancelier Schmidt, prévu que la croissance en 1978 sera faible et que le chômage ne régressera guère. Ils recommandent surtout une très grande modération des dépenses salariales, qui leur paraît indispensable pour stimuler les investissements dans l'industrie.

Après l'optimisme des spécialistes, l'an dernier, qui était basé sur la faiblesse des « cinq sages » (cinq secteurs clés de l'économie) qui ont été atteints par la crise, les experts de la R.F.A. ne prévoient qu'une croissance de 3,5 % en 1978. Le nombre des chômeurs ne descendrait guère au-dessous du million. Toutefois, le patronat a déclaré que si un tel fonds était créé, il ne pourrait pas être utilisé à la politique contractuelle mise en place par le gouvernement depuis un an.

Le gouvernement minoritaire travailliste n'a pas voulu prendre la proposition. Aussi, la surprise des milieux politiques a été grande quand le président du parti travailliste, M. Røed, a déclaré, au cours du débat financier, son soutien à la proposition et à une même précision les modalités éventuelles de son application.

Aucun des autres députés travaillistes n'a soutenu le président du parti.

Le premier ministre et le ministre des finances ont essayé de modérer les déclarations de M. Steen.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

Des investissements qui aggravent le chômage

De notre correspondant

Les experts indépendants cachent pas qu'ils ont vu cause fondamentale de la situation économique durant ces dernières années réside dans la dégradation des investissements. Ils recommandent surtout une très grande modération des dépenses salariales, qui leur paraît indispensable pour stimuler les investissements dans l'industrie.

Après l'optimisme des spécialistes, l'an dernier, qui était basé sur la faiblesse des « cinq sages » (cinq secteurs clés de l'économie) qui ont été atteints par la crise, les experts de la R.F.A. ne prévoient qu'une croissance de 3,5 % en 1978. Le nombre des chômeurs ne descendrait guère au-dessous du million. Toutefois, le patronat a déclaré que si un tel fonds était créé, il ne pourrait pas être utilisé à la politique contractuelle mise en place par le gouvernement depuis un an.

Le gouvernement minoritaire travailliste n'a pas voulu prendre la proposition. Aussi, la surprise des milieux politiques a été grande quand le président du parti travailliste, M. Røed, a déclaré, au cours du débat financier, son soutien à la proposition et à une même précision les modalités éventuelles de son application.

Aucun des autres députés travaillistes n'a soutenu le président du parti.

Le premier ministre et le ministre des finances ont essayé de modérer les déclarations de M. Steen.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

La solution du problème des quatre couleurs

De notre correspondant

Le gouvernement français réagit en général à l'égard des autres passionnés de leur propre domaine. Chacun explique l'événement. Avec 8 articles dans le domaine de la médecine, ph

Après l'optimisme des spécialistes, l'an dernier, qui était basé sur la faiblesse des « cinq sages » (cinq secteurs clés de l'économie) qui ont été atteints par la crise, les experts de la R.F.A. ne prévoient qu'une croissance de 3,5 % en 1978. Le nombre des chômeurs ne descendrait guère au-dessous du million. Toutefois, le patronat a déclaré que si un tel fonds était créé, il ne pourrait pas être utilisé à la politique contractuelle mise en place par le gouvernement depuis un an.

Le gouvernement minoritaire travailliste n'a pas voulu prendre la proposition. Aussi, la surprise des milieux politiques a été grande quand le président du parti travailliste, M. Røed, a déclaré, au cours du débat financier, son soutien à la proposition et à une même précision les modalités éventuelles de son application.

Aucun des autres députés travaillistes n'a soutenu le président du parti.

Le premier ministre et le ministre des finances ont essayé de modérer les déclarations de M. Steen.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

STEINAR MOE.

La croissance en R.F.A. est que de 3,5% en

De notre correspondant

Les experts indépendants ont une tâche de surveillance économique — dit-on — et c'est à eux qu'il appartient de donner un avis sur la conjoncture. Or, les experts allemands, qui ont été réunis à Bonn le 22 novembre, ont conclu que la croissance en R.F.A. sera de 3,5% en 1978. Ce chiffre est inférieur à celui de 4,5% prévu en 1977. Les experts allemands ont également souligné que la situation économique de la R.F.A. est favorable, mais qu'il faut rester vigilant. Ils ont également mentionné que la situation en Europe est tendue, et que la R.F.A. doit être prête à faire face à d'éventuelles difficultés.

BILLET

Le beurre de Noël : un goût singulier

Comment ne pas applaudir la décision des ministres de l'agriculture de Noël de mettre à la disposition des ménagères un « beurre de Noël », sorti des frigorifiques de la Communauté ? Quand on sait que les produits alimentaires ont augmenté au rythme de 14 % depuis le début de l'année, à qui viendrait l'idée de critiquer une opération qui ramène la plaquette à 250 grammes de 4,50 F à 3,10 F ?

C'est pourtant ce que vient de faire M. Francis Lepatre, le président de la Fédération nationale des industries laitières (FNIL) a intitulé l'éditorial de l'organe professionnel « Le beurre de Noël ». Ses arguments méritent d'être entendus.

Premièrement, les stocks de beurre européen sont de l'ordre de 400 000 tonnes et représentent trois mois de consommation, c'est-à-dire un report normal des fabrications abondantes de l'été pour la consommation d'hiver ; deuxièmement, la consommation de beurre est « inélastique ». Autrement dit, une diminution de prix n'entraîne pas une augmentation de la consommation ; troisièmement, les stocks français sont inférieurs à six semaines de consommation.

Conclusion : dans le C.E.E., les beurres français vont prendre le chemin des frigorifiques par-

M. Debatisse juge malsaine l'attribution d'aides publiques pour maintenir le revenu des paysans

Les présidents de l'ensemble des fédérations départementales des syndicats d'exploitants agricoles se sont réunis à Paris en conseil national le 23 novembre pour examiner la situation générale de l'agriculture, à moins d'une semaine de la conférence sur les revenus qui doit se tenir le 23 novembre à l'hôtel Matignon.

Chaque département a présenté ses doléances, et de nombreuses interventions ont porté sur la base de responsabilité sur le lait, approuvée par la F.N.S.E.A. A ce propos, M. Michel Debatisse, président de la F.N.S.E.A., a rappelé à la fédération du Morbihan que la discipline syndicale imposait à un département de répercuter les décisions prises à la majorité par le conseil d'administration. Le président de la F.N.S.E.A. a également regretté que, une fois retournés en province, des dirigeants régionaux aient interprété partialement certains débats parisiens auxquels ils avaient participé.

M. Debatisse a néanmoins été mandaté sans opposition pour faire aboutir les revendications des professionnels lors des rendez-vous avec le premier ministre. Constatant que la progression du revenu agricole serait « faible » en 1977 (le Monde du 23 novembre), les dirigeants de la F.N.S.E.A. demandent à M. Barre une dévaluation du « franc vert » afin de compenser les effets défavorables pour les agriculteurs de la décade du franc (plus de 15 %

Les paysans-travailleurs cherchent à résoudre leurs contradictions

Des délégués de trente-deux départements représentant, notamment, l'ouest et la vallée du Rhône, ont participé aux journées nationales des paysans-travailleurs qui viennent de se tenir à Fontenay-sous-Bois, à huis clos pour l'essentiel.

Le Mouvement paysan-travailleurs a traversé ces derniers mois une sérieuse crise de croissance. Regroupant les courants les plus radicaux du syndicalisme agricole, il s'est illustré depuis 1975 par des actions dures, telles que la « guerre du lait », le Larzac et les ventes directes de viande aux ouvriers. Mais ces actions ont entraîné l'orientation « réformiste et productiviste » des grandes centrales paysannes (F.N.S.E.A., C.N.J.A.) menées dans une ligne « anticapitaliste » ont fait l'objet d'une forte répression policière, financière et psychologique, qui a éliminé les militants.

En 1976, après les journées de Poissy, quelques membres du collectif national se sont engagés dans « une stratégie de coordination de la gauche paysanne », mais ils ont été mis en minorité et ont démissionné pour participer à la création, fin septembre 1977, du « Mouvement syndical des travailleurs paysans ». En désaccord avec cette coordination de gauche, notamment parce qu'elle « ne désigne jamais les firmes privées ou coopératives comme étant la cible des revendications des petits et moyens paysans », la majorité du collectif des paysans-travailleurs a décidé d'élargir le mouvement, tout en ne passant d'adhésion avec les autres courants que ponctuellement sur des objets précis.

Les négociations européennes

Les négociations européennes sont en cours. Les experts allemands ont conclu que la croissance en R.F.A. sera de 3,5% en 1978. Ce chiffre est inférieur à celui de 4,5% prévu en 1977. Les experts allemands ont également souligné que la situation économique de la R.F.A. est favorable, mais qu'il faut rester vigilant. Ils ont également mentionné que la situation en Europe est tendue, et que la R.F.A. doit être prête à faire face à d'éventuelles difficultés.



Futura

Seule machine au monde dotée d'une mémoire électronique.

SINGER

L'Ami sincère

(PUBLICITE)

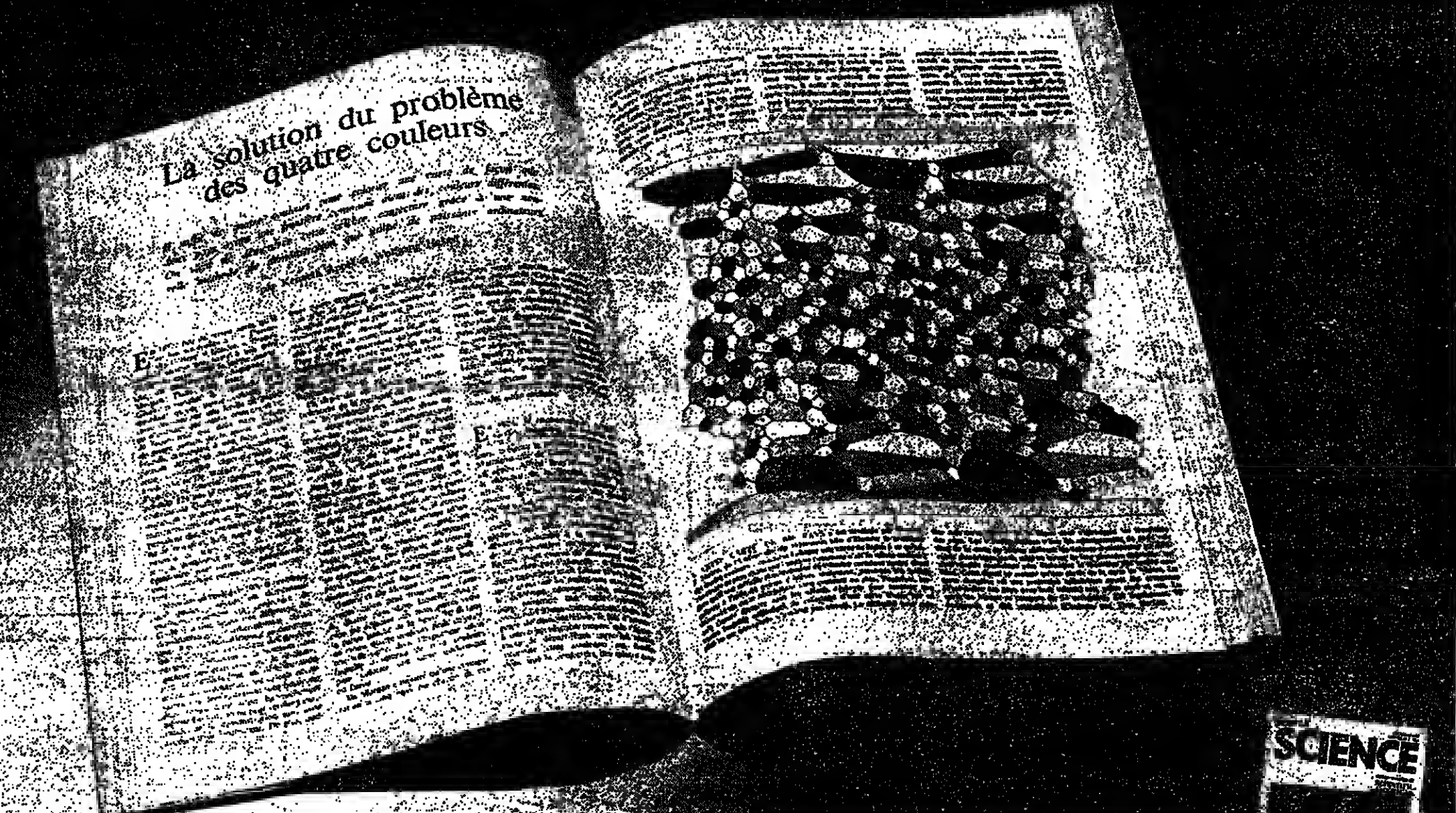
France = la pesanteur et le dynamisme.

Bernard Cathelat (du CCA)

78-98

Les styles de vie des Français.

La solution du problème des quatre couleurs



Scientific American, c'est la bible des revues scientifiques. Fondée en 1845. Ecrite par des scientifiques dont beaucoup sont devenus par la suite, des Prix Nobel.

Lue par tous ceux que le domaine des autres passionne autant que leur propre domaine. Chaque mois, Scientific American explique l'événement. L'événement scientifique mondial. Avec 8 articles dans les disciplines les plus variées: médecine, physique, archéologie...

Chaque mois, Pour la Science, édition française de Scientific American. Pour tous ceux dont la profession est l'innovation.

En ouvrant Pour la Science, vous ouvrez Scientific American.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES

Société Nationale des Industries Chimiques

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

UNITÉ DE PRODUITS ENTRETIEN DE SAIDA

Un avis d'Appel d'Offres International est lancé pour la réalisation d'une unité de Produits d'Entretien à SAIDA (Wilaya de SAIDA), concernant le lot unique suivant :

- Gros cailloux - Terrassement et VRD
- Etonchât - Isolation - Ferblanterie
- Plomberie et sanitaire
- Menuiserie bois et métallique
- Charpente métallique
- Peinture et vitrerie
- Chauffage et climatisation.

Les soumissionnaires peuvent retirer les plans et cahier des charges à la S.N.I.C. : Projet Produits d'Entretien, LA CALED - CINQ MAISONS - EL-HARRACH - ALGER, à partir du 25 novembre 1977.

La date limite de la remise des offres est fixée à 40 jours à partir de la parution du présent Appel d'Offres.

Les offres doivent parvenir accompagnées des pièces administratives et fiscales, sous double pli cacheté.

CHANGEZ DE LANGUE MATERNELLE.



Passer un mois seul avec une équipe de professeurs Berlitz. Un mois durant lequel vous serez obligé de parler et de penser dans leur langue. Demandez le calendrier des stages à : Paris, tél. : 742.13.39. Nice, tél. : 85.59.35. Cannes, tél. : 39.26.86.

"IMMERSION TOTALE" BERLITZ

Service traduction

FISCALITÉ

Politique de classe

(Suite de la première page.)

Les salariés représentent 80 % de la population active, ne reçoivent que 56 % des revenus, acquittent plus de 55 % de l'impôt. Qu'on fasse le calcul à l'envers : les 20 % qui reçoivent 45 % ont un revenu par tête plus de trois fois supérieur. Leur impôt global devrait au minimum l'être aussi. Trois fois 56 égalent 168, au lieu des 45 d'aujourd'hui. L'impôt sur le revenu devrait rapporter 200 milliards de francs au lieu des 87 prévus pour 1978.

Quand une imposition des plus-values sur terrains et immeubles a été introduite en 1963, un régime de faveur ou une imposition nulle était accordé aux biens hérités, traités, suivant une logique singulière, beaucoup plus favorablement que ceux qui avaient été acquis par le travail et l'épargne.

Encore dans le domaine immobilier, l'imposition d'un loyer aux propriétaires occupants a été supprimée, bien qu'on maintienne la déduction de certains gros travaux et qu'on accorde des abattements pour l'intérêt des emprunts. Peut-être l'Etat n'y perdrait-il pas grand-chose et supprime-t-il les travaux déduits annulant largement l'imposition des loyers imputés. Mais les effets de répartition n'étaient pas neutres. Il est bien évident que l'avantage le plus grand allait aux gros revenus, qui faisaient l'économie d'un loyer et qui pouvaient acquiescer des résidences ou luxueuses ou modernes dans lesquelles il n'y avait pas de travail. En revanche, pour les petits, les travaux effectivement nécessaires cessant d'être déductibles.

La déduction immédiate des travaux pour le propriétaire bailleur, au lieu qu'ils soient graduellement amortis, abaisse de la même manière à ce que l'Etat en prenne, sous forme de réduction d'impôt, une part d'autant plus grande que les bailleurs ont des revenus plus élevés.

Tel est le principe et l'effet de toutes les mesures fiscales qui ont été prises sous prétexte de favoriser l'épargne. La déduction, plafonnée, il est vrai pour les primes d'assurance sur la vie, aboutit à ce que l'Etat en rembourse de fait une fraction d'autant plus grande que le contribuable se trouve dans une tranche plus élevée du barème. Les autres mesures portent sur les revenus de l'épargne antérieure. Déduction généreuse pour les

revenus de la propriété immobilière, et surtout plafonnement à 25 % de l'impôt sur les intérêts obligataires, à 33 % sur les revenus des créances, y compris les comptes courants d'associés dans les entreprises : on est arrivé à cette extraordinaire situation que le capital paie des taux moins élevés que le travail et que l'avantage à l'impôt est progressif avec le revenu.

Quand la politique a annoncé son intention courageuse de généraliser l'imposition des plus-values, il n'a tout compte fait qu'introduit une taxe dérisoirement faible sur les ventes d'or et d'objets d'art et, comble de tout, la loi sortie du Parlement réduit au bout de dix ans et élimine au bout de trente ans la taxation des plus-values sur terrains qui depuis 1963 s'appliquait sans limite de durée. La recette totale sera largement inférieure à celle qui progressivement réussissait à se mettre en place.

Les dispositions fiscales du dernier budget en disent long. Les tranches de l'impôt sur le revenu sont relevées sensiblement moins que du taux d'inflation : or on sait que les salariés et notamment les cadres, en paient la plus grande part. C'est le moment qu'on choisit, sous la seule condition qu'ils s'inscrivent à un centre de gestion agréé, dont l'administration sait qu'il n'offre aucune garantie, pour accorder aux commerçants et artisans les 20 % de réduction du revenu impossible dont ne bénéficiaient que les salariés. Or les salariés entrent dans la base de la taxe professionnelle qui va aux collectivités locales. Le gouvernement n'a pas même un instant pensé à y introduire les rémunérations des chefs d'entreprise pour autant qu'elles auraient le même traitement que les revenus du travail. Certains bénéfices sont être très officiellement moins taxés que les salaires.

On sait par ailleurs les charges qui sont constamment imposées au régime général de la sécurité sociale des salariés alors que la collectivité paie la plus grande part de la sécurité sociale des agriculteurs et subventionne celle des indépendants. Un détail significatif : les salariés qui par ailleurs ont une activité rémunérée sur honoraires doivent cotiser aux allocations familiales des indépendants, dont ils ne reçoivent rien. Contrairement au principe constitutionnel d'égalité devant

l'impôt, ils pourront être soumis deux fois au plafond des cotisations qui devrait être le même pour tous.

Certaines années, les subventions de tous ordres versées par l'Etat ont été plus élevées que les dépenses de fonctionnement direct des administrations civiles. On n'a pas oublié la contribution sans contrepartie qui a été accordée à Peugeot pour absorber Citroën. Quant aux tarifs des services publics, ils sont toujours en retard sur les autres prix : transport des marchandises, gaz ou électricité, on fait porter le blâme aux entreprises nationalisées alors qu'à travers elles et des ventes au-dessous du prix de revient s'opère un énorme transfert en faveur de l'industrie.

Il n'est pas étonnant qu'en contrepartie la part disproportionnée des charges publiques retombe, par l'impôt sur le revenu, sur les travailleurs et, par l'im-

pôt indirect, aux taux les plus élevés du monde, sur les familles les plus modestes, celles qui pensent tout ce qu'elles gagnent sans aucune capacité d'épargne.

Mais la clientèle du pouvoir n'est pas. Les commerçants sont des électeurs, les O.S. immigrés le sont pas. De là cette considérable distorsion entre la composition du corps électoral et celle de la population active, d'où résulte, contrairement aux principes répandus dans le monde par la révolution américaine, une taxation sans représentation de la masse des subventions de tous ordres. C'est chaque année, depuis vingt ans, quelque chose comme 7 ou 8 % du produit national qui aux frais des contribuables est versé à la population active. Une gigantesque concession d'Etat substituée à la concession privée Fouquet, c'était quand même moins cher !

PIERRE URI.

ÉDITION

Le parti socialiste se prononce pour le prix unique des livres

Dans une lettre qu'il vient d'adresser à M. Jérôme Lindon et à l'Association pour le prix unique du livre, M. François Mitterrand informe ses collègues que, après mûre réflexion et consultation des avis de la commission économique du parti, et en particulier ceux de Michel Rocard et Jacques Attali, le secrétariat national à l'action culturelle du parti socialiste a acquis la conviction que le prix unique est effectivement la meilleure solution en matière de justification de la lecture.

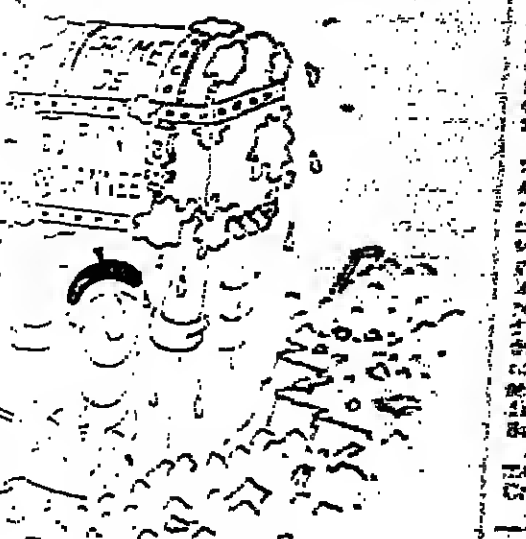
Cette prise de position officielle d'un des leaders de l'opposition relance le débat qui oppose depuis plusieurs années, éditeurs, libraires, écrivains, d'une part, grandes surfaces et FNAC d'autre part, sur l'intérêt ou la nocivité du « discount ».

Celle-ci n'a pas encore son verdict. Mais, entre-temps, dossier liturgique est passé ministère de la culture au secrétariat d'Etat à la concurrence et à la consommation, lequel ainsi placé, par l'initiative leader socialiste et dans la perspective de la prochaine campagne électorale, a vu l'opportunité d'une prise de position officielle.

Que le livre fasse ainsi pa de l'enjeu électoral, alors qu'il est déjà, depuis quelques années, l'un des principaux supports, poura que réjouir les défenseurs de la cause de la lecture. France. P. M.

l'écart entre les rémunérations des manuels et des employés est comblé d'ici à 1985

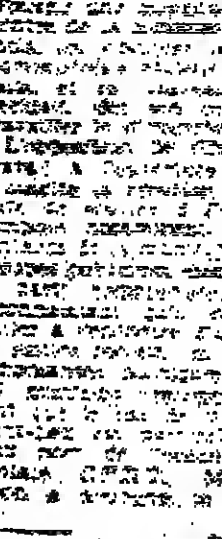
En 1977, l'écart entre les rémunérations des manuels et des employés est comblé d'ici à 1985. Les salaires des manuels ont augmenté de 10 % en 1977, contre 5 % pour les employés. L'écart est donc de 5 points de pourcentage. En 1985, l'écart sera comblé.



Le parti socialiste se prononce pour le prix unique des livres. Cette prise de position officielle d'un des leaders de l'opposition relance le débat qui oppose depuis plusieurs années, éditeurs, libraires, écrivains, d'une part, grandes surfaces et FNAC d'autre part, sur l'intérêt ou la nocivité du « discount ».

EST POUR L'OUV

Le parti socialiste se prononce pour le prix unique des livres. Cette prise de position officielle d'un des leaders de l'opposition relance le débat qui oppose depuis plusieurs années, éditeurs, libraires, écrivains, d'une part, grandes surfaces et FNAC d'autre part, sur l'intérêt ou la nocivité du « discount ».



Le parti socialiste se prononce pour le prix unique des livres. Cette prise de position officielle d'un des leaders de l'opposition relance le débat qui oppose depuis plusieurs années, éditeurs, libraires, écrivains, d'une part, grandes surfaces et FNAC d'autre part, sur l'intérêt ou la nocivité du « discount ».

ABU DHABI
BAHREIN DUBAI
DOHA MUSCAT

استضافة الرحالة
GULF AIR
★★★★★
le cinq étoiles du transport aérien.
(1) 261.61.20, (1) 776.41.52.

(PUBLISITE)
pieds longs et LARGES
38 au 50

Il existe un magasin à Paris où tous les hommes qui ont des difficultés à se chausser à cause de leur pointure (au largeur) trouveront chaussure à leur pied. C'est le Palais de la Chaussure, 39, avenue de la République, Paris (11^e), qui présente un choix unique, du 38 au 50, par demi-pointure de la 6^e à la 11^e largeur. N'hésitez pas à demander le catalogue. Tél. : 357-45-92.

Bordé sur trois façades par des voies privées.

Le Sérénissime
un peu en retrait du n° 61 de l'avenue Georges-Mandel, au 2, rue du Général-Lanolin et 3, rue Eugène-Delacroix

Ceux qui connaissent bien le 16^e lui donnent la préférence.

Venez voir pourquoi...

Il y a encore des studios et des appartements de toutes dimensions y compris des duplex.

Les prix sont fermes et définitifs.

Livraison immédiate.
Bureau de Vente : Tél 504 12 1

balma
69, rue de la Tour - 75016 Paris
Tél : 504 41 00

DORMEZ DANS VOTRE LIT EN RENTRANT DE LA NEIGE.

Savoie-Paris par les trains de jour.

	(1)	(2)
Saint-Gervais	10 38	16 15
Sallanches	10 48	16 24
Cluses	11 05	16 41
Paris	18 23	23 29

	(1)	(2)
Bourg-St-Maurice	10 56	16 30
Aime-la-Plagne	11 16	16 48
Moutiers-Salins	11 36	17 04
Paris	18 23	23 29

(1) Circule : — les 25/12, 3 et 4/1 ;
— du 7/1 au 23/4 ; les sam. et dim. (sauf le 26/3) ;
— le 27/3.
(2) Circule tous les jours.
Sous réserve de modifications.

SNCF
REDECOUVREZ LE TRAIN.

DIVERS GROUPES SOCIO-PROFESSIONNELS INEGALEMENT DISPERSÉS

Les revenus professionnels sont extrêmement variables. Ainsi, par exemple, les revenus des cadres moyens paient 8 % de cotisations, alors que les revenus des ouvriers paient 10 %.

La situation est particulièrement grave pour les salariés du tertiaire, qui paient 10 % de cotisations, alors que les revenus des cadres moyens paient 8 %.

La situation est particulièrement grave pour les salariés du tertiaire, qui paient 10 % de cotisations, alors que les revenus des cadres moyens paient 8 %.

29 boulevard
UN PETIT IMME
STUDIOS 2 ET
parki
Prix fermes et définitifs
Capteurs d'été
(Economie d'énergie)
Pour tous
Immovery
29 boulevard, 75001 Paris
Tél. : 53.66.51

مكتبة من الأصل

Des divergences seraient au sein de la coalition



Écrit sur la neige

Collection dirigée par Chloé

NDH
e St Honoré Paris

Préparez-vous

A B C D E F G

مَكْزَا مِنْ الْأَصْلِ

Abstract